

C A N A D A  
PROVINCE DE QUEBEC  
DISTRICT DE MONTREAL  
GSM NO. 3000 EX-PARTE

PRESIDENT: L'HONORABLE FRANÇOIS CARON, J.C.S.

REUBEN LEVESQUE ET AL,

Requérants.

-----  
PROCUREURS:

Me PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

Me JEAN DRAPEAU,

**ARCHIVES MUNICIPALES**  
MONTREAL  
**MUNICIPAL ARCHIVES**

Procureurs des Requérants.

27 octobre 1950	-	Annette Goncalves	-	2692	-
30 oct.	"	Jeanne Bales	-	2705	-
30 "	"	A. Choquet	-	2720	-
30 "	"	H. HOLMOK	-	2731	-
30 "	"	I. McDONALD	-	2754	-
30 "	"	Alice Bayard	-	2785	-
31 oct	"	Dr. C. F. Bayard	-	2795	-
31 "	"	L. Lefström	-	2846	-
31 "	"	S. STORR	-	2905	-
2 NOV					à 3013 -

En l'an de Notre Seigneur, mil neuf cent cinquante,  
le 27 octobre, a comparu:

ANNETTE GOSSELIN,

Agée de 52 ans, femme de peine, domiciliée au numéro  
1249 de la rue Saint-Dominique, en la cité de Montréal  
et Province de Québec, témoin entendu de la part des  
requérants.

Laquelle, après avoir dûment prêté serment sur  
les Saints Evangiles, dépose et dit:

Pardon, Son Honneur, est-ce que je pourrais avoir  
la protection de la Cour?

PAR LE PRESIDENT:

Elle ~~vous~~ vous est accordée, en autant que c'est  
possible.

INTERROGEE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

PROCURIEUR DES REQUERANTS:

D Vous avez été condamnée plusieurs fois comme  
tenancière de maisons de désordre?

R Oui.

D Avez-vous déjà tenu, vous-même, personnellement, une  
maison de désordre?

R Non, monsieur.

D Avez-vous connu des personnes qui tenaient des maisons  
de désordre, des patronnes?



- R J'en ai connues, oui.
- D Qui avez-vous connu comme patronne?
- R Madame Beauchamp.
- D A part ça?
- R Madame Lucie?
- D Madame Lucie qui?
- R C'est tout ce que je sais.
- D Avez-vous déjà entendu parler de Madame Lucie Delicato Bizanti?
- R J'en ai entendu parler, je lui ai jamais parlé.
- D La connaissiez-vous comme une femme qui avait des maisons?
- R C'est qu'on m'a dit.
- D Est-ce que c'était connu, ou si il y a seulement une personne qui vous l'a dit?
- R Rien qu'une personne, Madame Simone.
- D Vous avez été longtemps dans le "red light"?
- R Oui, une bonne secousse.
- D De 1932 à au moins 1942, dans tout ce temps-là vous dites que vous avez entendu parler de Madame Lucie seulement qu'une fois?
- R Pour moi, personnellement, j'ai jamais parlé à cette personne-là.
- D Est-ce que Madame Lucie était connue dans le "red light"?
- R Oui, sa mère restait pas loin de chez moi. Elle venait chez sa mère tous les jours.
- D Est-ce que c'était connu qu'elle avait des maisons ?

- R Oui, c'était connu, certain.
- D Avez-vous connu Blanche Allard comme tenancière de maisons?
- R Oui, elle restait à côté de chez moi.
- D Avez-vous connu Liliane La Juive?
- R Oui, j'ai entendu parler d'elle.
- D Elle avait des maisons à elle?
- R Sur la rue Clarke.
- D Voulez-vous regarder la photographie qui a été produite comme exhibit E-177 et nous dire si c'est la photographie de Madame Beauchamp?
- R Oui.
- D Vous êtes certaine?
- R Oui, je vous le jure.
- D L'exhibit E-165, est-ce Liliane Broun?
- R Oui.
- D La connaissez-vous sous le nom de Ida Katz?
- R Non.
- D Liliane La Juive?
- R Oui.
- D La photographie qui a été produite comme exhibit E-1229, est-ce le portrait de Madame Blanche Allard?
- R Oui, monsieur.
- D Simone, dont vous venez de parler, Simone Berlangue, est-ce elle?
- R Oui, elle travaillait pour Madame Bizanti.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

C'est l'exhibit E-217, Votre Seigneurie.

L.678



D Vous avez travaillé vous-même, sous les ordres de Madame Simone?

R Non, monsieur, j'ai travaillé sur les ordres de Madame Beauchamp, pour Margaret Smith, qui travaillait là, la première, pour Madame Beauchamp, c'était Jeannine Breton.

D Qui était quoi?

R Gérante de Madame Beauchamp. C'était elle qui s'occupait des affaires de Madame Beauchamp.

D Jeannine Breton s'occupait des affaires de Madame Beauchamp ?

R Oui, jusqu'en 1942.

PAR LE PRESIDENT:

D Ensuite, en 1942?

R Elle est décédée au mois de mars, je crois.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Qui a pris cela?

R Margaret Smith.

D Elle habitait dans le "red light" elle aussi?

R Oui.

D Voulez-vous prendre de l'exhibit E-218, et nous dire si vous connaissez cette personne-là?

R Non, pour moi, je ne vois pas bien, bien...je peux mettre mes verres?

D Oui, mettez vos verres?

R C'est parce que je ne vois pas beaucoup....

c'est Madame Lucie.

D Madame Lucie Delicato, Madame Bizanti?

R Oui.

PAR LE PRESIDENT:

Quel numéro?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

E-218, Votre Seigneurie.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que vous avez dit au commencement, Madame, que vous aviez travaillé pour Madame Beauchamp et Madame Lucie?

R Non, monsieur, j'ai jamais travaillé pour Madame Lucie.

D Avez-vous travaillé pour Madame Manda ~~Beauchamp~~ Beaudry?

R Non, monsieur.

D Est-ce que Madame Beaudry était connue comme propriétaire de maisons?

R ~~M~~Moi, je la connaissais pas.

D Madame Alex?

R J'ai entendu parler de Madame Alex, j'ai jamais travaillé pour elle.

D Jeanne Lebrun?

R Je connais pas.

D Vous ne connaissez pas ça?



R Non, monsieur.

D Les maisons, où vous travailliez, est-ce qu'elles opéraient ouvertement ?

R Non.

D Comment est-ce que cela opérait ?

R Quand ça sonnait, j'allais ouvrir.

D Et tous ceux qui sonnaient, vous les laissiez entrer ?

R Bien, certainement.

D Est-ce qu'il y avait des filles qui se mettaient aux chassiss ou à la porte, dans le temps ?

R Pas su mon temps à moi.

D En avez-vous vu ailleurs ?

R Je peux pas vous dire, j'allais travailler, j'avais fini ma journée, je m'en allais chez nous.

D Jurez-vous que vous n'en avez pas vu sur la rue ?

R J'ai jamais porté attention à ça.

D Vous avez toujours regardé à terre ?

R Pas directement à terre, seulement on peut marcher sans regarder à terre.

PAR LE PRESIDENT:

D Aviez-vous un enseigne quelconque, pour que les gens puissent savoir que c'était une maison de prostitution ?

A Ah, bien, ils le savaient, d'habitude.

D Ils le savaient?

R Oui, parce que c'était reconnu pour ça, toutes les maisons, dans l'est, mais j'ai été partie une secousse, j'ai pas toujours été aux maisons.

D Dans le temps où vous avez travaillé là-dedans, d'après vous, c'était connu de tout le monde?

R Oui, Monsieur.

D Il n'y avait pas de lumière à la porte ou entre les deux portes?

R Il y avait une petite lumière entre les deux portes, mais pas dehors.

D Pas dehors?

R Non, Monsieur.

D Comment vous arrangez-vous pour que cette petite lumière soit vue de l'estérieur?

R Elle était assez forte pour traverser le rideau qu'il y avait dans la porte.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous déjà été condamnée à la prison?

R- Pas par le Recorder.

D Avez-vous jamais payé une amende vous-même, ou si c'est la patronne qui payait?

R C'est la gérante qui venait nous chercher.

D Qui payait l'amende?

R Oui, Monsieur.

D Vous, étiez-vous housekeeper?

R Oui, j'ai été femme de ménage, une secousse, et



après ça j'ai été housekeeper.

D Avez-vous connu Henri Forgues?

R Je l'ai vu, oui.

D Est-ce qu'il se faisait passer pour Monsieur Beauchamp, des fois? Qu'est-ce qu'il faisait?

R Dans le temps que je l'ai connu, il travaillait pour la ville, il avait une voiture et un cheval, il travaillait pour la ville, quand je l'ai connu.

D Ca fait longtemps que vous le connaissez?

R Ah, oui.

D Est-ce qu'il a travaillé pour Madame Beauchamp?

R Oui.

D Qu'est-ce qu'il faisait?

R Son chauffeur privé.

D A part ça?

R Le reste, j'sais pas, j'étais pas là.

D Est-ce qu'on le considérait comme le "chum" de Madame Beauchamp?

R Moi, j'sais pas du tout.

D Etes-vous déjà allée chez Madame Beauchamp, à 219?

R Non, j'ai connu Madame Beauchamp quand elle avait sa maison,  
/sa maison privée à 1225 DeBullion.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous alliez chez Madame Beauchamp, dans sa résidence?

R Je suis allée une couple de fois.

D Jamais sur la rue Sherbrooke?

R Non.

D Quand les maisons ont fermé, avez-vous eu connaissance de ça?

R Oui, j'travaillais pas?

D Vous ne travailliez pas?

R Non.

D En avez-vous entendu parler dans le temps?

R Oui, Madame Jeannine me l'a dit.

D La gérante de Madame Beauchamp?

R Oui.

D Qu'est-ce qu'elle vous a dit?

R Elle a dit, on a tout fermé.

D Est-ce qu'elle a expliqué pourquoi?

R Non, pas à moi.

D Est-ce qu'il s'est dit quelque chose, dans le "Red Light", à ce sujet-là?

R J'me rappelle pas beaucoup, depuis ce temps-là, écoutez une minute...

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Cela faisait bien des filles en chômage?

R Oui, y en a ben qui ont été travaillé en dehors, fallait bien qu'y se trouvent d'autre ouvrage.

D Vous ne savez pas du tout pourquoi?

R Je peux pas affirmer des affaires que j'sais pas.

D Est-ce que la Police est venue encercler tout le "Red Light"?

R J'peux pas vous dire, j'travaillais pas. Si j'avais été là, j'l'aurais vu.



PAR LE PRESIDENT:

- D Quand vous étiez arrêtée, quelqu'un allait vous voir au Centre, ou à la Cour du Recorder?
- R Non, on téléphonait à Jeannine, on disait "Jeannine, on a été arrêtées, viens nous chercher".
- D Jeannine allait vous chercher?
- R Oui.
- D Comment lui téléphoniez-vous?
- R Elle avait le téléphone à sa maison privée, du Recorder en bas à sa maison privée.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Vous téléphoniez devant les constables?
- R Oui, devant les constables et la matrone.
- D Je vois, d'après votre dossier, que vous avez été arrêtée seulement quelques fois comme tenancière. Qui se faisait arrêté dans les maisons, les filles ou la housekeeper?
- R C'était la housekeeper. Comme je vous dis, j'travaillais seulement le jour, et les arrestations venaient plus souvent le soir que le jour. Quand j'y étais pas, y pouvaient pas m'amener.
- D Est-ce que c'était toujours à Madame Jeannine que vous téléphoniez quand vous étiez arrêtées?
- R C'était toujours... c'est elle qui s'occupait des affaires de Madame Beauchamp, soit fille ou housekeeper, elle s'occupait de ça. Souvent, l'été, elle

était pas à Montréal, elle était à sa maison de campagne, on pouvait pas l'avoir souvent.

D Où avait-elle sa maison de campagne?

R Comment est-ce qu'on appelle ça... Rivière-des-Prairies, là.

D Etes-vous déjà allée là?

R Oui, une couple de dimanches.

D

PAR LE PRESIDENT:

D Passer l'après-midi?

R Oui.

D Avait-elle toujours un chauffeur?

R Oui, elle a toujours eu un chauffeur.

D Quelle sorte d'automobile avait-elle?

R J'sais pas, je me rappelle pas de la marque, un char bleu, assez gros, cinq places, la marque du char, j'm'en rappelle pas.

D Est-ce qu'elle avait plusieurs autos?

R Seulement qu'une.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous connu Ida Bachand?

R Non.

CONTR'INTERROGEE PAR ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Quand avez-vous cessé de travailler?

R 1942.



D Pour qui travailliez-vous lorsque vous avez cessé?

R Je travaillais dans les maisons de Madame Cézair, sur la rue Hôtel-de-Ville, au coin de la rue DuMarais.

D Avez-vous eu connaissance de la fermeture des maisons de prostitution, plus tard?

R J'travaillais pas, dans ce temps-là, j'ai arrêté avant que les maisons ferment, j'ai arrêté au commencement de février.

D Savez-vous à quel mois elles ont fermé?

R J'savais pas dans le temps, j'l'ai su après.

ME EDOUARD MASSON, C.R.,

PROVUREUR DE LA CITE DE MONTREAL:

D Vous avez dit que Henri Forgues travaillait pour la ville?

R Oui, quand je l'ai connu.

D En quelle année, cela, Madame?

R Ecoutez un peu, ça fait très longtemps, c'est bien avant qu'il connaisse Madame Beauchamp, avant qu'il travaille pour Madame Beauchamp.

D Vous ne savez pas ce qu'il faisait à la ville?

R Non, Monsieur.

D Lorsqu'il a connu Madame Beauchamp, ou qu'il a travaillé pour Madame Beauchamp, dans les maisons, il ne travaillait pas pour la ville?

R Oui, il avait laissé.

D Avez-vous dit que Jeannine Bertrand est décédée en 1944?

R 1942; Madame Beauchamp en 1944.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,  
PROCUREUR DES REQUERANTS:

D Est-ce que vous n'avez pas dit que c'est Jeannine  
qui vous a expliqué que les maisons étaient fermées?

R Oui, en 1942.

D Ce n'est pas en 1942 que les maisons ont fermé?

R C'est ce qu'elle m'a dit.

D Etiez-vous partie du "Red Light"?

R Oui, j'suis restée à Québec pendant six mois, j'sus  
pas revenue, après, quand j'sus revenue, c'était  
fermé.

ET LE TEMOIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN  
Sténographe officiel.



En l'an de Notre-Seigneur, mil neuf cent cinquante, le 30 octobre, a comparu:

DAME JEANNE BALCE,

âgée de soixante-douze ans, actuellement sans emploi, domiciliée au numéro 330 de la Place Christian, appartement 25, en la Cité de Montréal et la Province de Québec, témoin entendu de la part des Requérants.

Laquelle, après avoir dûment prêté serment sur les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGEE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

D Madame Balcé, est-ce votre portrait, cela?

R Oui, Monsieur.

C'est l'Exhibit E-250, Votre Seigneurie.

D Avez-vous déjà possédé des maisons de désordre vous-même, avez-vous déjà été propriétaire?

R Non, non.

D Vous n'avez jamais été propriétaire?

R Non.

D Avez-vous déjà été gérante?

R Non.

D Avez-vous été housekeeper?

R Housekeeper, oui.

D Pour qui avez-vous été housekeeper?

R Pour Madame Lucie, et puis pour Madame...

- D Madame Lucie qui?
- R Madame Lucie.
- D Savez-vous son autre nom?
- R Madame Lucie, du Spaguetti House.
- D Madame Lucie du Spaguetti House?
- R Oui.
- D Voulez-vous regarder cette photographie et nous dire si vous connaissez cette personne-là?
- R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Je lui exhibe, Votre Seigneurie, l'Exhibit E-218, qui est la photographie de Madame Bizanti.

PAR LE PRESIDENT:

Quelle est la réponse de Madame?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Elle dit qu'elle ne la connaît pas.

- D Il y a longtemps que vous la connaissez, Madame Lucie?
- R J'ai travaillé pour elle.
- D Vous avez travaillé pour elle?
- R Oui.
- D Est-ce que vous l'avez rencontrée personnellement? La rencontriez-vous personnellement?
- R Oui, parce que j'ai travaillé pour Madame Lucie.
- D Est-ce que vous...



ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Avant de la questionner sur son travail, vu qu'il s'agit d'une dame de soixante-douze ans, il serait peut-être intéressant de savoir si, depuis 1940, elle a déjà travaillé. Elle a peut-être travaillé avant 1940, mais cela ne regarde pas l'enquête.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous été condamnée, depuis 1941, comme tenancière de maison de désordre? Avez-vous été condamnée depuis 1941?

R Non.

D Votre casier judiciaire indique que vous avez été condamnée le 4 mars 1941 comme tenancière de maison de désordre à 1255 St-Dominique. Est-ce que c'est correct, ça?

R Oui.

D Egalement, le 20 août 1941, 1250 St-Dominique, c'est exact, cela?

R Oui.

D Le 24 novembre 1942, 1252 St-Dominique, tenir une maison de désordre?

R Moi, non.

D Avez-vous été condamnée?

R Oui.

D Je comprends que vous voulez dire que vous n'étiez pas propriétaire?

R Non.

D Vous n'étiez pas propriétaire?

R Non.

PAR LE PRESIDENT:

Désirez-vous vous asseoir, Madame?

R Oui, j'ai mal aux reins.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Quand vous avez travaillé pour Madame Lucie...

R Oui.

D Est-ce que c'est elle qui vous a demandé, ou si c'est vous qui êtes allée demander de l'emploi?

R Non, c'est elle qui m'a engagée.

D Où la rencontriez-vous, Madame Lucie?

R Dans ce temps-là, elle avait pas le Spaghetti House.

R Dans ce temps-là, où la rencontriez-vous?

R Dans sa privée, sur sa mère.

D Sa mère habitait sur quelle rue?

PAR LE PRESIDENT:

DeBullion?

R DeBullion, oui.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous alliez chez sa mère?

R Oui.

D Est-ce qu'elle avait des soeurs qui travaillaient dans les maisons?



- R Non.
- D Connaissez-vous ses soeurs?
- R Oui, une est mariée, a déjà deux enfants, et l'autre, elle a un homme qui a des frères, c'est son homme.
- D Est-ce Antoinette, cela?
- R Antoinette, oui.
- D Antoinette Délicato?
- R Oui.
- D La connaissiez-vous sous ce nom-là, d'Antoinette Délicato?
- R Oui.
- D Savez-vous que Madame Lucie était une Délicato?
- R Oui.
- D Vous avez été engagée par Madame Lucie, après l'avoir rencontrée chez sa mère, sur la rue DeBullion?
- R Oui.
- D Qu'est-ce que vous deviez faire pour elle? Deviez-vous être housekeeper?
- R Oui.
- D Est-ce qu'elle avait plusieurs maisons, Madame Lucie?
- R Non, dans ce temps-là, elle en avait seulement qu'une.
- D C'était en quelle année, en quelle année avez-vous commencé à travailler pour elle?
- R En 1942.
- D Vous n'avez pas travaillé pour elle avant 1942?
- R Non.

D Avez-vous travaillé pour d'autres avant 1942?

R Non.

D En 1941, quand vous avez été condamnée pour 1252 St-Dominique, vous travailliez pour qui?

R Pour Madame Beauchamp, elle est morte, maintenant.

D Oui, je sais qu'elle est morte. Avez-vous travaillé longtemps pour Madame Beauchamp?

R Oh, trois mois.

D Trois mois seulement?

R Oui.

D En 1940, vous travailliez pour Madame Beauchamp?

R Oui, en 1940.

D Je comprends qu'en 1940, vous avez été condamnée six fois, à peu près?

R Oui.

D Dans l'année 1940?

R Oui, Monsieur.

D Toujours chez Madame Beauchamp?

R Oui.

PAR LE PRESIDENT:

Quelles sont les adresses?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

1256-1258.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que c'était des maisons de Madame Beauchamp?

R Oui.



ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Etiez-vous housekeeper pour Madame Beauchamp?
- R Oui, et j'ai été une bonne femme aussi.
- D Voulez-vous dire qu'il y en avait d'autres femmes, dans ces maisons-là?
- R Oui, elle était une bonne femme, aussi.
- D Voulez-vous dire qu'il y en avait d'autres femmes, dans ce commerce-là?
- R Non.
- D Pour Madame Bizanti, vous dites que vous avez travaillé à une maison?
- R Oui.
- D Toujours la même?
- R Oui, et puis pour Madame Jeanne, aussi, j'ai travaillé.
- D Madame Jeanne qui?
- R Sur la rue St-Dominique.
- D Est-ce Madame Jeanne Lebrun?
- R Oui.
- D 1256-1258 c'est elle Madame Jeanne Lebrun?
- R Oui.
- D Ce n'était pas Madame Beauchamp?
- R Non.
- D Les maisons de Madame Beauchamp, où vous avez travaillé, vous rappelez-vous quels numéros? Ce n'était pas plutôt sur la rue Charlotte?
- R Non, jamais sur la rue Charlotte.
- D Jamais sur la rue Charlotte?

R Non, Monsieur.

D Votre dossier démontre que vous avez été condamnée le 30 août 1943 pour tenir une maison de désordre sur la rue Charlotte.

R Non, jamais, jamais sur la rue Charlotte.

D Jamais sur la rue Charlotte?

R Non, jamais.

D Vous n'avez pas travaillé sur la rue Charlotte?

R Non.

PAR LE PRESIDENT:

Sans y avoir travaillé, y avez-vous été arrêtée?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous déjà été arrêtée à 101 Charlotte? sans même y travailler?

R Non, Monsieur.

D Vous êtes certaine de ça?

R Oui, Monsieur.

PAR LE PRESIDENT:

D Simplement rendre visite à une amie, quelque chose?

R Non, Monsieur.

D Est-ce que le dossier de la Pâlice fait erreur?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:



D Pensez-vous que le dossier de la Police fait erreur?

R Non.

D Cela fait sept ans de ça?

R J'peux pas me tenir... j'ai tellement mal aux reins.

PAR LE PRESIDENT:

Allez-y lentement.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Vous n'avez pas besoin de craindre. On vous dit tout simplement de dire la vérité.

R Oui, je l'ai dit.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous rappelez-vous avoir travaillé sur la rue Charlotte?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Savez-vous si Madame Beauchamp avait des maisons sur la rue Charlotte?

R Non, Monsieur, elle avait seulement sa grande maison.

D La grande maison de Madame Beauchamp?

R Oui.

D Où était-elle la grande maison de Madame Beauchamp?

R Jusqu'elle est bâtie.

D Sur la rue DeBullion?

R DeBullion, oui.

D Voulez-vous regarder cette photographie et nous dire si vous connaissez cette personne-là?

R Non.

D Vous ne la connaissez pas?

R Non, Monsieur, j'pourrais pas vous dire.

D Vous ne la reconnaissez pas?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

La photographie qui a été produite comme Exhibit E-271, photographie de Madame Beauchamp.

D Est-ce qu'il y a longtemps que vous connaissez Madame Beauchamp?

R Oui, c'était une bonne personne.

D Savez-vous si elle avait beaucoup de maisons?

R Non, une seulement.

D A votre connaissance, elle en avait seulement une?

R Oui.

D Vous ne voyagiez pas de maison en maison?

R Non... non... non.

D Vous étiez toujours à la même maison?

R Oui, Monsieur.

D Combien vous payait-elle, Madame Beauchamp, pour ça?

R Des fois, vingt piastres, des fois, vingt-cinq piastres, c'est tout, par semaine.

D Par semaine?



- R Oui.
- D Est-ce que Madame Lucie vous donnait le même salaire?
- R J'sais pas, c'est si longtemps, j'peux pas dire.
- D Chez Madame Beauchamp, vous rappelez-vous combien de filles travaillaient là, à peu près?
- R Oh, deux à trois.
- D Pas plus que ça?
- R Non, elle en avait une, c'était vis-à-vis.
- D Vis-à-vis où elle demeurait?
- R Non, non, elle avait encore une petite maison avant qu'elle a bâti l'autre.

PAR LE PRESIDENT:

- D Avait-elle une grande maison, à part sa petite?
- R Non, pas une grande maison.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Vous rappelez-vous de l'adresse où vous avez travaillé pour Madame Lucie, vous rappelez-vous des adresses?
- R Non.
- D Sur quelle rue?
- R Ben, elle était toujours dans sa villa.
- D Madame Lucie?
- R Oui.
- D Madame Lucie était toujours dans sa villa?
- R Oui.
- D Savez-vous où était sa villa, à Madame Lucie?
- R Oui, dans...

D Dans la direction de Québec, ou la direction du Nord, sur la Boulevard Gouin?

R Non.

D Etes-vous déjà allée là?

R Non.

PAR LE PRESIDENT:

D Etes-vous déjà allée chez Madame Lucie?

R Oui, ben...

D A sa résidence privée?

R Oui.

D Vous êtes allée là?

R Non, j'sais pas, j'étais pas là, dans sa maison, c'était une villa.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous déjà travaillé pour elle sur la rue St-Laurent?

R Non.

PAR LE PRESIDENT:

D Savez-vous si elle avait une maison sur la rue St-Laurent?

R Oui, oui... oui, dans la côte.

D Vous rappelez-vous du numéro?

R Ah, non.

D Dans la côte?

R En bas, j'me rappelle plus, mais elle a travaillé là, Madame Lucie.



- D Pardon?
- R Madame Lucie a travaillé là.
- D A travaillé où?
- R Dans la côte.
- D De la rue St-Laurent?
- R Oui.
- D Dans la côte de la rue St-Laurent, entre Ontario et Sherbrooke?
- R Oui, Monsieur.
- D Savez-vous quelle sorte de maison elle avait?
- R Hein?
- D Savez-vous quelle sorte de maison elle avait dans la côte?
- R Ah, c'est une maison de désordre.
- D Savez-vous quelle sorte? Est-ce que c'était une petite maison comme celle sur la rue DeBullion?
- R Non... non, parce que ça appartenait à Lucie. Elle avait deux maisons.
- D Elle avait deux maisons dans la côte?
- R Oui, mais moé, j'ai jamais travaillé là-dedans.
- D Madame Lucie vous en a-t-elle parlé de sa maison sur la rue St-Laurent?
- R Oui, j'y ai été une fois, là, en haut, et j'suis tout de suite descendue.
- D Est-ce que c'était plus beau que les maisons ordinaires de la rue DeBullion?
- R Oh, oui.
- D Beaucoup plus beau?
- R Oh, oui.

D Pouvez-vous nous dire la différence entre les maisons de la rue DeBullion et celle de la rue St-Laurent?

R Oui.

D Quelle différence y avait-il?

R C'était un beau chose, là, et j'ai été seulement qu'une fois là-dedans.

D Vous dites "C'était un beau chose"?

R Oui.

D Un beau quoi? Est-ce que c'était grand?

R Ah, c'était quatre chambres, là.

D Quatre chambres seulement?

R Oui.

D Un salon?

R Un salon et puis trois chambres.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Il n'y avait pas deux numéros, 2034 et 2036?

R Oui.

D Est-ce qu'on montait un grand escalier?

R Oui, Monsieur.

D Est-ce qu'on pouvait aller à droite ou à gauche?

R Oui.

D Vous avez visité quatre pièces?

R Oui.

D Avez-vous tout visité?

R Oui.

D Vous êtes certaine que vous avez tout visité?

R Ça sais pas, il y a si longtemps.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

A moins que le Tribunal veuille la questionner davantage, je comprends qu'elle est souffrante.

PAR LE PRESIDENT:

D Savez-vous quelque chose du 312?

R 312, c'ousque c'est, ça?

D Avez-vous déjà entendu parler de 312? Vous ne vous rappelez pas?

R Non, Monsieur, Non.

D 312 Ontario, vous ne connaissez pas ça?

R Oh, non.

D En avez-vous déjà entendu parler?

R Non, Monsieur, moi, j'ai jamais travaillé làdedans.

D Quelle était la réputation de 312?

R Oh, j'sais pas, Madame Jeanne, j'ai travaillé pour Madame Jeanne aussi.

D Combien avait-elle de maisons, Madame Jeanne?

R Une.

D Une seule?

R Oui.

D Il n'y avait que Madame Lucie, d'après vous, qui avait des maisons?

R Oui.

ET LE TEMOIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN,  
Sténographe officiel.



En l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent cinquante, le 30 octobre, à comparu:

AZARIE CHOQUET,

témoin déjà entendu de la part des requérants.

Lequel, sous le serment qu'il a déjà prêté, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

- D Avez-vous préparé, à l'intention du Tribunal et des Procureurs, une liste des officiers et constables spéciaux qui ont été en devoir au Poste Numéro 21?
- R Oui, Monsieur.
- D Du lier janvier 1941 au 30 mai 1950?
- R Oui, Monsieur.
- D Voulez-vous produire cette liste sous la cote E-331?
- R Oui, Monsieur.
- D Voulez-vous me dire qui fait les recherches... Est-ce vous-même qui faites les recherches pour les renseignements compilés and dans ces documents?
- R Les recherches ont été faites par les officiers au Poste Numéro 21, et ensuite vérifiées dans les dossiers personnels de chaque employé, pour savoir si c'était correct.
- D Etes-vous en mesure d'affirmer que tous les constables spéciaux qui ont travaillé à ce poste sont

indiqué dans ce rapport?

R Les noms qui m'ont été donnés par le poste en question, j'ai vérifié, pour y voir s'il avait été à ce poste-là de 1941 à 1950?

PAR LE PRESIDENT:

D On vous prie de dire s'il vous est possible d'affirmer que tous ceux qui ont travaillé à ce poste-là sont inscrits dans l'état que vous produisez?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Qui serait en mesure de certifier que tous les constables spéciaux sont mentionnés? Qui pourrait nous fournir ce renseignement?

R Il aurait fallu que je prenne les dix-huit cent dossiers que j'ai à mon bureau et vérifier, pour voir s'ils ont passé à ce poste-là.

D Savez-vous comment les officiers qui vous ont remis ces documents ont procédé pour faire la recherche?

R Du tout.

D Connaissez-vous des moyens plus faciles que ceux dont vous disposez?

R Ils doivent avoir fait leurs recherches dans les postes, les permutations.

D Pouvez-vous vous faire remettre ces livres-là et vérifier vous-même?

R Certainement.

D Ce serait possible?

R Certainement, je vais leur demander.

D Pouvez-vous...

PAR LE PRESIDENT:

Vous produisez quand même ce document?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Oui, Votre Seigneurie, parce que nous attendions après.

D Vous en avez conservé une copie?

R Oui, Monsieur.

D Je comprends que vous avez déjà produit une liste d'officiers et de constables spéciaux pour les postes Numéro 10 et Numéro 4?

R Oui.

D Voulez-vous faire les recherches nécessaires de façon à être sûr, d'affirmer devant la Cour si tous les constables spéciaux qui ont travaillé à ces postes-là sont mentionnés?

R Certainement, si la Cour me l'ordonne.

PAR LE PRESIDENT:

Vous n'êtes pas obligé de faire ce travail, mais si je comprends bien, les avocats de la Ville ont offert leur coopération...



ME EDOUARD MASSON, C.R.,

PROCUREUR DE LA CITE DE MONTREAL:

D Est-ce que cela va prendre beaucoup de temps?

R Faire venir les livres de ce poste-là et vérifier...

PAR LE PRESIDENT:

En vérifier seulement un, et si vous découvrez que celui-là est parfait, alors, il y aura présomption que les autres le sont, et nous pourrions en disposer. Vous allez nous rendre ce service-là, encore?

R Oui, Votre Seigneurie.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous préparé d'autres documents?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-332... est-ce que ce sont des rapports du service de la Police au sujet de...

PAR LE GREFFIER:

Série de documents préparés dans le but d'obtenir des ordonnances de cadenas...

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Cela convient à tout le monde.

D Au sujet de 1266 Berger?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-333 les documents que vous avez préparés pour 1264 Berger?

R Oui.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Des fois, cela contient plus que cela.

PAR LE PRESIDENT:

D Parfois, il y a des avis?

R Des avis, comme dans ce cas-ci.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-334, les documents que vous avez préparés pour 1260 Berger?

R Oui.

D Voulez-vous également produire comme Exhibit E335, la série de documents que vous avez préparés pour 1229 DeBullion?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-336, la série de documents que vous avez préparés pour 1227 DeBullion?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-337, les documents que vous avez préparés pour 1225 DeBullion?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-338, les documents que vous avez préparés pour 1223 DeBullion?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-339, les documents que vous avez préparés pour 172 DuMarais?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-340, les documents que vous avez préparés pour 170 DuMarais?

R Oui.

D Voulez-vous produire comme Exhibit E-341, les documents que vous avez préparés pour 168 DuMarais?

R Oui.

D J'examine l'Exhibit E-334, qui concerne 1260 Berger. Je vois un avis du service de la Police, qui prend la date du 23 juillet 1946, adressé à Angelo Bizanti 847 avenue Stuart, Outremont. Pouvez-vous nous dire qui a préparé cet avis-là, qui fournissait les renseignements, et qui les préparait?

R Le bureau légal préparait l'avis.

D Le bureau légal préparait l'avis?

R Il préparait l'avis pour l'envoyer au propriétaire.

D Savez-vous qui fournissait le nom du propriétaire?

R Le bureau des Evaluations.

D Qui faisait ces recherches-là, pour le bureau légal ou le bureau des Evaluateurs?

R Je ne pourrais pas dire.

D Est-ce que ce n'était pas votre bureau?

R Mon bureau, un de mes employés qui fait demander au département des Evaluations, pour savoir qui était propriétaire de tel numéro.

D C'était des employés sous vos ordres qui faisaient



ces recherches-là au bureau?

R Ils ne font pas de recherches, on les fait demander au département des Evaluateurs, et le Bureau des Evaluateurs nous envoie un rapport à l'effet qu'un tel est propriétaire d'une telle maison à tel numéro.

D Et votre service transmet ces renseignements-là au Bureau légal, c'est bien ça?

R Oui, Monsieur.

D Savez-vous comment étaient transmis aux propriétaires les avis qui étaient ainsi préparés par le Bureau légal? Savez-vous si c'était par poste ordinaire, par poste recommandée ou par un constable, par l'entremise d'un constable?

R Personnellement, j'sais pas.

D Personnellement, vous ne le savez pas?

R Non.

D Pouvez-vous nous donner le nom de quelqu'un qui pourrait renseigner la Cour à ce sujet-là?

R Probablement le Bureau légal.

PAR LE PRÉSIDENT:

D C'est Monsieur Mercure qui dirige ce bureau-là?

R Oui, il est en charge, il dirige le bureau légal.

PAR LE PRÉSIDENT:

Le document auquel vous avez référé...

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Exhibit E-334.

Cet avis, Exhibit E-334, portait-il un procès verbal de signification?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Toujours au sujet de cet avis qui porte la date du 23 juillet 1946, adressé à Angelo Bizanti, au verso, est-ce qu'il y a un procès-verbal?
- R Oui, Monsieur.
- D Un procès-verbal qui porte la signature de qui?
- R Constable Laurent Perreault, Numéro 977.
- D Pouvez-vous dire à la Cour comment il se fait que vous avez ce document-là?
- R Il m'a été remis par le bureau légal.
- D Est-ce que le Constable Roland Perreault vous remettait ces documents-là lui-même?
- R Lui ou Maître Mercure, un des deux.
- D En général, une fois la signification faite, est-ce que ces documents vous revenaient immédiatement avec le procès-verbal de signification?
- R Il y en a qui me sont revenus, il y en a d'autres qui ne le sont pas.
- D Vous ne pouvez pas dire ce qui est advenu des avis qui ont été envoyés?
- R Non.
- D Les seuls dont vous pouvez parler sont ceux qui

vous sont revenus?

R Qui me sont revenus, et que j'ai attachés au dossier.

D Pouvez-vous affirmer que tous les avis qui vous sont revenus du Bureau légal sont attachés aux dossiers, dans les cas dont nous parlons?

R Oui, Monsieur.

D Aucun, sauf accident, a été égaré ou perdu?

R Ca se peut qu'il y en ait de perdus.

D Je dis sauf un accident, en général.

R La minute que la signification me revient, là, j'la fais mettre au dossier.

D S'il y en a qui ne l'ont pas été, sauf accident, ils ne vous ont pas été renvoyés?

R Exactement.

D Pouvez-vous dire à la Cour à qui il appartient de conserver ces avis-là?

R Pour moi, je crois que c'est à moi, parce que j'avais tous les papiers en main, j'avais presque tout le dossier complet.

D Avez-vous déjà demandé à qui que ce soit au service de la Ville de Montréal, ou de la Police, pourquoi on ne remettait pas les documents?

R J'ai du le demander, et on m'a dit "On va les remettre". Quand ils l'ont pas fait, j'ai pas couru après.

D Avez-vous fait une demande par écrit ou verbalement?

R Verbalement.

D Avez-vous pris note de cela dans un mémoire quelconque?



R Non, Monsieur.

D Vous ne pouvez pas donner de date?

R Non, Monsieur.

D A qui avez-vous fait la demande?

R A Maître Mercure.

D Vous rappelez-vous au moins de l'année?

R J'ne pourrais pas dire.

PAR LE PRESIDENT:

D A peu près? Est-ce qu'il y aurait deux ans de cela, ou sept, huit ans?

R Je crois que ça serait dans les années 1943, 1944.

D A peu près?

R 1943, 1944, je ne suis pas sur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Savez-vous si vers l'automne de 1944, un constable spécial du nom de Laurent Perreault était attaché au bureau légal pour voir particulièrement aux significations?

R Je sais qu'il y a un constable Perreault attaché au département légal. Pour dire la date exacte, je ne sais pas, il faudrait que je voie son dossier.

PAR LE PRESIDENT:

D Savez-vous s'il est là depuis longtemps, à peu près?

R A peu près quatre ans, cinq ans, pour moi, si je ne me trompe pas.

D Cela pourrait être six, sept ans; au meilleur de

AZARIE CHOQUET

votre connaissance, à peu près quatre, cinq ans?

R Oui.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Je me suis enquis auprès de Maître Mercure, je comprends qu'il était pris, et qu'il ne pouvait pas venir immédiatement comme témoin. C'est pour cela que j'ai posé ces questions préliminaires.

ET LE TEMOIN NE DIT RIEN DE PLUS.

LUCIEN GUERTIN,  
Sténographe officier.

HARRY HOLMOK

In the year of our Lord one thousand nine hundred and fifty, on the 30th of October, has appeared:

HARRY HOLMOK,

fifty-one years of age, restaurateur, residing at number 3424 Marlowe Avenue, in the City of Montreal and the Province of Quebec, witness heard on behalf of the petitioners.

Who, after being duly sworn upon the Holy Evangelists, doth depose and say:

I want to ask the protection of the Court,  
Your Honor.

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

I have advised my client to ask for the protection of the Court, not that he needs it, but as a matter of general policy or principle and on good advice from counsel.

BY THE COURT:

At least, you think it is good.

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

At least, I hope.



HARRY HOLMOK

EXAMINED BY MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.,

COUNSEL FOR PETITIONERS:

Q Are you the owner of a property bearing civic  
Number 371 Ontario West, in the City of Montreal?

A Yes, Sir.

Q Are you presently the owner?

A Yes, Sir.

Q Are you operating any business there?

A Yes, Sir.

Q What is it?

A A club.

Q What kind of a club?

A A club.

Q A club?

A A restaurant.

Q Has it got a name?

BY THE COURT:

Q Did you say that you operate a club or a restaurant  
there?

A No, it is a restaurant.

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

A cabaret.

BY THE COURT:

Q A restaurant with a floor show?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q How long have you been the owner of that property?

A Since 1940.

Q Pardon?

A Since 1940.

Q Has it always been a cabaret?

A No.

Q What was it before?

A There was two halls, one hall was a dance hall, and 371 was a hall for rent.

Q 371 was rented?

A Yes.

Q 371, was it the ground floor?

A The ground floor, yes.

Q Was it just one hall or several?

A No, there was one hall.

Q Just one hall?

A I mean there was partitions in the hall.

Q Just one partition?

A One partition.

Q Did you rent it partitioned, or if it was partitioned by the tenant?

A I rent it with one partition.

Q You rented it with one partition?

A Yes.

Q Was it a permanent partition?

A Yes, with doors from the floor.

Q From the floor to the ceiling?

A Yes.

Q Would you explain what kind?

A There was four doors, you could open them and make it one hall, or close it.



BY THE COURT:

Q The four doors were in the same partition, a wall?

A Yes.

D When the doors were closed, it constituted a wall, and then, you could open them completely, and then there was only one hall?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q That ~~apartment~~ apartment bearing 371 Ontario West, does it include 375 Ontario West,?

R Yes, because there are two entrances.

Q Because what? Pardon?

R There are two entrances, like...

Q Would you say there were three entrances in all?

A No.

Q Just two?

R 371 and 375.

Q At present?

A 371 and 375.

Q At present, which is the civic number for the Bellevue Casino?

A 375.

Q 371 still exists?

A Yes, it is a lounge.

Q Is it the same organization?

A The same organization.

BY THE COURT:

Q When you say the same organization, you mean 371 and 375 operated by the same party?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q It is the Bellevue Casino?

A Yes.

Q Is there a door bearing no civic number?

A No.

Q Were those civic numbers 371 and 375, there, on the door, when you bought the property in 1940?

A Yes.

Q Did you ever have as a tenant one Arthur Davidson?

A Yes.

Q Did you ever meet the man?

A Yes.

Q Would you look at this picture and say whether you know this man?

A Yes, Arthur Davidson.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

That is exhibit E-184, Your Lordship.

Q Was he your tenant on Ontario Street?

A Yes.

Q Which part of the property?

A 371.

Q Did you have a lease with him?

A No, by the month.

Q By the month?

A Yes, he used to pay me \$200.00 a month.

Q Do you keep any bookkeeping?

A Not about that.

Q Not about that?

A No.

Q Why not?

A I keep books, I collect \$200.00.

Q You keep books?

A Yes.

Q Did you bring these books?

A No.

Q Why not?

A I was not told to.

Q Did you not receive a subpoena, asking you to bring all documents pertaining to the administration or ownership of this property?

A Well, it was in french, I could not read it.

Q Is that the only reason, because it was in French?

A It would take time, because the papers for 1941 are all in boxes, it would take time.

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS;

D When did you receive the subpoena?

A I think, Friday or Thursday.

B. THE COURT:

D Thursday or Friday of last week?



A Yes.

MR. PACIFIQUEPLANTE, K.C.:

D When do you think you get those documents and bring them here?

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

May I ask the Court that my learned friend tell us exactly what documents he wants. He only questions how much rent was paid by Davidson, there is no question of a lease, it was a monthly rent.

BY THE COURT:

Q You never had a written lease with Davidson?

A No.

Q Was Davidson there, when you bought the property?, was he already a tenant when you bought the property?

A No.

Q Was there anybody there, when you bought the property?

A 371, there was nothing, there was only one hall for rent, for weddings and things like that.

Q When did you rent to Davidson?

A Exactly, I could not say.

Q But about?

A About 1941, I think.

Q You never had a lease with him?

A No.

Q Or with anybody else about 371?

A No.

Q Until when was he your tenant? He is not there now, was he your tenant until you turned the place into the Bellevue Casino?

A No, he was the tenant until I turned it into a restaurant.

Q When was that?

A 1944, 1945.

Q He was your tenant? approximately how long?

A He was a few months and then he went away and came back after two years again.

Q In your books, could you give the exact dates, through your entries, for the collection of the rents?

A I am going to do my best.

BY THE COURT;

Q Is that what you desired?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Yes, Your Lordship.

BY THE COURT:

You are requested not to bring all kinds of documents, which have nothing to do with this case.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

I would like the witness to be in a position to tell the Court precisely when, and in what months, if it was rented on a monthly basis, in what months and in what year Davidson was the tenant?

A 1941, I believe, to 1944. I am not sure.

BY THE COURT:

Q You sent he went away and he came back?

A Yes.

Q While he was away, did anybody rent it?

A I rented it for square dances, weddings.

Q I mean, did you have any permanent tenant, or just by day or night?

A Just by day or night, in week ends.

Q Could you bring us all the documents which could establish who were your regular tenants?

A I never had any regular tenants.

Q You had Davidson there?

A That's the only one.

Q Could you bring us the documents establishing the periods that he was there?

A The dates, you mean?

Q The periods in which Davidson rented that place from you?

A Yes, I will try to do what.

BY THE COURT:

Anything else, Mr. Plante?



MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Not on that question, My Lord.

Q What did Davidson rent these premises for?

A First, when he approached me, he says it was a bridge club.

Q Did you know Davidson, before he became your tenant?

A Yes, I knew him when he was owner of the El Morocco.

BY THE COURT:

Q We will come directly to the real facts. Did you know that Davidson was interested in barbottes?

A I knew it after, yes, not right away.

Q You never knew that before?

A I never gamble, I never was a gambler in my life.

Q When did you learn about it?

A I learned it after three months he was in there.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you do anything about it?

A I beg your pardon?

Q Did you do anything about it?

A When I received something from the police, from the Court, I told him to move.

Q Did he move?

A He did not move the same month, he moved the next month.

Q When was that?

A I cannot recall, I cannot give you any date, it was nine years ago.

Q Did you ever receive several notices from the Police Department?

A I think, about two or three.

Q Not more?

MR. CRANKSHAW, K.C.

COUNSEL FOR THE WITNESS:

Q Offhand, not more than two or three?

A I am not sure.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Could it be more?

A Maybe.

Q Could it be many more?

A Not many more.

BY THE COURT:

Q In other words, could you swear that you never received more than 10 notices?

A Oh, I could swear that I never received more than ten.

Q You might have received five or six, but not ten?

A No.

Q Not fifteen?

A No.

Q If 25 notices were prepared, you are ready to swear that you did not receive them?

A No, I could swear that.

Q To the best of your knowledge, it is about 4 or 5, or something like that?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you keep these notices?

A No.

Q You haven't got them?

A No.

Q Would you recall whether the notices were the name of your tenant, of Davidson, or if they bore another name?

A I did not look much.

Q You did not look much?

A No.

Q Why did you not look much?

A I don't know.

BY THE COURT:

Q Did you speak to Davidson about that?

A Yes, in fact, I gave it to him.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q What did he say?

A Well, he said, I am going to arrange it.



Q He said "I am going to arrange it"?

A Yes.

Q Did he say that the first time, the first notice you gave him?

A No, the first two notices I received, I received for about two months, I mean, when I received them. Davidson had another man there, I told him, I wanted to see Davidson.

Q Who was the other man there?

A I don't recall his name, I told you before I was never interested in gambling, I had this tenant Arthur Davidson, I don't know anybody else.

Q Did you deal with Davidson or someone else?

A Yes.

Q You dealt directly with Davidson?

A Yes.

Q The Court records, the Police records, exhibit-E-15, indicate that cases were made by the Montreal Police Department for keeping a gaming house at 371 Ontario West, apartment 3,4,5,6 and apartment 7. Did you know of any apartments?

A No.

Q Did you visit the place?

A Well I visited in daytime, when I came in, I saw them playing cards in front.

Q Did you ever see any such apartments?

A No, I did not see.

Q Never?

A Never.

Q Did you know one Shapiro?

A No, Sir.

Q Never met one Shapiro?

A No.

Q Doyou know if Davidson had a manager?

A Well, I don't know if he was the manager, he was in the front office.

Q Did you know his name?

A No.

Q How many months did you rent to Davidson?

A It was by the month.

Q And how many months?

A I believe, the first time, it was about five months.

Q About five months?

A Yes.

Q You say that Davidson went away?

A I beg you pardon?

Q You said that Davidson went away?

A What do you mean?

Q Did you say that?

BY THE COURT:

Q He left the premises?

A He left, yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Would you recall at what time?

A No, I don't, I don't, just like that.

Q You don't recall at all?

A No.

Q You recall how many months he was away?

A How many months he was away after he was first there?

Q Yes?

A Maybe a year or so, I don't know exactly.

BY THE COURT:

Q When he came back, how many months did he stay there?

A Another few months, I don't know exactly how many.

Q Just a few months, not a few years?

A No, not a few years.

ME PACIFIQUE PLANCE, K.C.:

Q Did you receive any notices from the Recorder's Court  
to the effect that <sup>a</sup> padlocking order had been issued  
by that Court against these premises?

A The last notice I received about padlocking, I told  
him to move, very seriously, and he went away.

Q You say the last notice?

A Yes.

Q How many notices did you receive about padlocking  
orders?

A About padlocking, only one.

Q Only one?

A Yes.



Q In what year?

A I don't know exactly, this was the last time, when he was there, about a week before he went out.

Q Do you mean to say that you are not aware that in 1941, an ordonnance bearing number 23, from the Recorder's Court.....

A No, in 1942, from the sixth (6th) of February to the 6th of March, 1942, was issued against these premises? You are not aware of that?

A No.

BY THE COURT:

Q Was it against the premises at 371?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Yes, 371, apartment 6, and then in 1943, again 371, apartment 6, in 1943, ordonnance number 371, from the 27th August to the 27th of September, 1943. Are you aware of that?

A No.

Q You are not aware of that?

A No.

Q A padlocking order in 1941, against 371 Ontario Street West, apartment 7, ordonnance number 297, from the 7th of November, to the 7th of December, 1941. Are you aware of that?

A No.

BY THE COURT:

Q You ~~don't~~ never received any notices concerning those padlocks?

A I received one.

Q You received one?

A Yes, and I told him, too.

Q And he left?

A Yes.

Q That was the last time he was your tenant?

A Yes.

Q But in 1941, in 1942, you never heard of a padlock?

A No, I never.

Q Being placed on 371 Ontario or inside the place?

A Well, inside, I don't know what happened.

Q ~~You~~ But you never heard of it?

A No, I never heard of it.

M.. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q There were padlocking orders in 1941, 1942 and 1943. Did you not say previously that you ~~was~~ happened to go there in the morning?

A I happened to go there in the daytime, I used to go there very seldom, because I had other occupations.

Q How often?

A Maybe, every two months, once when I passed by, my partner was looking after the rents all the time.

Q It was next door to your place of business? was it not?

- A My partner ran the place .
- Q Would he be more acquainted with the facts?
- A Well, I don't know.
- Q Who is your partner?
- A Stepan, he is no more my partner now.
- Q Do you know his address?
- A Somewhere in Outremont.
- Q You could find his address?
- A Yes.
- Q What is his first name?
- A Thomas.
- Q Did you ever see any padlock there?
- A I never saw any.
- Q At any time?
- A No.
- Q Never?
- A Never.
- Q In 1945, did you rent that to one Harvey Rockman?
- A No.
- Q Did you ever hear the name of Harvey Rockman?
- A No, Sir.

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESSES:

R-O-C-K-M-A-N? (spelling)

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Yes.



BY THE COURT:

Q You never dealt with a man by that name?

A No.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Until the witness brings these documents, I cannot go any farther.

BY THE COURT:

Q When do you think it will be possible to bring these?

A What shall I bring. I have no written things. ~~Yes~~

Q You must have entries in your ledger, books, concerning the rent of that place?

A I will do my best to see what I can do.

Q I suppose you entered the payments of your rent in your books?

A Yes.

Q The same about the payments of the rent, when it was rented for only one night, there must have been some entries?

A Yes.

Q There must have been some books?

A I hope so.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Do you keep copies of your income tax report?

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

Objection, My Lord,

BY THE COURT:

I see the objection. Your objection is maintained.

MR. CRANKSHAW, K.C.:

COUNSEL FOR THE WITNESS;

I don't know what routine is being followed.  
My I suggest that as soon as Mr. Holmoch finds  
these, I get in touch with Mr. Plante, and we  
will arrange with Mr. Plante, to have them here.

CROSS-EXAMINED BY MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

Q When you visited the place, at 371 Ontario Street West,  
did you ever see tables used for barbotte games?

A I saw, when I visited the place, it was in daytime,  
in saw tables, in the front, people playing cards.

Q You saw tables?

A Yes, but after the second time, I knew there was  
some tables at barbotte.

Q You never saw tables used for barbotte?

A Oh, sure, I saw tables.

Q You saw them?

A Yes.

BY THE COURT:

Q Were they hidden in any way?

A When the door was open, it was wide open.

Q It was wide open?

A Yes.

Q The barbotte tables were table?

A Yes.

Q Could anybody get in there?

A Sure, anybody could get in, the door was wide open.

MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

Q It was wide open, and the barbotte tables were there?

A Yes.

Q Did you see anybody play parbotte?

A A couple of times.

Q Do you play yourself?

A No, I never played.

Q Just a couple of times?

MR. CRANKSHAW, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

Just a minute, it was a rather ambiguous question.

BY THE COURT:

I understood, and you correct my impression



HARRY HOLMOCH

if I am wrong, a couple of times you saw people  
playing barbotte?

A Yes.

MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

Q But you never played?

A No, I never played.

MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

No more questions.

AND FURTHERMORE WITNESS SAITH NOT.

LUCIEN GUERTIN  
COURT REPORTER.

L-700

2753

IDA McDONALD

In the year of Our Lord, One thousand ninehundred and fifty, on the 30th of October, has appeared:

IDA McDONALD,

50 years of age, housewife, residing at 1247 Saint-Dominique Street, in the city of Montreal, and province of Quebec, witness heard on behalf of the petitioners.

Who, after being duly sworn upon the Holy Evangelists, Doth depose and say:

May I please ask for the protection of the Court?

BY THE COURT:

Certainly, granted. You understand that it is granted under the condition that you tell the truth?

A Yes.

Q I mean that you are not protected if you don't tell the truth.

EXAMINED BY MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.,

COUNSEL FOR PETITIONERS:

Q Where do you live?

A 1247 Saint-Dominique.

Q 1247 St-Dominique? How long have you been living in that vicinity?

A I have been living in that vicinity for about 20 years.

BY THE COURT:

Q Would you speak a little more slowly, please?

L-701

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

- Q Have you always been living at that address?  
A No, not always, I have been at different addresses,  
but I have been at this address for ten years.  
Q You have been that long at 1247 St. Dominic?  
A Yes.  
Q For the last ten years?  
A Yes, Sir.  
Q Do you know or did you ever know one Miss Beauchamp?

BY THE COURT:

- Q Mrs?  
A Mrs. Beauchamp.

Q MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Yes?

- Q I have heard of her.  
Q Did you ever see her?  
A I have seen her, yes, not to speak to her.  
Q Do you know what was her business?  
A No.  
Q You don't know?  
A No.  
Q Did you ever know one Mrs. Lucie Delicato Bizanti?  
A Yes.  
Q Do you know her personally?  
A Like that, not to say, personally, I know of her.



Q You knew of her?

A Yes.

Q What do you know of her?

A Just that it is Mrs. Bizanti, that is all.

Q Did you ever speak to her?

A I think so, at the restaurant, when I go there to eat.

BY THE COURT:

Q Would you, if at all possible, speak slowly?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Which restaurant are you referring to?

A To the American Spaghetti House.

Q The American Spaghetti House?

A I go there to eat.

Q You go there to eat?

A Yes.

Q Do you meet Mrs. Bizanti, there?

A I have seen her there.

Q Did you ever speak to her?

A Just "how do you do".

Q I beg you pardon?

A Just to say "how do you do".

Q Did you ever work for her?

A Which I am lead to believe that she was boss of the place where I worked.

Q I am asking you if you ever worked for Mrs. Bizanti?

A Which I was told she was the boss.

Q Do you mean to say that you worked in ~~the~~ a house...

BY THE COURT:

Q We don't know, yet, if she worked in a house.

Q Did you ever work in a common bawdy house? Do you know what that is?

A Yes, Sir, I was a housekeeper.

Q You were a housekeeper?

A Yes.

Q You had girls under you, whom you were renting to men who ~~were~~ were coming in?

A Yes.

Q A brothel?

A Yes.

Q MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q When did you work at such a house?

A I worked around, on and off from 1936 to 1944.

Q You worked off and on from 1936 to 1944?

A Yes.

Q Did you know who were your employer?

A I was employed by Mrs. Simone, but I was lead to understand that Mrs. Bizanti was the boss.

Q I see, you said Mrs. Simone. Do you know her name?

A Yes, Berlangue, I think.

Q Would you look at this picture and....

A Would you excuse me, please....

Q You said you were from 1937 to 1946, off and on?

A 1936 to 1944.

Q Would you look at this picture?

A Yes, that's Mrs. Simone.

Q Simone Berlangue?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

That is exhibit E-217, My Lord.

Q Did you work only for Madame Simone?

A She was the only one that was in charge, when I worked there.

Q You never worked for anybody else but Mrs. Simone?

A That was my.... She was in charge.

Q You never had any other boss but Mrs. Simone?

A Right.

Q Do you know if Mrs. Simone was always employed by the same woman?

A That, I can't say, Your Honour.

Q In how many houses did you work?

A In two. 1240 De Bullion and 1247 De Bullion.

Q So, during eight years, you never ~~work~~ worked in any other place but in 1240 or 1247 De Bullion?

A Right, Your Honour.

Q Or in adjacent numbers, I suppose, ~~xxxx~~ 1240 was with another number?

A 1242, I believe.



Q 1247 was with another number?

A 1245.

Q And this is very clear, there, that during those eight years, you worked only off and on?

A Yes, Your Honour.

Q You never worked for anybody else but Madame Simone, who was your immediate boss?

A Right, Your Honour.

Q And you never worked in any other place but in those two places that you just mentioned?

A Right, Your Honour.

Q How many months a year did you work during those eight years?

A Oh, I would say approximately, maybe eight or nine months.

Q Maybe eight or nine months?

A Yes, Your Honour.

Q Where did you eat, most of the time?

A Well, most of the time, when I would go home, I would go home and eat, or I would go in some restaurant and eat.

Q Did you go often to the American Spaghetti House?

A No, Your Honour, not very often, maybe once or twice a week.

Q Maybe once or twice a week?

A Yes.

Q During those eight years?

A In and out, you know.

- Q Did some of the girls working for you go there two?
- A That I don't know.
- Q You must have know them?
- A I know the girls, I don't know where they went to eat.
- Q Did you not see them, sometimes, in the American Spaghetti House?
- A Not with me.
- Q Did you go to a Chinese Restaurant, also, which was close to the place?
- A No.

Mr. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

- Q You said you were lead to believe....

BY THE COURT:

- Q You never knew, really, that Mrs. Bizanti was the owner of those two houses?
- A Only what I was told, Your Honour, I was lead to believe that she was the boss.
- Q You never saw Mrs. Simone talking to Mrs. Bizanti about the business?
- A No.
- Q She never went to one of those places, Mrs. Bizanti?
- A Not while I was there, Your Honour.
- Q How were you lead to believe that it was she, that those places were hers?
- A She was...Mrs. Simone told me, Mrs. Simone told me that Mrs. Bizanti, was the owner.

Q Was it not known by everybody too?

A I could not say for everybody.

Q By everybody working there?

A I could not say that, I was lead to believe she was the boss.

Q That is a very good answer. You were there for eight years, off and on, about eight or nine months a year, and you did not know who was the real owner of those places?

A Not to say definitely, Your Honour, no, only what I was lead to understand, because I never transacted any business with Mrs. Bizanti at all.

Q But was it not know generally?

A It was supposed to be.

Q It was supposed to be known in the house, that the house belonged to Mrs. Bizanti?

A Yes, Your Honour.

Q By the girls and the housekeepers? There were other housekeepers there, you must have met another housekeeper who was working the other half day with you?

A Just Mrs. Simone, she was the nighthousekeeper, I was there in the daytime.

Q She was not working at the two places at the same time?

A Well, she changed, sometimes, she was at 1240, I would meet the other housekeeper.

Q You and your other lady housekeepers, were you not talking about that business?



A At times, yes.

Q Was it ~~not~~ known as a fact, that Mrs. Bizanti was the owner?

A As far as I was lead to understand, Your Honour, yes.

Q Was it not known as a fact?

A Yes.

Q Do you know who was the owner of the American Spaghetti House?

A I was lead to understand that Mrs. Bizanti owned the American Spaghetti House.

Q You were lead to understand that Mr. Bizanti, was the owner? Did you see him acting as the boss?

A I did not see the man, actually, I don't know the man.

Q Did you see his wife?

A No, she was just sitting there, I did not see any preference as being the boss.

Q Is it not the same thing of those who ~~you~~ used to go to the American Spaghetti House, they knew that it was Bizanti's place of business?

A Yes.

Q One of his places of business, it was known?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q When you were working for Simone Berlangue, you say that she was night housekeeper?

A Yes.

- Q And you were the day housekeeper?
- A Right.
- Q Were there any raids by the police while you were housekeeper there?
- A In day time?
- Q Yes?
- Q Yes, occasionally.
- Q Occasionally?
- A Yes.
- Q After 1940, were you ever arrested as a keeper?
- A I think, by the Provincial Police, I am not sure. I would not be positive about the City, but I am almost sure that I was arrested by the Provincial Police.
- Q By the Provincial Police in 1940?
- A Yes.
- Q Who did the Municipal Police arrest as the keeper?
- A Me.
- Q After 1940, I see, by the Police record, that you were not arrested after 1940 as the keeper?
- A Not by the City, but by the Provincial.
- Q You were arrested by the Provincial?
- A Yes.
- Q Not by the City?
- A I don't think so.
- Q You were still working?
- A Yes.
- Q In the same capacity?
- A Yes.

Q Do you know why you were not arrested by the Municipal Police after 1940?

A No.

Q You don't know?

A No.

Q Who would the police arrest as the keeper?

A If I was there, naturally, they would take me as the keeper, in the daytime.

Q Were you in there in the daytime?

A Yes.

Q Were there any raids by the City Police in the daytime?

A I can't recall by the City, but by the Provincial, yes.

Q You can't recall any raids by the City?

A No, I can't.

Q Who paid the girls?

A That I don't know, I think Mrs. Simone paid them, I know she paid me.

Q And you say that you worked in those houses from 1936 to 1944?

A Yes.

Q Do you mean to say that you're not positive about who paid the girls?

A I think Mrs. Simone paid them, because she paid me.

BY THE COURT:

Q You should speak more slowly?



A It must have been Mrs. Simone.

Q But you should know. You have been a housekeeper for eight or nine years, you should know who is making the pay?

A That, Your Honour, I can't answer, I don't know.

Q Who was paying you?

A Mrs. Simone.

Q Was she hiding to pay the girls?

A I don't know, because I used to leave at 7.00 o'clock to go home.

Q You must have seen that while you were there?

A I never saw the girls paid.

Q You don't know if it was Mrs. Simone or Mrs. Bizanti?

A I can't say for sure, because I know that Mrs. Simone paid me, and I figure she must have paid the girls too. Who paid them, I don't know.

Mr. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q At 1240-1242 De Bullion, did these two houses include also 1234 De Bullion?

A 1234 De Bullion?

Q Yes? 1234?

A I don't know anything about 1234.

Q You don't know anything about 1234?

A No, I know 1240 and 1242.

Q Would you look at this picture and say whether you know this place?

A Yes, that's 1247.

Q 1247 De Bullion?

A Yes.

Q There is not 1245 as well?

A On this side, yes.

Q On the right hand side?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

My Lord, I am showing the witness exhibit E-220(C)

Q Were there two tenants there? Was there a first storey and a second storey?

A A second floor, Yes.

Q Did you ever see one of these premises padlocked?

A Yes, I believe 1247 was padlocked.

Q How many times did you see 1247 padlocked?

A Oh, I think, once.

Q Just once?

A If I can remember right, because then, after 1245 would be padlocked.

Q When 1247 was padlocked, did you go to 1245?

A Exactly.

Q Was 1245 padlocked several times?

A Yes.

Q Several times?

A To my recollection I think twice, to my recollection.

Q Just twice?

A As far as I can be exact.

Q This is the house where you worked most of the time?

A That's right.

Q For nine years?

A No, eight years.

Q Eight years?

A Yes.

Q You recalled only a few padlocks on that place, is that correct?

A From one side to the other, yes.

Q Was it the same staff of girls which changed from house to the other?

A We only had two girls, sometimes three.

Q I beg your pardon?

A We would keep the same girls.

Q Do you mean to say you only had two or three girls?

A In the daytime, the most we ever had, was three.

Q In night time?

A I can't answer for nighttime, because I did not work.

Q Were you not there when the shift changed?

A I would be there until the housekeeper came in. When she came in, I did not know how many girls were there.

Q Were there times when there were no girls in the house?

A No.

Q There were always girls in the house?

A Yes.

BY THE COURT:

Q You never worked at night?



A No, Your Honour.

Q Never at all?

A No.

Q You're positive of that?

A Yes, Your Honour.

Q In an ordinary conversation with the others who were interested in the place, did you know how many girls there were at night?

A I never interested myself.

Q You were not interested at all?

A No, Your Honour, not in nighttime.

Ø

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.Q.:

Q Did you know Annie Parker?

A Annie Parker?

Q Yes, Annie Parker, Aline Robert, Yvette Belanger alias Robert?

BY THE COURT:

Q Will you answer please, because I don't know if the Court Reporter can see your signs?

A I don't recall any of those names.

Q Rose Robert?

A No.

Q Germaine Giroux?

A I did know Germaine, but I don't know what her last name was.

Q Alice Lavoie?

A No.

Q Catherine Dubé?

A She was housekeeper or girl.

Q I don't know how many housekeepers were there?

A Well, I know one Catherine, but I don't know the last name.

Q At 1240, how many housekeepers were there?

A Only two.

Q One for night time and one for the day time?

A Yes.

Q And you were the one in the day time?

A Yes.

Q I am naming you girls that were arrested by the police at 1240 De Bullion, and you recall only one girl by the name of Germaine?

A Yes, I remember a Germaine, yes.

Q Lily Labelle, you know her?

A No.

Q Anita Lefebvre?

A No.

Q Imelda Nault?

A No, that's all new names to me.

Q Florence Dubberville?

A No.

Q Dora Boisvert?

A It is just a name to me.

Q Doris Major?

- A No.  
Suzanne
- Q ~~Simone~~ Proulx?
- A Yes, I know Suzanne.
- Q You know Suzanne?
- A Yes.
- Q In all these girls, you only recall the first name of two?
- A That's right.

MR. ERDRICH, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

Not that I want to interrupt but the names, I think, would not be always known to the witness, but you have the photographs, I think, they have been filed in a lot of instances, if you could show the witness the photographs, I think you would be in a much better position to get more correct and better answers, than running off a list of names.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

But, on the other hand, I think I am saving a lot of time. When the witness says that she only knows two or three girls working there, I don't believe her.

MR. ERDRICH, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

I think it is unfair to make that statement.



BY THE COURT:

Fictitious names were given by employees in these houses.

MR. ERDRICH, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

They are all, and practically every case, all the names you have there.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Yes, but you know that the Police Department was taking the pictures and fingerprints of the girls.

MR. ERDRICH, K.C.,

COUNSEL FOR THE WITNESS:

That's right. I am not stating that the names don't represent the pictures which you have. I think if you showed her the pictures of Bora Boisvert, of Germaine Giroux, she might recognize her.

A It is very hard by the name, because the girls gave different names.

BY THE COURT:

Q Would you remember the names of some of the girls

Who worked for you?

A There is Suzanne, Catherine, I remember those two names, but the other names, I can't remember.

Q Any other names you would remember?

A No, Your Honour, I can't remember.

Q For eight years, among your employees, you remember only two girls?

A We used to change girls very often.

Q Sometimes, some of these girls would work a few months, in the same house and then come back?

A Again, when they gave a name in a place or in a house, they have a different name in another house.

Q They must have been giving you some names, it is very, very awkward that you do not remember any names, but two of those which have been read to you.

MR. PACIFIQUE PLANE, K.C.:

W Was there any others that you recall?

BY THE COURT:

Would you show that lady some of these pictures that you have.

MR. PACIFIQUEPLANTE, K.C.:

Q Do you know this girl?

A ~~Y~~ Yes, that's the one I know as Mrs. Germaine.

Q You know her as Mrs. Germaine?

- A Yes, the last name I don't know.
- Q She was not a girl?
- A No, she was one of the housekeepers.
- Q I am showing the picture which was filed as exhibit E-239. She was housekeeper where?
- A 1240.
- Q Was she on the night shift or the day shift?
- A The night.
- Q Did you not say that Mrs. Simone was the housekeeper at night?
- A Not all the time, when Mrs. Simone changed to 1240, she could not be at 1247 and 1240 at the same time.
- Q Did the girls do any sollicitation at the door?
- A Not in my time.
- Q You swear to that?
- A Yes, I swear.
- Q Looking again at this picture, E-220 (C) it was taken in the winter time, did these shutters stay or remain there all the time, the whole year round?
- A In day time, yes, they were there.
- Q They were there all season, is that correct?
- A As far as I remember, yes.
- Q There is an opening on the left side?
- A Yes.
- Q Was that opening for the girls to speak to the customers?
- A Not in day time.



- Q Was it done in night time?
- A I can't say, I was not there/.
- Q Did you hear about that?
- A No.
- Q Did you ever pay a fine yourself?
- A No.
- Q Were you ever sentenced to jail?
- A No.
- Q Never?
- A No.
- Q In all your career?
- A No.
- Q Were you afraid of going to jail?
- A Well, naturally, who is not.
- Q Were you ever told that you may go to jail?
- A No.
- Q You were never told that? Every time you went to Court, did you plead guilty every time you went to Court?
- A Yes.
- Q Always pleaded guilty?
- A Yes.
- Q Did anyone tell you to plead guilty?
- A No.
- Q Were you guilty as a keeper of a disorderly house?
- A Well, certainly, I was guilty, I was housekeeper.
- Q Were you boss at any time? Did you own a house at any time?
- A No.

Q You never did?

A No.

Q Do you know if the owner of the house was ever convicted?

A No.

Q You don't know?

A I never heard of it.

Q Do you think you would have heard of it if she had been convicted?

A I think so.

Q Would you look at this picture and say whether you know this woman?

A No.

Q You don't know her?

A No, I don't remember her.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

I am showing her Exhibit E-309, My Lord. She was convicted as a keeper at 1240, on the 21st of February, 1941.

Q You are sure you don't know this girl?

A No.

BY THE COURT:

Who is that one?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Alice Robert, she was arrested on the 21st of

February, 1941, at 1240 De Bullion.

Q W Woman of that age - I am showing again Exhibit E-309, - is it possible that she would be a girl there, working?

A I don't recall her at all.

Q No, but she would not be a girl?

A Oh, hardly, not at that age.

Q Would you look at this picture and say whether you know this woman?

A I think, Mrs. Dora, I think.

Q You think it is Mrs. Dora?

A I think so.

Q Did she work there at 1240 De Bullion?

A Oh, I would not be sure.

Q You would not be sure?

A No, I could not say for sure.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

I am showing her exhibit E-235, which was identified and who the Police record shows as being Dora Boisvert, and she was convicted and arrested on the 10th of March, 1943, at 1240 De Bullion.

Q Would she be another housekeeper?

A She could have been.

Q She could have been?

A Yes.



BY THE COURT:

Q You know her photograph. You remember her photograph?

A Yes.

Q That is because you must have known her?

A Yes, like that, Your Honour, I know her like that.

Q She worked in the same house as you?

A I may have been working on the other side.

Q Around the same time, did you know what she did?

A She might have been working there, while I was working at 1247.

Q Would you not know definitely, definitely know?

You say that she would have worked there?

A Sure.

Q Is it not a fact that you know that she worked there?

A I could not swear to it, Your Honour, I know she was a housekeeper, somewhere, but I cannot swear as to where, 1240 or 1247.

BY THE COURT:

Q But in some of the houses where you worked yourself?

BY THE COURT;

Dora Boisvert, for what house?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

1240, My Lord, on the 10th of March, 1943.

BY THE COURT:

Have you got a conviction around that date for the witness?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

The witness said that she worked from 1936 to 1944. I pointed out to her that from 1940 she was never arrested after that.

BY THE COURT:

Maybe the address....

MR. PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Je n'ai pas demandé, je n'ai pas insisté pour avoir les renseignements, parce que c'est assez long à trouver en ce qui concerne les convictions qui précédaient 1941. C'est ce qui m'étonne, qu'elle aie continué à travailler, et qu'elle ne soit pas arrêtée du tout.

Q Was there any special light, or any light there on those houses, on De Bullion Street?

A We had an ordinary light in the vestibule.

Q Was it lit at night?

A I can't answer for night time.

Q You were never there ~~and~~ at night time?

A Never.

Q You never walked on the street there at night?

A No, Your Honour, when I went home, I used to ~~stay~~ home.

Q You were there for twenty years?

A I never went around.

BY THE COURT:

Q You never went out in the 22 years that you were there?

A I don't say I never went out, but I don't say I did not go around the district.

Q You must have walked through the district, it was full of houses?

A I did not have to, I would go up St. Dominic Street, and then St. Catherine, and to to the show.

Q To get to the main street, you had to walk through the district? You have been living at 1247 St. Dominic for 10 years?

A Yes.

Q Where is that?

A 1247, just below St. Catherine.

Q Just below St. Catherine?

A Yes.

Q Close to Dorchester?

A Well, it is nearer to St. Catherine than Dorchester.

Q About the centre?

A Yes, about half way.

Q During those last ten years, you must have walked St. Dominic, at least from your place to St. Catherine?

A Well, naturally.

Q And your place of business, one of your places of business was one 1240, that was a little lower?



A That was on De Bullion, Your Honour, and I live on St. Dominic.

Q It's on De Bullion?

A Yes.

Q You must have walked at night from St. Dominic, from 1247, at least?

A To go home, naturally.

Q You must have seen if those houses had lights?

A I never paid any attention, there could be lights on.

Q You don't know of any other brothels than the two in which you worked?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Would you look at this picture and say whether you know this woman?

A I think the name is Catherine.

Q You think the name is Catherine?

A Yes, but I don't know the last name.

Q Does she work there? Did she work on De Bullion Street for Mrs. Bizanti?

A Yes, I believe she did.

Q What was her occupation?

A Housekeeper.

Q That's another housekeeper?

A Yes.

Q How many housekeepers did Mrs. Bizanti have for two or three girls?

Q There are four, two in the day time and two at night time.

Q I beg your pardon?

A There are four, two in the day time, and two at night time, for the two different houses.

Q So many housekeepers for only two or three girls?

A There is the day housekeeper for 1240, the day housekeeper for 1247, the night housekeeper for 1240 and the night housekeeper for 1247, that's four housekeepers.

BY THE COURT:

Q There would be a housekeeper ~~ask~~<sup>just</sup> for two girls?

A Yes, Your Honour.

Q It would not be a paying proposition? Those places were not kept for the benefit of humanity?

A There is housekeepers there, just the same.

Q The two girls were not busy all the time?

A No.

Q During the day, those girls must have been free quite often. I don't believe you at all.

A Your Honour, there had to be a housekeeper there, the girls would not stay.

BY THE COURT:

I don't believe you, nor nothing at all; ~~xxx~~  
you are too ignorant. The person is not in  
that business for eight years without knowing

what is going on. It is a business where you talk. I don't think it is of much use to have this witness any longer, she does not want to tell anything, she is a conscientious objector to remembering.

Do you want to gross-examine this person who does not remember anything?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Is this your picture?

A Yes.

Q Will you file your picture as exhibit E-342, photograph of Ida McDonald? Would you look at this last picture and say whether you know this woman?

A It looks like Mrs. Bizanti.

Ø  
MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

I exhibited to her, My Lord, exhibit E-218, photograph of Mrs. Bizanti.

Est-ce que je dois comprendre que nous devons amener d'autres témoins, d'autres femmes, ou si Votre Seigneurie est satisfaite de la preuve faite jusqu'à date.

PAR LE PRESIDENT:

Je ne vois pas qu'il soit bien nécessaire de faire entendre d'autres femmes, à moins



qu'il y ait d'autres maisons au sujet desquelles vous avez commencé une preuve. Les maisons de Madame Beauchamp, Madame Bizanti et Madame Allard, nous en avons parlé assez longtemps pour que nous connaissions l'état de chose qui existait.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Madame Lebrun, Madame Manda, Madame Alex....

PAR LE PRESIDENT:

Je crois que nous avons parlé suffisamment de cela.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Dans la requête, on parle d'à peu près 120 maisons.

PAR LE PRESIDENT:

Si vous deviez faire la même preuve pour les 120 maisons, que vous avez faites au sujet de quelques maisons, l'enquête durerait à peu près deux ans. Ces maisons-là viendront ensuite, quand les officiers intéressés seront interrogés.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Absolument.

PAR LE PRESIDENT:

A moins que vous ayez quelques noms, quelques personnes plus responsables que d'autres.

ME PACIFIQUE PLANTE, E.R.:

Non, Votre Seigneurie. Nous avons couvert les principales tenancières.

PAR LE PRESIDENT:

Vous est-il possible de compléter votre preuve au sujet des districts policier?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Oui, Votre Seigneurie. Nous pouvons commencer dès cet après-midi.

PAR LE PRESIDENT:

Il est 4.25 p.m. alors nous allons ajourner à demain matin à 10.30 a.m.

AND FURTHERMORE WITNESS SAITH NOT.

LUCIEN GUERTIN  
COURT REPORTER.

En l'an de Notre Seigneur, mil neuf cent cinquante,  
le 31 octobre, 19 a comparu:

DAME ALICE BAYARD, née Alice Lafarge,

Agée de 66 ans, ménagère, domiciliée au numéro 4874, de  
l'Avenue Victoria, dans la ville de Westmount et province  
de Québec, témoin entendu de la part des requérants.

Laquelle, après avoir dûment prêté serment sur  
les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGEE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

- Q Avez-vous été propriétaire d'un immeuble, dans la  
cité de Montréal, de 1926 à octobre, 1942, portant  
les numéros civiques 1246-1252 De Bullion?
- R De 1940 à 1943, c'était le crédit foncier....  
De 1940 à 1942....à 1943, c'était le crédit foncier.
- Q Je vous demande si vous avez été propriétaire de  
1926 à 1942, de 1246-1252 De Bullion?
- R Oui, mais d'après mon subpoena....
- D Voulez-vous parler assez fort pour que le Juge  
et le sténographe vous comprennent?
- R D'après le subpoena, c'est de 1940 à 1942. En 1943,  
c'était le crédit foncier.
- Q Ce n'est pas ce que je vous demande. Est-ce qu'en  
1926, vous étiez propriétaire?
- R Oui, monsieur.



D Vous étiez propriétaire en 1926?

R Oui, monsieur.

D Vous avez été propriétaire jusqu'au 20 octobre, 1942?

R Oui, monsieur.

D Est-ce que ces logements étaient loués?

R Oui, mais la procuration était à mon mari, je me suis jamais occupée ni de location ni de la perception des loyers.

PAR LE PRESIDENT:

Q Voulez-vous parler un peu plus fort, pour que je puisse vous comprendre?

R Je me suis jamais occupée de la location et de la perception des loyers, car j'avais donné la procuration à mon mari. C'est toujours lui qui a vu à mes affaires, je me suis jamais occupée de rien.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous dites que c'est votre mari qui percevait les loyers?

R Oui, monsieur.

D Est-ce qu'il voyait aux baux?

R Oui, monsieur, je me suis jamais occupée de rien.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous avez dit quelque chose au sujet du crédit foncier, si j'ai bien saisi?

- R En 1943, c'était au crédit foncier.
- D En 1942....
- R Jusqu'en 1942.
- D Est-ce que vous avez vendu ces propriétés-là en 1942?
- R Elles m'ont été enlevées.
- D En 1942?
- R Oui, monsieur.
- D C'est le crédit foncier qui les a prises?
- R Oui, monsieur....oui, Votre Honneur, je me suis trompée, je vous demande pardon, c'est la première fois que je viens en Cour....

ME PACIFIQUEPLANTE, E.R.:

- D Avez-vous jamais reçu des avis du service de la police?
- R Lorsque je les recevais, moi, je les donnais au Docteur.
- D Avez-vous reçu des avis vous avertissant que des personnes avaient été condamnées...
- R J'ai reçu des avis, je me suis jamais occupée, c'est mon mari qui s'occupait de ça.
- D Combien de ces avis-là, avez-vous reçus?
- R Je ne peux pas dire, je m'en rappelle pas.
- D En avez-vous reçus un grand nombre?
- R Je ne sais pas.
- D Combien, à peu près?
- R Je ne le sais pas, le docteur pourrait peut-être vous en dire davantage. Moi, je ne le sais pas.

- D Lorsque vous receviez ces avis, qu'est-ce que vous en faisiez?
- R Je les donnais au docteur.
- D Est-ce que vous en avez causé avec le docteur?
- R Non, monsieur, jamais.
- D Savez-vous qu'elle était le ou les locataires dans votre logement de la rue De Bullion?
- R Non, j'ai jamais connu mes locataires.
- D En avez-vous déjà entendu parler?
- R Jamais.
- D Le docteur vous a-t-il jamais dit à qui il louait?
- R Non, monsieur.
- D Vous jurez ça?
- R Oui, monsieur.
- D Il ne vous a jamais dit que Madame Beauchamp était locataire?
- R Non, monsieur, je me suis jamais occupée de rien. Je viens de vous le dire deux fois.

PAR LE PRESIDENT:

- D Environ, combien d'avis avez-vous reçus?
- R Franchement, je pourrais pas vous le dire. Lorsque je les recevais, je les remettais au docteur.
- D Est-ce que ce serait cinq ou dix, ou cinquante ou soixante-et-quinze?
- R Non, je crois pas. Franchement, je pourrais pas vous dire, je ne sais pas, je peux pas répondre à aucune de ces choses-là.



D Vous n'avez jamais discuté d'affaires avec votre mari?

R Absolument pas. J'avais donné une procuration à mon mari, et c'est lui qui décidait de tout.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous déjà parlé de ces avis que vous receviez avec d'autres personnes concernant les condamnations?

R Jamais.

D Vous n'en avez jamais parlé à personne?

R Non, Monsieur Pacifique.

D Vous n'en avez pas parlé à moi-même?

R Non.

D Jurez-vous que vous ne m'en avez pas parlé?

R Je le sais pas, ce que j'ai pu dire, c'est "demandez à mon mari, les détails, moi, je connais rien de la chose". C'est ce que je vous ai dit au téléphone.

D Vous jurez qu'en aucun temps vous avez su, personnellement, que ces logements étaient loués, tous les quatre à Madame Emile Beauchamp?

R C'est mon mari qui s'occupait de la location.

D Vous jurez ça?

R Oui, Monsieur Plante, je peux pas vous en dire davantage. C'est le docteur qui va s'arranger avec vous.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

C'est très bien. C'est votre serment, Madame.

CONTRE-INTERROGEE PAR ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Vous ne saviez pas que c'était des maisons de prostitution?

R Comment?

D Vous ne saviez pas que c'était des maisons de prostitution qui étaient tenues dans vos propriétés?

R Le Docteur ne m'a jamais parlé de rien.

PAR LE PRESIDENT:

D On ne vous demande pas cela, Madame, on vous demande si vous saviez que c'était des maisons de prostitution?

R Non, monsieur, j'ai jamais été dans les maisons, j'ai jamais fait la location ni la perception des loyers.

D Vous ne connaissiez pas le caractère des maisons dans le district?

R Non, monsieur.

PAR LE PRESIDENT:

Sur quelle rue était-ce?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Sur la rue De Bullion.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous êtes à Montréal depuis toujours?

R Oui, monsieur.... Oui, Votre Honneur.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Vous ne connaissez pas le "red light"?

R Comment?

D Vous ne connaissez pas le "red light"?

R Le quoi?

D Le "red light" , vous ne connaissez pas ça?

R Non, monsieur, je connais pas ça.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

PROUREUR DES REQUERANTS:

D Les avis que vous avez reçus de la police, est-ce que c'était pour vous informer que c'était une maison de retraite pour les jeunes filles pieuses?

R Je peux pas vous ~~spéer~~ répondre sur ça, Je vous ai dit que je les ai jamais vus et lus, c'est toujours mon mari, je lui ai remis entre les mains.

D Vous jurez que vous n'avez jamais lu des avis-là?

R "on, monsieur.

D Jamais?

R Jamais.



PAR LE PRESIDENT:

D Vous étaient-ils adressés à vous-même, personnellement?

R Oui, monsieur, ...oui, Votre Honneur.

D Jamais vous ne les avez ouverts?

R ~~Non~~ Jamais, lorsque ça arrivait, je les remettais immédiatement au docteur.

D Jamais vous n'avez lu une de ces lettres?

R Jamais.

D Comment pouviez-vous savoir qu'il s'agissait de la location de vos immeubles, à moins de les lire?

R Parce que je vous dis, j'ai donné une procuration à mon mari, je me suis jamais occupée de rien.

D Lorsque vous recevez une lettre personnelle, est-ce que vous ne l'ouvrez pas vous-même?

R Ces choses-là, jamais je m'en suis occupée, jamais.

D La première que vous avez reçue, vous ne deviez pas savoir ce que c'était?

R Jamais, je peux pas vous dire, jamais.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous dites ces choses-là. Comment pouviez-vous voir d'avance ce que contenait les enveloppes?

R Je les ouvrais pas, je les ~~lissais~~ <sup>laissais,</sup> lorsque mon mari arrivait, c'est lui qui s'en occupait.

D Votre mari, regarde tout votre courrier?

R C'est-à-dire, j'en reçois si peu, alors, c'est très difficile qu'il les ouvre, la correspondance est très limitée.

- D Etes-vous la petite-fille d'un Berger?
- R Oui, monsieur.
- D Qui a donné son nom à la rue Berger, c'est bien ça?
- R Oui, monsieur.
- D Vous avez d'autres parents qui ont des propriétés dans ce district-là? Avez-vous des tantes qui ont des propriétés sur la rue Berger?
- R Je ne peux pas répondre à ces choses-là.
- D Savez-vous si de vos parents ont des propriétés dans le "red light"?
- R Je ne peux pas vous dire.
- D Vous jurez ça?
- R Ils en ont peut-être eues, je ne peux pas vous dire s'ils en ont encore.
- D Je vous demande s'ils en ont?
- R Je ne le sais pas s'ils en ont.
- D En aucun temps, des gens de la succession Berger?
- R Dans le temps de mon grand-père, je ne crois pas qu'il y en avait.
- D Vous croyez pas qu'il en avait?
- R Je ne sais pas, je ne connais pas ses affaires, comme je vous ai dit, si vous voulez avoir de plus amples informations, adressez-vous à mon mari.
- D Est-ce que vous avez d'autres propriétés, personnellement dans ce district-là?
- R Non, monsieur.
- D Aucune autre?
- R Non, monsieur Plante.

ALICE BAYARD

D Aucune autre?

R Non, monsieur Plante.

ET LE TEMOIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN

STENOGRAPHE OFFICIEL.

L-741

2791



En l'an de Notre Seigneur, mil neuf cent cinquante,  
le 31 octobre, a comparu;

DOCTEUR CHARLES FREDERICK BAYARD,

Agé de 73 ans, médecin, domicilié 4874 de l'Avenue Victoria,  
en la cité de Montréal et province de Québec, témoin  
entendu de la part des requérants.

Lequel, après avoir dûment prêté serment les sur  
les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

- D Avez-vous administré, pour votre épouse, les propriétés situées aux numéros 1246-1248-1250-1252 De Bullion, dans la cité de Montréal?
- R Oui, monsieur.
- D A quelle époque?
- R Exactement, je ne sais pas, mais c'est avant 1930, à venir à 1942.
- D Avant 1930?
- R Oui.
- D Est-ce que ce n'est pas vers 1926?
- R Ça peut se faire, mais tout de même de 1930 à 1942, mais peut-être de 1926, peut-être 1928, mais avant 1930, pas très loin.
- D Jusqu'à la fin d'octobre? Est-ce que ça ne serait pas vers le 20 octobre?
- R En 1942, ça a passé au crédit foncier.

D A quelles fins servaient ces locaux?

R A quelles fins servaient ces locaux?

D Oui, le savez-vous?

R Oui, monsieur Plante, tout dépend à quelle époque.

D Depuis 1930?

R Est-ce que c'est pour le crédit foncier...si vous voulez parler, par exemple.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que cela a été des maisons de prostitution?

R Pardon?

D Est-ce que ces maisons étaient pour fins de prostitution?

R Pas pour commencer.

D Quand l'ont-elles été?

R Elles ont été louées.

D Quelle date,...à quelle date ont-elles servies à la prostitution?

R Ici, donner la date....

D A peu près?

R C'est parce que la locataire qui a loué d'abord, le premier logement, qui était 1252, c'était pas pour la prostitution, elle était mariée.

D Y avait-il des ces maisons-là qui étaient louées ou employées à la prostitution?

R Oui, Votre Honneur.

D A votre connaissance, de quelle date à quelle date? De quelle année à quelle année?

R Exactement?

D A peu près?

R Une dizaine d'années.

D En 1942, vous saviez qu'elles servaient encore à la prostitution?

R Bien de 1940 à 1942, je vous avoue franchement que je passais jamais là; la collection, je l'ai fait faire là par une autre personne, je peux pas dire que ça existait encore, mais cela a existé une dizaine d'années.

D Vous êtes médecin?

R Docteur Bayard.

D Vous êtes à Montréal depuis combien d'années?

R Né à Montréal.

D Vous ne jouissez probablement pas qu'on rencontre heureusement chez certaines personnes?

R Non.

D Et vous avez dû être au courant de la réputation du "red light"?

R Oui.

D En général?

R Oui.

D Dites-nous donc exactement ce que vous savez de ces maisons que vous avez administrées?

R Si cela peut aider la Cour, le premier logement qui a été loué, plus tard, Madame Beauchamp est devenue la locataire, n'est-ce pas, et puis elle s'est occupée de bien des choses, entre autre, c'était pas



à son nom, parce que les avis qu'on recevait de la police étaient jamais en son nom, c'était le nom d'une personne qui était housekeeper, qui était housekeeper, qu'on appelle ou manager, c'était pas à son nom.

D L'expression "manager" est peut-être correcte?

R Je dirais housekeeper. Alors, c'était jamais le même nom. Maintenant c'est venu que Madame Beauchamp, s'occupait de la collection et de la location de ces quatre logements-là, c'est de là où je veux en venir, où je pouvais pas voir ce qui se passait, dans ces maisons-là, c'est par exception que j'ai pu découvrir, par les avis de la police, que c'était une maison de débauche.

D Vous ne saviez pas, autrement, que sur la rue Saint-Dominique, dans ce district-là,....

R Je connais le district.

D Presque toutes les maisons servaient à la prostitution; même si on ne vous l'avait jamais dit, par l'intermédiaire de la police, est-ce que vous ne le saviez pas?

R Je savais que ce district-là était comme ça.

D Vous n'aviez pas d'avis de la police...

R Parce qu'ils passaient par-dessus.

D Vous n'aviez pas d'avis de la police pour vous le faire savoir?

R Non, Votre Honneur.

D C'est ce que je crois. Alors, depuis quel temps, quelle année, environ, croyez-vous que ces maisons-là

ONT servi à la prostitution?

R Calculez....

D Est-ce que ce n'est pas depuis toujours?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Est-ce que 1246 a servi à d'autres fins depuis 1932 jusqu'à ce que vous disposiez de la propriété, est-ce que 1246 a servi à d'autres fins que la prostitution?

R Au début?

D Je vous parle de 1932 à la fin de 1942, est-ce que cela a servi à d'autre chose que la prostitution?

R Je ne crois pas.

D Vous ne croyez pas?

R Non.

D Est-ce que la police n'est pas allée là, disons, au-delà de 150 fois, 200 fois, dans les logements?

R Par les avis, pas autant d'avis que ça, vous savez, mais tout de même....

PAR LE PRESIDENT:

D Combien environ?

R D'avis?

D Une centaine?

R Pas plus qu'une vingtaine d'avis, dans les dix ans que nous avons reçus chez nous et que je remettais à Madame Beauchamp.

D Combien d'ordonnances de cadenas, s'il y en a?



- R Les ordonnances de cadenas, j'en ai pas eu connaissance.
- D Depuis ~~quelles~~ année louiez-vous à Madame Beauchamp?
- R C'est ce que je voulais expliquer tout à l'heure, à la Cour. Madame Beauchamp est venue louer le numéro 1252, un petit logement de trois pièces, ça c'était approximativement....avant 1930, en tous cas, elle était bien pauvre, elle était en chambre, son mari était un retour du front, et un peintre. Pendant deux ans, j'allais collecter chez elle, et puis tous les autres logements, je ne croyais pas qu'il était question de prostitution, par la perception des loyers, et un peu plus tard, j'ai dit à Madame Beauchamp "vous êtes sur les lieux, pourquoi ne pas faire la perception des quatre logements". Elle dit: "C'est très bien". Elle faisait la perception des deux logements du bas, qui étaient 1252 et 1246, à \$15.00 par mois, et les deux autres à \$20.00 par mois, ce qui donnait \$70.00. Elle devait me remettre \$70.00 par mois, elle enlevait là-dessus les réparations d'urgence qui étaient faites assez souvent par son mari. Ça marchait bien, elle était comme propriétaire. Elle s'est emparé des quatre logements, et puis c'est devenu des maisons de débauche. Peut-être pas les quatre, parce que les hauts paraissaient être des maisons de chambres, mais j'allais pas dans ces maisons-là, je n'avais qu'à faire la perception à sa résidence, et puis tout était bien calme, et un peu plus tard elle a acheté ce qui était encore sa



résidence, sur la rue Sherbrooke, près de la rue  
Jeanne Mance.

D C'était Madame Beauchamp qui était votre mandataire?

A Oui Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous été employé de la cité de Montréal, comme  
médecin?

R Durant 31 ans.

D Connaissez-vous Fernand Dufresne, le directeur  
du service de la police de la cité de Montréal?

R Directeur du service de la police.

D Le connaissez-vous?

R Je le connais, oui.

D Le connaissiez-vous intimement, assez pour le tutoyer?

R Oui, je l'ai connu avocat de la Cour du Recorder,  
et puis, à 4.00 heures il venait dans mon bureau  
causer tranquillement avec moi.

D Est-ce qu'en aucun temps vous avez parlé avec le  
directeur Fernand Dufresne des maisons de prostitu-  
tion?

R Non, Monsieur Plante.

D Vous n'avez jamais parlé de ça?

R Non, Monsieur Plante.

D Savez-vous si le service de la santé de la cité de  
Montréal a des médecins préposés à la prévention  
des maladies vénériennes?

R Oui, on a une division, dans le service de la santé,

qui s'occupe des maladies vénériennes, une division spéciale.

D Savez-vous si la ville de Montréal dépense des montants d'argent considérables, l'argent des citoyens, pour faire la lutte aux maladies vénériennes?

R Elle doit.

D Connaissez-vous un meilleur moyen pour la propagation des maladies vénériennes, que les maisons de débauche, ouvertes à tous les venants?

R C'est un grand moyen.

D En connaissez-vous de meilleurs pour la propagation des maladies vénériennes?

R Non.

D Vous n'en connaissez pas de meilleures? Avez-vous jamais fait quelques démarches auprès de la police de la cité de Montréal, pour faire chasser ces prostituées qui traffiquaient dans les logements que vous administriez?

R Non, Monsieur Plante, pas auprès de la ville.

D Vos bureaux, comme médecin de la cité de Montréal, où étaient-ils, dans quel édifice?

R Dans l'annexe.

D Savez-vous si l'état-major de la police a des quartiers-généraux dans le même édifice?

R Oui.

D Il y a longtemps, cela fait longtemps que c'est comme ça?

R Presque de tous temps.

D Alors, dans le même édifice que vous? Est-ce que le département ou section des maladies vénériennes, est-ce dans le même édifice où vous aviez votre bureau pendant 31 ans?

R Seulement il faut vous dire que la division des maladies vénériennes, ce n'est pas commencé depuis longtemps.

D Depuis combien de temps?

R A peu près trois, quatre ans.

D Pardon?

R La division des maladies, sous la direction du Dr. Dussault, au plus, trois, quatre ans.

D Avant ça, savez-vous si la ville de Montréal, ou le département de la santé, s'intéressait aux maladies vénériennes?

R Je ne crois pas, pas à ma connaissance.

D Il ne s'occupait pas de ça?

R Cela a été une division spéciale qui a été ouverte, pas depuis très longtemps.

Q Pourquoi n'avez-vous jamais demandé la collaboration de la police pour chasser ces prostituées qui exploitaient que vous administriez sur la rue De Bullion?

R Parce que, dans ce district-là, Monsieur Plante, c'était un district qui paraissait, où on pouvait louer seulement qu'à des gens, n'est-ce pas, qui faisaient énormément de mal à la propriété. On a déjà loué dans le temps du chômage, il n'y avait



pas toujours eu de prostitution, alors, on brûlait les perrons, des portes, d'arches, on faisait des dommages épouvantables.

D Vous dites que vous ne pouviez louer à ce moment-là qu'à des gens qui se livraient à toutes sortes de dégradations sur la propriété?

R On louait à des gens qui faisaient beaucoup de dommages à des propriétés. A un moment donné, quand il arrivait une personne comme Madame Beauchamp, pendant une couple d'années, il n'était pas question de prostitution, qui avait bien soin, qui surveillait, on a pris confiance, et on l'a laissé agir. C'est comme ça que c'est venu graduellement.

Q À votre connaissance personnelle, est-ce que les autorités de la ville ne toléraient pas ouvertement les bordels du "red light"?

R Bien, pour la tolérance....

D Je vous pose la question directement? au-

R Au point de vue de tolérance, je peux pas dire ça, la tolérance, mais s'il y avait des maisons de débauche un peu partout dans le district, bien Mon Dieu, tout le monde le savait, tout le monde savait ça, pas seulement la police.

D Est-ce que Monsieur J.O. Asselin savait ça?

R Ah, c'est récent, ça, Monsieur Asselin n'est pas président du comité exécutif depuis très longtemps, pas depuis 1930.

- D Monsieur Asselin est président depuis 1941?
- R C'est pas loin, ça, je peux pas dire ça.
- D A tout événement, c'était connu de tout le monde?
- R Que le district était un district pour ça.
- D Avez-vous jamais entendu parler que Madame Beauchamp ait été appréhendé par la police?
- R Je vous avoue franchement que les avis qu'on a reçu étaient jamais, jamais au nom de Madame Beauchamp.
- D Avez-vous déjà entendu parler que Madame Beauchamp avait été appréhendée?
- R Non, elle me l'a pas dit, j'ai pas eu connaissance qu'elle l'a été.
- D Avez-vous jamais demandé comment cela se faisait que son nom n'apparaissait pas sur les avis?
- R Non, j'ai pas posé de questions.
- D L'avez-vous jamais demandé à la police?
- R Non plus.
- D Etes-vous jamais allé voir...Connaissez-vous monsieur Azarie Choquet?
- R Très bien, je lui ai jamais parlé de ça, de ce qui regarde ces maisons-là.
- D Vous ne lui avez jamais parlé de ça?
- R Non.
- D Connaissez-vous Me LÉP. Mercure?
- R Très bien.
- D Il était avocat de la police?
- R Ce sont des connaissances de l'hotel-de-ville.



D Les avis que vous receviez, est-ce qu'ils ne portaient pas l'étampe ou la signature de M. Mercure?

R C'est possible, seulement je ne lui en ai pas parlé.

D Vous les remettiez seulement à Madame Beauchamp et c'était fini?

R Je les remettais à Madame Beauchamp.

D Et c'était fini?

R Oui.

D Pourquoi n'en avez-vous jamais parlé à Monsieur Dufresne qui vous faisait la jasette, dans votre bureau, dans le même édifice, Monsieur Choquet, que vous connaissiez, et Monsieur Mercure, ou personne?

R Dans le temps, Monsieur Dufresne était seulement avocat de la Cour, il n'y avait pas de maison de débauche dans ce temps-là, du moins, il n'en n'était pas question, j'en ai jamais parlé ou discuté avec Monsieur Dufresne.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous dites que dans le temps il n'était pas directeur de la police?

R Dans le temps, avocat de la Cour du Recorder.

D Dans quel temps? Quand Monsieur Dufresne était avocat à la Cour du Recorder, il n'y avait pas de maison de prostitution?

R C'est pas mon opinion, pas dans le temps que Madame Beauchamp s'occupait de ça. Elle avait sa petite résidence, avec son mari, et tout allait très bien.



D Du temps que Monsieur Dufresne était avocat de la Cour du Recorder, d'après vous, dans vos maisons il n'y avait pas de prostitution dans ce temps-là?

R C'est mon opinion.

ME PACIFIQUE PLANTE? C.R.:

D Vous avez continué à fréquenter, ou enfin, à avoir autant d'amitié pour Monsieur Dufresne?

A A venir jusqu'à ce qu'il soit directeur, après ça, je le saluais seulement. Là, il avait moins de temps.

D Avez-vous jamais parlé à qui que ce soit, dans l'administration de la ville de Montréal, de cet état de chose?

R Non.

D Jamais?

R Non.

D Pourquoi?

R Pourquoi?

D N'est-il pas vrai que c'est parce que vous saviez que c'était un système accepté, patronisé?

R La seule raison que je trouve, c'est que ces maisons-là étaient mieux tenues, j'entends mieux tenues, étaient moins abîmées, n'est-ce pas, il y avait moins de dégâts qu'auparavant, quand on louait ça à des étrangers qui venaient tout abîmer, tout briser. C'était la seule raison et c'est pour ça.

D C'est pour cela que vous n'en parliez pas à personne?

R J'avais donné à Madame Beauchamp la liberté de réparer et de louer ces maisons-là,

D C'était pour...voulez-vous expliquer? C'était parce que c'était plus payant de louer à Madame Beauchamp, dans ces circonstances-là, que louer à des gens comme ceux que vous aviez eus au temps du chômage?

R Au point de vue de ceux qui ont soin de la maison.

PAR LE PRESIDENT:

D A d'autres points de vue?

R C'est parce que c'était dans un district qui nous semblait qu'il n'y avait pas à choisir les locataires; dans ce district-là, il n'y avait pas à choisir beaucoup, il y en avait partout.

D Vous avez choisi de prendre plutôt ceux qui se conduisaient mal, de préférence à ceux qui abîmaient votre propriété?

R Oui.

D Qu'est-ce que vous disiez à Madame Beauchamp, quand vous lui remettiez ces avis-là?

R C'était final, elle les prenait et je n'en entendais pas parler.

D Vous ne vous en faisiez pas?

R Elle disait: "C'est si..."

D Elle vous disait que c'était faux?

R Elle ne disait rien, c'est comme si ç'avait été une affaire....

D Une affaire anormale?

R Une affaire anormale.

D Vous ne lui avez jamais dit "Faites changer ce genre

d'emploi de mes maisons"?

R Je ne lui en ai pas parlé.

D Alors, vous tolérez, autrement si vous n'aviez pas toléré, vous lui auriez dit?

R Le mot tolérance, c'est bien ça.

D Pardon?

R Le mot tolérance, est parfait.

D C'est exact? En recevant ces avis, vous n'avez jamais craint d'être poursuivi par la ville?

R On l'a jamais été, et puis je pensais pas que cela pouvait aller si loin que ça.

D Pourquoi?

R Je pensais que c'était seulement le locataire qui avait à subir les avis.

D Vous n'avez jamais craint vous-même, d'être poursuivi?

R Non, Votre Honneur.

D Je suppose que si vous aviez craint, vous auriez chassé ces individus-là, de vos maisons immédiatement?

R Je le suppose.

D Vous n'aviez aucune crainte?

R Aucune crainte.

D Pourquoi aviez-vous aucune crainte lorsqu'on vous avertissait, lorsque les avocats de la ville vous avertissaient, que les maisons que vous administriez servaient à la prostitution? Comment se fait-il qu'il ne vous soit jamais venu à l'idée qu'il y avait un danger sérieux pour vous-même et votre réputation?



- R Savez-vous, Votre Honneur, j'y ai jamais pensé.
- D C'est justement ce qui m'étonne. Comment se fait-il que vous n'y ayez jamais pensé?
- R Comme si c'était une affaire....
- D Une affaire acceptée par les autorités de la ville?
- R Plutôt acceptée, en général, que dans ce coin-là, il y avait comme de la tolérance.
- D C'était une autorité de la ville qui vous écrivait vous disant que votre maison servait à la prostitution? Est-ce que c'était une autorité de la ville?
- R Sérieusement, je ne crois pas, toujours.
- D Avez-vous lu l'avis? C'était toujours la même chose?
- R Je les remettais à Madame Beauchamp.
- D Vous n'aviez pas besoin, après le cinquième ou le dixième, mais est-ce que c'était une autorité de la ville qui vous écrivait?
- R Oui. Sérieusement je ne crois pas avoir toujours lu les avis, c'était toujours la même chose, je les remettais à Madame Beauchamp.
- D Vous n'aviez pas besoin, après le cinquième ou le dixième, mais est-ce que c'était une autorité de la ville qui vous écrivait?
- R Oui.
- D Monsieur Mercure, avocat de la ville ou avocat du service de la Police?
- R Oui.
- D Qui vous disait "votre maison sert à certaines fins criminelles"?
- R Oui.

- D Vous saviez que la prostitution était un crime? Vous saviez ça?
- R Oh, oui.
- D Il s vous disait: "Votre maison sert à certaines fins criminelles", et vous, employé de la ville, médecin, n'avez jamais pensé même qu'il y avait possibilité de poursuite quelconque?
- R Certainement, j'y ai pas pensé.
- D Comment se fait-il que n'y ayez jamais pensé?
- R Aujourd'hui....
- D Si vous receviez une lettre d'avocat vous réclamant deux cents piastres(\$200.) pour dommages à tel endroit...
- R Je m'en occuperais.
- D Vous vous en seriez occupé, ou auriez engagé un avocat ou vous seriez allé voir l'avocat qui vous avait écrit, mais là, un avocat vous écrit pour vous dire que votre maison sert à certaines fins criminelles, il ne vous est jamais venu à l'idée de penser que vous pourriez être poursuivi?
- R Sérieusement, non, j'ai pas pensé à ça.
- D Pouvez-vous expliquer comment il se fait que vous ayez été dans une tranquillité inaltérable, malgré qu'on vous avertissait que votre maison servait à des fins criminelles?
- R Je crois que la seule raison, c'est que je les recevais pas directement.
- D Vous les receviez au nom de Madame?
- R Non, c'est pas ce que je veux dire, je m'occupais de



l'administration de Madame, mais que je recevais pas un subpoena d'avoir à comparaître pour telle ou telle chose, ça marchait comme ça, comme si ç'avait été une affaire régulière, et c'est pas plus que ça.

D Vous considérez que l'affaire était acceptée?

R Oui.

D Alors, dans votre opinion, d'homme intelligent et cultivé, vous ne trouviez pas que ces avis étaient une farce, étaient d'une inutilité absolue?

R Aujourd'hui, que je repasse tout ça....

D Dans le temps?

R Oui, si c'était à recommencer, oui, mais seulement, dans le temps, c'était tellement général.

D Vous ne vous êtes jamais demandé "pourquoi la ville envoie-elle ces avis, m'avertissant, et ensuite, on ne fait rien"?

R Je ne m'y arrêtais pas.

D Vous n'avez pas trouvé stupide une organisation comme la ville de ne rien faire par la suite?

R Je voyais qu'aucun propriétaire avait été ennuyé plus que nous autres,

D Vous étiez assuré,...vous n'étiez jamais ennuyé personnellement?

R Du moins, on le croyait.

D Comme je vous le demandais tout à l'heure, si vous aviez eu la moindre crainte de poursuite criminelle...

R Non, Votre Honneur, j'ai pas craint.



- D Si vous aviez craint un mandat?
- R J'aurais agi autrement.
- D Vous auriez chassé ces personnes-là?
- R Certain.
- D Si ces personnes-là continuaient, est-ce que parce que vous saviez que la ville ne faisait rien?
- R Ça revient toujours au mot tolérance.
- D Employez le mot que vous voudrez, mais est-ce que vous les avez toléré, parce que vous étiez assuré qu'il n'y aurait pas de poursuite criminelle de la part de la ville?
- R Sérieusement, ce n'était pas seulement pour ça, c'était parce que je trouvais que les maisons étaient mieux entretenues.
- D Au point de vue matériel, il n'y a pas de doute que Madame Beauchamp était meilleure locataire que les chômeurs que vous aviez eus en 1926 ou 1927, mais au point de vue moral, Docteur, Madame Beauchamp était-elle meilleure locataire que les chômeurs?
- R Bien au point de vue moral, non.
- D Au point de vue criminel?
- R Pas plus.
- D Ne nous occupons pas trop de vos intérêts personnels, matériel ou pécuniaire, mais parlons de l'administration de la ville, maintenant, en ce qui concerne la police. Vous ne louiez pas pour aider la prostitution?
- R Bien non.

- D Vous saviez que la police s'occupait de prostitution, dans un sens?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Dans quel sens la police s'en occupait-elle, d'après vous?
- R A cause de ces avis que nous recevions, il fallait nécessairement que la police ait fait quelque chose.
- D A causes des avis que vous receviez?
- R Il fallait que la police ait fait quelque chose.
- D Parce que ~~kkk~~ la police avait fait quelque chose? Vous donnait-elle un avis? Vous avez vu que les avis arrivaient d'une façon à peu près régulière? Voyiez-vous une raison à ces avis-là? Quelle était la raison?
- R Le but de l'avis était probablement pour faire évacuer ces logis-là.
- D Ces maisons-là? Avertir le propriétaire de voir à assainir l'emploi de ces maisons?
- R Oui.
- D Et vous ne vous êtes jamais conformé au but de ces avis-là?
- R Je peux pas faire autrement que de répéter que je les remettais à Madame Beauchamp.
- D Vous ne vous êtes jamais conformé au but de ces avis-là, au but que vous venez de mentionner?
- R Non, Votre Honneur.
- D Croyez-vous que la ville avait le droit de vous envoyer ces avis-là?



- R Elle les envoyait aux propriétaires, Votre Honneur.
- D Elle les envoyait aux propriétaires, je suis certain de cela, mais si un voisin vous avait envoyé des avis, tous les deux mois, vous disant qu'une de vos maisons servait à la prostitution, vous lui auriez dit de se mêler de ses affaires?
- R Oui.
- D Croyez-vous que la ville se mêlait de quelque chose qui la regardait?
- R Parfaitement .
- D Croyez-vous qu'elle était pour prendre les moyens d'atteindre le but, si vous ne vous en occupiez pas? Croyez-vous que la ville était pour prendre les moyens ~~d'atteindre~~ d'atteindre le but de ces avis?
- R Il y a eu des moyens où la police, il y a eu des moyens.... On lisait dans les journaux....
- D Pardon?
- R Il y a eu des moyens, il y a eu même jusqu'à des maisons de cadenassées, c'était des moyens.... il y a eu même, je crois, pendant une période, il y a eu même un homme de police qui était stationné à certaines maisons, je ne dis pas qu'il était dans ces maisons-là, j'en ai entendu parler, que la police faisait son possible, n'est-ce pas, pour tâcher de fermer ces maisons-là, les faire évacuer.
- D Dans votre maison, la police prenait-elle ces moyens-là?
- R J'allais seulement pour la perception, j'allais chez Madame Beauchamp.



- D Pardon?
- R J'allais seulement pour la perception, j'allais chez Madame Beauchamp, qui était à sa résidence.
- D Vous alliez faire la perception une fois par mois?
- R Elle enlevait ce qu'elle avait dépensé.
- D Vous y alliez aussi pour porter les avis?
- R Avec la collection, je les accumulais.
- D Cela ne pressait pas?
- R Pour moi...
- D Pourquoi? Cela ne pressait pas?
- R Aujourd'hui, ça presse.
- D Dans le temps, cela ne pressait pas? Craigniez-vous que la police fermât la maison et poursuive personnellement le propriétaire? Considériez-vous toute l'affaire comme étant un état de choses dont vous n'aviez pas à vous préoccuper?
- R Je crois que les propriétaires s'étaient fait une mentalité que cela ne les regardait pas.
- D Pourquoi ne craigniez-vous rien?
- R Je peux difficilement trouver une réponse.
- D Est-ce que la réponse ne serait pas que vous saviez que rien ne serait fait contre vous?
- R Parfaitement.
- D Vous le saviez?
- R Ou du moins, ça paraissait. Il y a jamais rien eu de fait contre nous autres.
- D Vous saviez que la police savait que vos maisons servaient à la prostitution?
- R Oui, à cause des avis.

- D Vous saviez que rien ne s'était jamais fait?
- R Rien ne s'était fait, avait été fait.
- D Vous continuez ; à ne pas vous occuper du tout des avis?
- R C'est cela, Votre Honneur.
- D Vous étiez assuré d'une certaine tolérance?
- R Oh, pour une assurance, on n'en a jamais eue, ça tout le temps marché comme ça, jusqu'en 1942.
- D Tenteriez-vous, en pleine rue, en marchant sur la rue de briser une vitrine de temps à autre?
- R Non, Votre Honneur.
- D Mais, si vous en aviez brisé deux sans que vous soyez arrêté, vous en briseriez une troisième puis...
- R Non, Votre Honneur.
- D Pourquoi?
- R Parce que c'est criminel.
- D L'autre aussi, est criminel, la prostitution, mais vous ne craigniez pas qu'on vous arrête?
- R Parfaitement.
- D S'il vous prenait le goût de faire quelque chose de si idiot, vous craigniez véritablement qu'on vous arrête?
- R Oui, Votre Honneur.
- D La, vous n'avez jamais craint que la Police, malgré que la Police le sache, fasse quoi que ce soit contre vous.
- R Je ne le craignais pas.



- D Vous ne le craigniez pas?
- R Non, parce que c'était général, les propriétaires n'étaient pas ennuyés. Je recontrais des propriétaires, ça arrivait qu'on jasait de choses et autres à la Société de Fiducie. Alors, il n'y avait pas d'ennuis.
- D Est-ce que vous reconnaissez ou croyez que c'était un système parfaitement établi, qu'il n'y avait pas d'ennuis pour vous?
- R N'ayant pas eu d'ennuis, je ne peux pas dire qu'il y avait un système. N'ayant pas eu d'ennuis, ils se sont pas objectés plus que ça.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Vous dites que vous connaissez d'autres propriétaires qui avaient des immeubles là? Est-ce qu'il y avait de vos connaissances qui avaient des maisons servant aux mêmes fins?
- R La Succession Berger avait fait une division de ses propriétés.
- D Oui, la Succession Berger?
- R Le grand-père a fait le testament et puis il a divisé, il a fait des parts en argent et propriétés. Alice Lafarge, ma femme, a hérité d'une couple de propriétés comme ça, c'était un peu à différents endroits dans la Cité de Montréal. Maintenant, vous avez aussi Yvonne Germain qui était héritière, et puis Adolphe Germain qui était un héritier, et main-



tenant, ces propriétés-là, par exemple, n'étaient pas administrées par Yvonne Germain ni par Adolphe Germain...

D Si vous me le permettez, Docteur, est-ce que ces gens-là sont de votre parenté?

R Parenté par alliance.

D Est-ce que vous les fréquentez?

R Bien, oui.

D Avez-vous jamais causé avec ces gens-là, des propriétés qu'ils pouvaient avoir dans le même district et qui servaient aux mêmes fins?

R Non, j'leur en parlais pas, parce que tout en étant parent, par alliance, j'avais pas un grand degré d'amitié. Cela arrivait quelques fois, alors, j'les voyais pas trop souvent.

D Alors, il n'a pas été question de ça?

R Il n'a pas été question de ça.

PAR LE PRESIDENT:

D Savez-vous si quelqu'un de vos parents possédait quelques maisons dans le même district, qui servaient aux mêmes fins?

R Oui, Votre Honneur.

D Sur quelle rue?

R Si j'le savais, c'était parce que Madame Beauchamp me le disait, mais, Mon Dieu, j'ai essayé à différentes occasions de lui dire "Ca, c'est fini, il va falloir abandonner ces maisons-là". Elle disait "Mon Dieu, j'vais aller à côté". Les maisons se

DOCTEUR CHARLES-FREDERIC BAYARD

suivaient sur la rue Berger et la rue DeBullion, dans le passé. Ca restait là, Il y en a eu sur la rue DeBullion et dans les autres maisons. J'peux pas vous dire que j'ai vu d'cadenas, ça servait pour la même chose.

D Est-ce que vous avez eu des parents qui ont eu des maisons qui servaient dans le même but?

R Oui, c'est ce que je disais.

D Savez-vous si Madame Beauchamp a loué à vos parents?

R Madame Beauchamp a loué pour commencer, et a acheté une propriété sur la rue Charlotte, qui venait de la Succession Berger aussi.

D Est-ce 101-105?

R Oui, je crois; il y en a seulement une, qui est une maison de pierres; ce n'est pas le long de la rue Charlotte...

D Savez-vous si elle a loué d'autres maisons de votre famille?

R Non, Monsieur.

D Savez-vous si elle avait une chaîne de maisons?

R J'avais entendu dire qu'elle avait une chaîne de maisons, mais ce n'était pas de la Succession Berger.

D Elle avait une chaîne de maisons?

R Oui.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D L'avez-vous déjà rencontrée à la Cour du Recorder,

Madame Beauchamp?

R Non, Monsieur.

D Voulez-vous l'avez jamais rencontrée dans l'édifice?

R Je l'ai jamais rencontrée, souvent, en montant l'ascenseur, j'voyais qu'il y avait des causes, mais je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Madame Beauchamp, que je connaissais très bien.

PAR LE PRESIDENT:

D L'avez-vous vue à la Cour du Recorder?

R Non, non, j'ai jamais été appelé comme témoin, ni rencontrée au moment où elle avait des causes.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous prendre connaissance de cette photographie, qui est l'Exhibit E-220(J) et nous dire si la photographie représente vos logements?

R Voici le premier logement qu'elle a loué.

D Est-ce que cela représente votre logement?

R Oui, le premier logement qu'elle a loué.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Le témoin indique du doigt la porte de 1252.

R Il n'a pas été question de prostitution en ce temps-là, elle était pauvre et tenait des chambres, et demeurait avec son mari qui était peintre, et j'avais toute confiance.



DOCTEUR CHARLES-FREDERIC BAYARD

PAR LE PRESIDENT:

D Vous aviez toute confiance? Pourquoi?

R Elle était très propre, très ménagère.

D Vous n'avez pas perdu confiance, plus tard, lorsque vous avez su quelle sorte de commerce elle opérait?

R J'avais parfaitement raison; plus tard, c'a été toute une autre affaire.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D L'avez-vous connue pauvre longtemps, Madame Beauchamp?

R Oh, assez longtemps, quatre ans, toujours, trois, quatre ans.

D Quatre ans?

R Ça commençait à aller mieux.

D Et là, vous voyiez des signes extérieurs de prospérité, des belles autos, des manteaux de fourrure?

R Ça, c'est venu bien plus tard, quand elle a acheté les maisons vis-à-vis; bien, Mon Dieu, j'ai dit il y a une prospérité, elle a acheté une résidence là, j'ai dit, ... il n'y avait pas de prostitution, j'allais faire ma perception, j'allais pas plus qu'une fois par mois.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous n'avez jamais pensé à augmenter votre loyer?

R Non, c'est toujours resté au même taux, \$70.00 par

mois, là-dedans, sauf qu'il y avait des réparations qu'elle enlevait.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D En 1940 et 1941, avez-vous souvenance que les loyers soient devenus très rares à Montréal? Avez-vous eu connaissance de ça?

R Il peut se faire que ça soit devenu rare, mais nous-autres, on n'en avait pas à louer, d'ailleurs.

D A ce moment-là, vous n'avez pas songé à augmenter vos loyers?

R J'ai pas songé à rien du tout.

D Voulez-vous regarder cette photographie qui a été produite comme Exhibit E-271, et nous dire si vous connaissez cette personne-là?

R Ça, c'est Madame Beauchamp.

D C'est Madame Beauchamp?

R Elle a l'air plus fatiguée, par exemple.

PAR LE PRESIDENT:

Ce n'est pas dans le temps de la prospérité.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous dites que vous l'avez toujours connue comme une personne propre, ménagère, économe, avec toutes les vertus domestiques apparemment. Vous êtes-vous bien informé, si elle n'avait pas commencé comme simple prostituée; Madame Beauchamp?



R J'ai jamais posé de questions, comme je vous disais, elle est arrivée chez-nous pour louer un petit logement, elle était un chambre, son mari était un retour-du-front, un peintre, tout allait bien. Maintenant, je pouvais l'employer comme peintre, pour faire des petites réparations, j'n'avais aucun doute, je ne pensais pas du tout, du tout que les choses retourneraient comme aujourd'hui.

D Avez-vous jamais reçu de la Cour du Recorder, ou du Département de la Police, les copies d'ordonnances de cadenas émises contre vos logements?

R Si j'en ai reçu, j'me rappelle pas que c'était pour les cadenas, c'était toujours des avis qui venaient de la Police, que je remettais à madame Beauchamp. Ca, je vous le jure.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous n'avez pas remarqué que les avis avaient différentes formes?

R C'était de la part de la Police.

D Un qui n'était qu'une <sup>petite</sup> feuille, et l'autre une grande feuille?

R Sérieusement, Votre Honneur, il n'était pas question de cadenas.

D Ma question est assez simple; avez-vous remarqué que ces avis étaient de petit format, tandis que d'autres étaient de grand format?

R C'est possible.

D Vous n'avez pas remarqué?



- R Non, parce que je les passais toujours à Madame Beauchamp.
- D Craigniez-vous, à un moment donné, qu'un avis soit plus dangereux que les autres que vous aviez reçus?
- R Non, Votre Honneur, parce que ça jamais été plus loin que ça.
- D En voyant une autre forme d'avis, vous n'avez pas dit "Cela peut devenir dangereux"?
- R Un subpoena, o
- D Il faut lire, pour savoir si c'est un subpoena?
- R Sérieusement, j'me rappelle pas avoir reçu quelque chose qui avait attiré mon attention plus que les autres avis.
- D Une ordonnance de cadenas n'aurait pas attiré votre attention plus que l'ordinaire?
- R Je m'en rappelle... sérieusement, j'me rappelle pas de ça.
- D- Vous rappelez-vous avoir reçu des ordonnances de cadenas?
- R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Dans les deux seules maisons, 1246 et 1252, on relève, à l'Exhibit E-13, 243 condamnations contre ces deux seules maisons-là.

PAR LE PRESIDENT:

Exhibit E-13, vous dites?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Oui, Votre Seigneurie, à savoir, 116 condamnations contre 1246 et 127 contre 1252, depuis 1932. Il y a un grand nombre de cadenas...

PAR LE PRÉSIDENT:

Environ combien?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Peut-être une quarantaine de cadenas. Il est assez difficile...

PAR LE PRÉSIDENT:

D Vous nous avez dit que vous aviez reçu quelques avis?

R Oui.

D Est-ce qu'il est absolument impossible que vous en ayez reçu une centaine?

R Pas cent, Votre Honneur.

D Pas cent?

R Non, on n'en a pas reçu tant que ça.

D Pouvez-vous jurer que vous n'en avez pas reçu 240?

R Non, je suis sous serment, ça, c'est trop nombreux.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Les registres indiquent 243 condamnations et descentes.

PAR LE PRESIDENT:

Pas autant d'avis.

D Auriez-vous pu recevoir soixante-quinze avis?

R Mettez une vingtaine, Votre Honneur, que je me rappelle très bien avoir remis à Madame Beauchamp.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D C'est possible qu'il n'en ait pas reçu plus que cela, Votre Seigneurie.

R C'est possible.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous n'avez jamais remarqué une ordonnance de cadenas, ou vous ne vous rappelez pas avoir remarqué une ordonnance de cadenas?

R Non, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous prendre connaissance de cette photographie qui a été produite comme Exhibit E-219, et nous dire si vous connaissez cette personne-là?

R Non, ça, j'connais pas.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Votre Seigneurie, je lui ai exhibé la photographie de Paulette Déry.



D Avez-vous connu un nommé Henri Forgues?

R Oui.

D En rapport avec qui? Avec Madame Beauchamp?

R Oui.

D Qu'est-ce qu'il faisait, Henri Forgues?

R Henri Forgues a travaillé pour la ville.

D Pour la Ville de Montréal?

R Pour la Ville de Montréal, j'peux pas dire exactement son emploi, mais il a travaillé pour la Ville de Montréal.

D Et puis, pour Madame Beauchamp, qu'est-ce qu'il faisait, à votre connaissance?

R Ah, bien, là, par exemple, je ne sais pas si ce ne serait pas une indiscretion de donner tous les détails que je puis connaître d'Henri Forgues.

D A moins que ce soit un secret professionnel?

R Non, ce n'est pas un secret professionnel.

D Alors, j'aimerais avoir une réponse, il n'y a pas beaucoup d'indiscretion qui puisse se commettre?

R Henri Forgues était un bon ami de Madame Beauchamp.

D Voulez-vous dire qu'il était son amant?

R On peut aller jusque là.

D Est-ce que vous transigiez des affaires en rapport avec les logements de la rue DeBullion?

R Avec Henri Forgues?

D Oui?

R Non, du tout, elle était comme propriétaire, et agissait de cette façon-là, à partir de 1932, et puis

quant à Henri Forgues et à son mari, Monsieur Beauchamp, ils n'avaient absolument rien à faire dans l'administration ni la perception. Si elle les faisait travailler, elle les payait comme les autres.

D Comment cela est-il venu à votre connaissance que Henri Forgues était l'ami intime de Madame Beauchamp? Comment avez-vous su ça?

R Parce que elle-même, Madame Beauchamp, m'a dit qu'elle avait un ami.

D Vous dites que vous n'avez jamais transigé avec Henri Forgues?

R Non, pas du tout.

D Le rencontraient-vous de temps en temps?

R Chez Madame Beauchamp, rarement, si vous allez une fois par mois en quelque part, il peut se faire que vous rencontriez quelqu'un, mais c'était juste de passage.

D Avez-vous connu une dame Lucie Délicato Bizanti?

R Ca, c'en est une autre.

D Une autre quoi?

R Une autre dame.

D Une autre grande dame?

R J'ai connu Madame Lucie Délicato pour l'avoir vue une fois, à part ça, l'avoir vue passer dans la rue, pour lui parler, elle voulait prendre la place de Madame Beauchamp, et puis acheter ou prendre en



location, les quatre logements. Alors, je lui ai refusé, parce que je lui ai dit que tant que Madame Beauchamp administrerait de cette façon-là, me rendrait compte de cette manière-là, j'étais satisfait. Elle m'a dit "Vous avez me vendre".

PAR LE PRESIDENT:

D Savez-vous quel était son métier, à Madame Bizanti? Savez-vous que c'était une tenancière de maison de prostitution?

R Dans le temps, elle passait pour, mais j'en étais pas certain, mais elle passait pour.

D Quand elle a voulu louer de vous, savez-vous pour quelles fins elle voulait louer?

R J'ai bien pensé que si elle voulait prendre la place de Madame Beauchamp, c'était pour le même but.

D Pour les bordels? Vous aviez une tenancière, et vous ne vouliez pas changer? Cela ne vous humiliait pas? Vous aviez nommé Madame Beauchamp votre mandataire?

R Si c'était à recommencer, j'le ferais pas.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous êtes père de famille?

R Oui, j'ai trois enfants.

D Vous étiez à l'emploi de la Ville pendant trente-et-un ans?

R Trente-et-un ans.



DOCTEUR CHARLES-FREDERIC BAYARD

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que tout le monde à l'Hôtel-de-Ville savait que vous administriez ces maisons-là?

R Pas du tout, j'ai jamais parlé de mes affaires à l'Hôtel-de-Ville, pas même à Monsieur Dufresne.

D Vous ne saviez pas que dans la succession de votre femme il y avait de ces maisons-là?

R Madame Bayard ne savait pas qui étaient ses locataires, elle ne connaissait pas ses locataires, elle n'a jamais vu, ni rencontré Madame Beauchamp. Si c'était à recommencer, certainement que j'agisrais autrement, Votre Honneur, certainement.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D N'est-il pas vrai que l'expérience que vous aviez eue à la Ville de Montréal, pendant vos trente-et-un ans à la Ville de Montréal, l'attitude de la Police, l'attitude de l'administration devant cet état de choses-là, que c'était là comme une plaie, dans le "Red-Light"? N'est-il pas vrai que vous considérez qu'en tolérant ces maisons-là...

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Je m'objecte, Votre Seigneurie, la question est un peu trop suggestive.

PAR LE PRESIDENT:

Je permets la question, sous réserve. Le Docteur est un homme assez cultivé, qu'il ne sera pas influencé par les suggestions d'un avocat. Vous pouvez répondre, Docteur.

R On ne peut pas dire que j'y ai pensé une seule minute, que la Police tolérait ces maisons-là. J'peux dire, par exemple, que ces districts-là paraissaient être des districts comme ça.

PAR LE PRESIDENT:

D Voulez-vous répéter, s'il-vous-plait?

R J'peux dire, c'est toujours ce que j'ai pensé, que si, par exemple, on venait sur l'Avenue Victoria où je demeure, dans le voisinage, il y aurait quelque chose, mais dans ce district-là, ça paraissait être pour ça.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Les mots ne vous manquent pas, vous êtes un homme cultivé, comment pouvez-vous qualifier un pareil état de choses autrement que par le mot tolérance? Est-ce que dans la loi il existe une exemption pour la Ville de Montréal en tant que...

R Non, je ne crois pas.

D Etes-vous positif qu'il n'y a pas d'exemption dans le Code Criminel du Canada, permettant un tel état

de choses?

R Je ne crois pas.

D Êtes-vous positif de ça?

R Oui.

D Cet état de choses, qui existait, à votre connaissance, est-ce que cela pouvait s'appeler autre chose que de la tolérance de la part de l'administration?

R Ça va si loin, le mot tolérance. Si vous disiez "Docteur, vous avez toléré"; oui, ça, c'est vrai, il y a eu tolérance, mais accuser tout un système de tolérance, je peux pas faire ça, c'est plus que je puis dire ou supposer.

D A votre connaissance, n'y avait-il pas au moins une centaine de ces maisons-là?

R Que je me sois aperçu...

D A votre connaissance, est-ce qu'il n'y avait pas une centaine de ces maisons-là?

PAR LE PRÉSIDENT:

Puisque le district est réservé pour ça, suivant votre expression, il devait y en avoir plus que deux ou trois?

R Certainement.

D Est-ce qu'il n'y en avait pas une centaine, de connaissance, générale, tout homme qui vit dans le monde le sait presque nécessairement?



- R Je suis peut-être... peut-être pas une centaine, mais certainement toujours bien la moitié de ça, une cinquantaine de maisons. Ces gens-là n'occupaient pas toujours la même maison, ils laissaient une maison et en prenaient une autre, il fallait toute une autre chaîne.
- D Si, d'après vous, il n'y en avait qu'une centaine dans ce district, ce carré limité par la rue Ste-Catherine au nord, St-Denis à l'est, Craig au sud, et St-Laurent à l'ouest, il y a des milliers de maisons là-dedans?
- R Oui, il y a plusieurs maisons, certain.
- D Si d'après vous, il n'y avait qu'une cinquantaine de maisons, c'était pas loué à d'autres?
- R J'ai dit à peu près.
- D Est-ce que c'était possible de louer à d'autres que des personnes dans le commerce de la prostitution?
- R Je sais bien que dans le temps du chômage, nous autres, on était bien malheureux d'avoir des gens qui abîmaient les propriétés. Ces maisons-là paraissaient être mieux entretenues, c'est parce que les propriétaires les gardaient, et les Sociétés de Fiducie.
- D Si, d'après vous, il n'y avait pas cent maisons dans un district où il y a à peu près mille maisons, c'était donc qu'il y avait des locataires pour les autres maisons?
- R Oui.

D Ce n'était pas une nécessité absolue. A tout événement, avez-vous déjà vu la Police prendre des moyens effectifs pour faire cesser la prostitution qui s'est faite à 1246 et 1252 DeBullion durant une dizaine d'années?

R Votre Honneur, le plus que j'ai pu me servir, ça été la question d'avis envoyés aux propriétaires, que les propriétaires avaient de s'en débarrasser.

D Ces avis-là n'avaient aucun résultat?

R En deuxième lieu, j'ai pas vu de cadenas, mais j'ai vu...

D Avez-vous déjà vu la Police prendre des moyens effectifs pour arrêter la prostitution?

R Je moyen le plus effectif a été celui-là, après qu'ils ont essayé bien des choses. J'l'ai pas vu, mais on m'a rapporté qu'on mettait un homme de police à la porte.

D Est-ce que la prostitution a cessé pendant dix ans, dans ces propriétés-là, 1246-1252 DeBullion?

R Si elle a cessé?

D Si elle a cessé de 1936 à 1942?

R De 1936 à 1942, c'est possible qu'avec ces avis-là, que Madame ait arrêté pendant quelque temps, et ensuite recommencé.

D Est-ce que cela cessait de fait, pour une semaine ou deux semaines?

R Pas à ma connaissance.

D Pouvez-vous nous dire pourquoi la Police n'a pas



pris les moyens effectifs pour faire cesser la prostitution?

R Les moyens effectifs, ce sont les trois...

D Est-ce que cela s'est arrêté?

R Ça été arrêté, à un moment donné, je crois que c'est une question des militaires.

D En 1944, ou à peu près?

R Un peu avant.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Mais avant ça, est-ce que cela a été arrêté d'une façon effective?

R Je ne crois/d'une façon effective, je ne crois pas.  
<sup>pas</sup>

D Cela n'a pas été arrêté?

R Non.

D Est-ce que cela était su de la Police qu'il y avait des maisons de prostitution?

R Il va sans dire.

D Vous avez dit que tout le monde le savait, et puis, nécessairement, une police qui faisait sa ronde régulièrement, ne peut pas faire autrement que de constater qu'il y a de la prostitution dans ces endroits-là?

R Le remarquer.

D Et cela continuait à marcher, et d'ailleurs, la Police le savait, vous le saviez, par les avis qu'on vous envoyait?



- R Oui.
- D Est-ce qu'il était établi des bordels à côté de chez-vous, à Westmount?
- R J'aurais pas aimé ça.
- D L'auriez-vous toléré?
- R C'est pas un district, c'est pas le "red-light".
- D Est-ce que les pauvres gens qui sont voisins de ces maisons-là, dans une telle condition économique, dans ce bout-là...
- R J'les trouve bien malheureux.
- D Est-ce qu'ils appartiennent à une race autre que la nôtre?
- R Non.
- D Est-ce qu'on doit aller leur jeter tous les bordels autour?
- R Non, ils ont droit à la protection.
- D Est-ce que ce n'est pas un fait qu'on les laissait infester? Qu'est-ce que vous auriez fait si quelqu'un avait installé un bordel à côté de chez-vous?
- R Je me serais plaint.
- D Vous seriez-vous plaint de façon à ce qu'on cesse les opérations?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Croyez-vous que vous auriez pu réussir à faire disparaître un bordel qui aurait été voisin de chez-vous?
- R Bien, je l'espère.
- D Avec la preuve de quatre ou cinq condamnations ou

aveux de culpabilité?

R Je l'espère bien.

D Vous croyez bien que vous auriez pu réussir à faire nettoyer ça?

R Oui.

D Oui?

R Oui, Votre Honneur.

D Comment se fait-il qu'ailleurs on n'ait jamais réussi? Est-ce que tout homme intelligent serait convaincu de réussir ailleurs, où vous n'avez aucune exemption?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous êtes à votre retraite par la Ville de Montréal?

R Oui.

D Avez-vous craint de la perdre, votre pension?

R Non, Monsieur.

CONTR'INTERROGE PAR ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROGUREUR CE CERTAINS INTIMES:

D Depuis quand êtes-vous à votre pension?

R Depuis le 28 septembre 1950.

D 1950?

R A peu près un mois.

D Vous avez commencé à être médecin pour la Ville de Montréal en 1919?

R Oui, Monsieur.

D Votre épouse est devenue propriétaire des propriétés dont il s'agit vers 1927, 1928?

R Par héritage donné par son grand-père.

D Pouvez-vous dire à partir de quelle date Madame Emile Beauchamp s'est occupée de la perception des loyers pour vous?

R Autant que je peux me rappeler, à peu près en 1932, en 1932, à peu près.

D Et avant cette date, est-ce que la perception était faite par vous-même?

R Par moi-même, chez elle, elle occupait un de ces logements-là, 1252, où il y avait absolument rien de répréhensible, il n'y avait rien de répréhensible aux trois autres logements non plus.

D Aviez-vous d'autres locataires que Madame Beauchamp avant 1932?

R Quarante locataires.

D Vous aviez quarante locataires?

R Quarante locataires.

PAR LE PRÉSIDENT:

D Pas tous dans le district?

R Non, heureusement.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Dans ces maisons-là, 1246-1252 DeBullion, cela



faisait combien de logements?

R Quatre logements.

D Ce n'est pas six logements?

R Il y avait 1246-1248, 1250-1252, quatre logements.  
Deux petits bas et deux hauts.

D Vous aviez trois autres locataires?

R Pardon?

D Vous aviez trois autres locataires?

R Oui.

D Que Madame Beauchamp?

R Oui.

PAR LE PRESIDENT:

D Les avez-vous expulsés pour les louer à Madame  
Beauchamp?

R- Pardon?

D Avez-vous expulsé les autres locataires?

R Non, Madame Beauchamp est venue louer, le logement  
était à louer, elle est venue avec son mari, elle  
a vu le petit logement, tout allait bien.

D Les autres locataires sont-ils restés dans les au-  
tres logements?

R Ils restaient dans les autres logements, à un mo-  
ment donné, ils partaient les uns après les autres,  
c'est son administration, elle administrait ces  
quatre logements-là, pour lesquels elle me donnait  
\$70.00 par mois, \$15.00 pour les deux bas et \$20.00  
pour les deux hauts. Je la voyais une fois par mois

et des fois une fois par semaine, j'allais à sa  
résidence.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Aux élections municipales, êtes-vous déjà allé  
voter?

R J'allais voter, oui.

D Savez-vous qui était votre échevin, en 1932, pour  
le quartier du "red-light"?

R Je crois que c'était Monsieur Monette.

D Monsieur Monette?

R Il me semble.

D Pendant combien de temps?

R Hh, je me rappelle pas.

D Y avait-il un autre échevin dans le quartier?

R Je me rappelle pas, sérieusement.

D Vous n'avez pas eu connaissance des échevins que  
vous avez eus pour représenter les quartiers où  
se trouvaient vos propriétés?

R Je me rappelle surtout de cet échevin, parce qu'il  
était ami avec moi, Monsieur Monette.

D Vous souvenez-vous de son premier nom?

R Non, pas de mémoire.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

D Je crois qu'il s'appelait Pit Monette?

R C'est ça.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

D Est-ce qu'il est décédé, Pit Monette?

R Oui.

D Qui l'a remplacé?

R Sérieusement, j'peux pas vous dire.

D Vous n'avez pas eu connaissance d'un autre échevin?

R La maison a changé de mains en 1943, et on est  
rendu en 1950, ça fait déjà sept ans.

D Avant 1943?

R Je ne rappelle pas.

D En 1943, savez-vous qui était échevin du quartier?

R Non.

D En 1940, le savez-vous?

R Je me rappelle pas, le seul que je me rappelle,  
que je pouvais me rappeler, c'est Pit Monette. A  
part ça...

D Vous ne vous souvenez pas d'autres échevins?

R Non.

ME EDOUARD MASSON, C.R.,

PROCUREUR DE LA CITE DE MONTREAL:

Il était élu en même temps pour un certain  
nombre de quartiers.



ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

- D En 1937, vous souvenez-vous qui était échevin?
- R Sérieusement, j'pourrais pas dire qu'à telle date c'était un tel et un tel, sérieusement, j'peux pas dire.
- D Vous ne savez pas quand Pit Monette est mort?
- R J'me suis jamais occupé de politique ou de politique municipale.
- D Vous ne vous souvenez pas quand Pit Monette est mort?
- R Non, Monsieur.
- D Comme question de fait, vous avez administré toutes ces propriétés avec l'aide de Madame Beauchamp sous tous les régimes depuis 1928 jusqu'à aujourd'hui?
- R Elle est décédée en 1945.
- D Elle est décédée en 1944, et vous avez cessé, c'est-à-dire pas vous, mais votre épouse, vous avez cessé d'être propriétaire en 1943?
- R Oui.
- D Comme question de fait, vous aviez ces propriétés en main comme administrateur sous tous les régimes qui ont passé à l'Hôtel-de-Ville?
- R C'est ça.

PAR LE PRESIDENT:

- D Personne n'a jamais fait quoi que ce soit?

R C'est ça.

D J'ai oublié de vous le demander docteur, ou l'avez-vous dit. Quelles étaient vos fonctions à l'Hôtel-de-Ville?

R A l'Hôtel-de-Ville, je suis entré comme médecin, inspecteur général, en 1919, et en 1921 j'ai permuté à la division des maladies contagieuses et, Votre Honneur, j'en avais assez à faire, jusqu'à 1935, j'visitais les patients dans la partie ouest de la ville, j'pensais pas tout ce qui se passait dans le "réd-light".

D Ma question est tout simplement quelles étaient vos fonctions?

R Alors, médecin attaché à la division des maladies contagieuses. Après un certain nombre d'années, on m'a nommé surintendant-adjoint de la division, n'est-ce-pas, qui était une promotion, qui m'a bien fait plaisir. Je suis resté médecin, surintendant-adjoint jusqu'au 28 septembre 1950, lors de ma retraite.

D Vous déteniez un poste important?

R Important, Votre Honneur.

D Chef de service?

R Surintendant, sous-chef et sous-chef adjoint. Si le surintendant est absent, on le remplace. Seulement, Votre Honneur, on ne s'occupait pas des maladies vénériennes, excepté avec la nouvelle division qui est fondée depuis pas longtemps.

D Mais quand même, est-ce que c'était contagieux,  
les maladies vénériennes?

R Oui.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Est-ce que cela existe, les maladies vénériennes?

R Oui.

PAR LE PRÉSIDENT:

D Ce n'est pas du nouveau, cela?

R Non. C'est aussi vieux que le monde.

ET LE TÉMOIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN,  
Sténographe officiel.



En l'an de Notre Seigneur mil neuf cent cinquante, le 31 octobre, a comparu:

LUCIEN LEFEBVRE,

âgé de 46 ans, constable de la Sûreté de Montréal, domicilié au numéro 7953 de la rue Drolet, en la cité de Montréal et Province de Québec, témoin entendu de la part des requérants.

Lequel, après avoir dument prêté serment sur les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

- D Constable Lefebvre, depuis quand êtes-vous à l'emploi de la Cité de Montréal comme tel?
- R Depuis vingt-trois ans moins un jour.
- D Avez-vous déjà été attaché au Poste numéro 4?
- R Oui, Votre Honneur.
- D En quelle qualité? Constable en uniforme ou constable spécial?
- R En uniforme, Votre Honneur.
- D Toujours en uniforme?
- R Au poste numéro 4, oui, depuis 1940, depuis 1939, toujours en uniforme, à venir jusqu'à... Au poste numéro 4, j'ai toujours été en uniforme.
- D Vous avez toujours été en uniforme?
- R Depuis 1939.

D Etiez-vous au poste numéro 4 en 1939?

R Oui, Votre Honneur.

D Pendant combien de temps êtes-vous resté là?

R Au poste numéro 4, depuis l'année 1929, mais j'peux pas vous dire la date, à partir de 1929 jusqu'au 5 février, fin de janvier, au commencement de février 1945.

PAR LE PRESIDENT:

D De 1929 à 1945?

R Janvier ou février 1945.

D De 1929 à 1945, vous avez toujours été au poste numéro 4?

R Au commencement de 1945, j'ai été transféré, Votre Honneur.

D Alors, de 1929, de 1939 à 1945, vous avez toujours été en uniforme?

R Toujours été en uniforme, Votre Honneur.

D Toujours, depuis 1929?

R Non, entre 1929, j'ai été à peu près trois ans, j'ai été chauffeur, et je me trouvais à travailler en civil, comme chauffeur privé.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D D'un membre de l'Etat-major de la police?

R Oui.

D De qui?

R L'Inspecteur Maranda, dans le temps.

LUCIEN LEFEBVRE

Me PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous souvenez-vous si pendant ces trois années-là, vous avez été attaché au poste numéro 4 en uniforme?

R Dans ces années-là, j'ai été attaché au poste numéro 4.

D Vous rappelez-vous, à peu près, quel temps vous avez été chauffeur pour M. Maranda?

R 1937 et 1938 et j'ai fini...à peu près deux ans et demi.

D Pouvez-vous dire que vous étiez familier...d'abord, connaissiez-vous un district ou une partie de la Cité de Montréal, qu'on appelait le "red light"?

R Dans le poste numéro 4.

D C'était dans le poste numéro 4?

R Oui, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

Voulez-vous donner les limites du district numéro 4?

Me PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous donner les limites du district?

R Ben, je vas vous dire. Au début, il a changé, à différents temps, mais je peux pas vous donner les dates. On est parti de Vitré jusqu'à Avenue des Pins.



PAR LE PRESIDENT:

- D Vous dites de Vitré à Avenue des Pins?
- R Ça a changé.
- D Est-ce que cela a déjà été cela?
- R Ça été ça.
- D Dorchester, peut-être?
- R Dorchester et Avenue des Pins.
- D De l'est à l'ouest, quelles étaient les limites?
- R Je sais qu'on allait sur la rue Saint-Alexandre et sur la rue Mayor.
- D Quelles rues?
- R Saint-Alexandre et Mayor.  
Me PACIFIQUE PLANTE, C.R.:
- D 401-405 Mayor, allez-vous là?
- R Je suis jamais allé là.
- D Ce n'était pas dans votre district?
- R Ça l'a peut-être été, mais moi, je suis pas allé là.

PAR LE PRESIDENT:

- D Est-ce qu'il y avait une partie du district de "red light" comprise dans le poste numéro 4? Est-ce que le district numéro 4 comprenait une partie du "red light"?
- R Oui, Votre Honneur.

Me PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Est-ce qu'il comprenait tout le "red light"?
- R Ah. là, je peux pas....
- D Le coeur du "red light", est-ce qu'il était dans le district, dans le poste numéro 4?
- R Il y en avait une bonne partie dans le poste numéro 4.

- D Comme constable en uniforme, quelles étaient... est-ce que vos fonctions ont toujours été à peu près les mêmes?
- R Ben, mon travail a été varié dans ben, ben des choses, mais seulement, comme là, j'ai travaillé sur les cadenas pendant...
- D Avez-vous travaillé sur les cadenas? Est-ce que vous faisiez la ronde dans ces rues-là, Saint-Dominique, Berger, Charlotte?
- R J'étais chauffeur sur la patrouille, j'étais chauffeur sur la voiture des rapports.
- D La voiture des rapports, qu'est-ce que c'est ça?
- R Lorsqu'il y a certains troubles à certains endroits, et qu'on demande la police, là, moi, je me trouvais à conduire les constables qui étaient appelés à l'endroit.
- D Quand vous étiez sur la voiture des rapports, comme vous dites, est-ce que vous avez déjà été appelé dans des maisons de débauche pour y mettre l'ordre?
- R C'est arrivé quelques fois.
- D C'est arrivé quelques fois? Est-ce que cela n'arrivait pas assez souvent, en fin de semaine, qu'il y avait des batailles dans les bordels?
- R Les batailles, je vas vous dire, très rarement.
- D Quelles sortes de troubles étiez-vous appelés à aller régler dans les maisons de désordre? Quelles sortes de troubles?
- R Des fois, c'était pour des personnes qui faisaient du tapage.



- D D'autres fois, est-ce que ce n'était pas pour des personnes qui ne voulaient pas sortir?
- R Ça, c'est arrivé quelques fois.
- D Alors, la police allait mettre ordre dans les maisons de débauche, est-ce ça?
- R Lorsqu'on nous appelait.
- D Est-ce que vous entriez, vous, avec les autres constables, quand vous étiez appelé?
- R C'est arrivé, Votre Honneur, qu'on entraît.
- D Est-ce que vous n'étiez pas un petit peu gêné d'entrer, comme policier?
- R On faisait juste ce qu'on nous demandait, de faire, et ensuite, on sortait.
- D Est-ce que vos officiers savaient que vous alliez remettre ordre dans les maisons de désordre?
- R On était envoyé sur un ordre, ensuite, on faisait notre rapport à l'officier en charge.
- D Lorsque vous constatiez que c'était une maison de désordre, est-ce que vous faisiez rapport?
- R Telle cause, tel endroit, où on était envoyé.

PAR LE PRESIDENT:

- D J'aimerais que le témoin donne une réponse à la question? Si vous étiez appelé à vous rendre à 1246 De Bullion, est-ce que c'était dans votre district, cela?
- R Oui, Votre Honneur.



- D Parce qu'il y avait quelqu'un en état d'ivresse?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Vous vous en alliez, et vous groupiez quelqu'un en état d'ivresse, ou en train de boire, est-ce que vous l'arrêtiez?
- R Il fallait qu'il soit dans un état avancé.
- D L'arrêtiez-vous?
- R Il fallait qu'il soit dans un état avancé.
- D Qu'est-ce que vous faisiez, s'il était dans un état d'ivresse avancée? Vous l'arrêtiez et vous l'amenez au poste et vous faisiez rapport que vous aviez arrêté un homme?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Ajoutiez-vous sur votre rapport que vous avons arrêté un homme dans une maison de prostitution qui marche aujourd'hui?
- R Nous faisons rapport de ça, Votre Honneur.
- D Vous faisiez cela?
- R Oui, que telle ou telle place était une maison de prostitution, disons sur la rue Berger?
- D Et s'il s'agissait de quelqu'un qui faisait tout simplement du bruit, vous le mettiez dehors?
- R C'est tout.
- D S'il était simplement un peu trop brillant, mais pas en danger, ni pour lui, ni pour les autres, vous le mettiez dehors?
- R Oui.
- D Qu'est-ce que vous disiez, dans votre rapport?

- R Poste numéro 4, telle ou telle place, nous avons sorti telle personne, pour causer du bruit.
- D Et ajoutiez-vous quelque chose à ce rapport-là, si vous l'aviez sorti d'une maison de prostitution qui marchait dans le temps?
- R Nous faisons rapport que c'était dans une maison de prostitution.
- D Vous disiez que c'était dans une maison de prostitution?
- R Oui, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Est-ce que cela vous arrivait d'être appelé dans des maisons privées, dans des familles pour sortir quelqu'un qui était en état d'ivresse?
- R Dans des maisons privées?
- D Oui? Est-ce que c'est arrivé?
- R Oui.
- D Est-ce que vous les sortiez, s'ils étaient en état d'ivresse?
- R Ça dépend.
- D Ça dépend de quoi?
- R Si y demeurait chez lui, nous ne le sortions pas, s'il était à l'étranger....
- D Ces appels, ou ces plaintes au sujet de troubles dans les maisons, savez-vous, est-ce que cela venait par téléphone ou autrement?
- R Nous autres, on prenait les adresses de nos officiers en charge.



- D Ce n'est pas vous autres qui recevaient les plaintes?
- R C'est pas nous autres.
- D Est-ce que cela vous est arrivé de vous rendre dans une maison de désordre où il y avait du trouble et d'arriver en même temps, ou à peu près en même temps que la sûreté?
- R Non, ça nous est pas arrivé.
- D Cela ne vous est pas arrivé?
- R Sans être appelé?
- D Non, après être applé, après avoir reçu un appel de votre officier, d'aller, disons à 1246 De Bullion, est-ce que cela vous est arrivé également de rencontrer la sûreté qui venait également pour la même plainte? Je vais vous poser la question autrement. Savez-vous, si assez souvent, il y avait une course entre les constables du poste numéro 4 et puis d'autres constables, pour la même plainte, pour qui arriverait le premier dans le bordel? Avez-vous eu connaissance de ça?
- R Non, non, ça c'est pas arrivé.
- D Ce n'est pas arrivé à votre connaissance?
- R Arriver les deux ensemble?
- D Oui, arriver les deux ensemble ou à peu près ensemble?
- R Pas à ma connaissance, je me rappelle pas de ça.
- D Est-ce que c'était la coutume dans le métier, de donner un pourboire, lorsque vous y alliez pour des plaintes comme ça?
- R Non, Votre Honneur.



PAR LE PRESIDENT:

D Etes-vous déjà entré en même temps que les clients, dans des endroits comme ça?

R Non, c'est pas arrivé.

D Avez-vous vu des clients à l'intérieur des maisons de prostitution lorsque vous êtes allé au sujet d'un désordre?

R Si nous voyions des hommes?

D Oui?

R Ça, je me rappelle pas si on voyait des hommes.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous dites que si c'était une maison de désordre, vous mettiez ça sur le rapport?

R Oui.

D Comment saviez-vous que c'était une maison de désordre?

R Par rapport que la place était connue.

D Est-ce qu'il y avait bien des places de connues dans le "red light"?

R Je peux pas vous énumérer le nombre.

D Est-ce qu'il y en avait un grand nombre?

R Je crois, Votre Honneur, que vous le saviez mieux que moi.

D Je n'ai jamais fait le "beat". Est-ce qu'il y en avait un grand nombre?

R Je peux pas vous dire le nombre de tous; en tous cas, je ne sais pas le nombre exact.

PAR LE PRESIDENT:

- D C'est impossible de dire le nombre exact?
- R Je veux pas mentir sur ça.
- D A peu près? Est-ce qu'il y en avait 100,150, de 150 à 200 ou s'il y en avait une dizaine?
- R Ça prendrait un bout de temps pour ~~répondre~~ repasser ça. Pour vous dire le nombre exact, Votre Honneur, je suis pas capable.
- D On comprend ça, mais est-ce qu'il y en avait au-delà de 100. Là, vous avez pas mal de marge, vous avez de 100 à 2000?
- R Je crois, Votre Honneur, que vous pouvez donner le nombre exact, vous.
- D Ecoutez, je vous pose une question assez facile? Est-ce que d'après vous, il y en avait au-delà d'une centaine, sans les compter, à peu près?
- R On va dire, cent, mais je dis pas exact, je peux pas vous le donner.

ME PACIFIQUE PLANTE? C.R.:

- D Il y en avait une bonne centaine?
- R Ah, oui, il devait y en avoir une centaine.
- D Est-ce que votre ronde, que votre travail de constable en uniforme.....est-ce que les rues Saint-Dominique Charlotte, Berger, Hotel-de-ville, est-ce que c'était dans votre ronde, ça?
- R Le poste, sur la rue, je l'ai jamais fait.

- D Vous n'avez jamais fait de poste sur la rue?
- " Pour dire faire le poste d'une rue à l'autre?
- D Vous n'avez jamais fait ça?
- " J'ai été sur les traverses d'école, et les cadenas.
- D Vous nous avez parlé tout à l'heure, des cadenas. Qu'est-ce que vous entendez par là? Voulez-vous dire les cadenas qui étaient posés aux portes des maisons de désordre?, à la suite des ordonnances de la Cour du Re corder?
- R C'est ça, Votre Honneur.
- D Savez-vous qui posait ces cadenas?
- R Les cadenas étaient posés par un membre en charge de la moralité, accompagné du capitaine du district.
- D Un membre de l'escouade de la moralité accompagné du capitaine du district?
- R Du capitaine du district ou de l'assistant inspecteur.
- D Assistant inspecteur, est-ce que c'était considéré comme une cérémonie sérieuse, puisque le capitaine ou l'inspecteur du district y allait?
- R Ça, je connais rien là-dedans.
- D Est-ce que c'était confié à un simple constable?
- R D'aller cadenasser la maison?
- D Oui?
- R J'avais pas l'adresse de la maison.
- D Avez-vous déjà vu un lieutenant aller cadenasser une maison?
- R Là, ça, je me rappelle pas qu'un lieutenant ....



D ...si un lieutenant allait cadenasser?

D Oui, ou si, à votre connaissance, c'était toujours ou bien le capitaine, l'inspecteur ou l'assistant inspecteur?

R J'ai pas vu l'inspecteur qui allait cadenasser.

D Vous n'avez jamais vu l'inspecteur aller cadenasser?

R Non.

D L'assistant-inspecteur?

R De temps en temps.

D Les avez-vous déjà accompagnés pour aller apposer un cadenas?

R Oui, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

D Etiez-vous toujours accompagné d'un constable?

R Moi?

D Non, l'officier de la moralité, de l'escouade de la moralité, accompagné du capitaine, étaient ils toujours suivis d'un constable?

R Moil, c'était pour porter les cadenas.

D Ce n'était jamais le capitaine lui-même qui portait la boîte de cadenas?

R Non, c'était moi.

D La même chose se faisait partout?

R Souvent, ils allaient barrer, certain.

D Le capitaine?

R Accompagné d'une autre, on nous donnait l'adresse, pour aller visiter.

- D Le capitaine y allait-il souvent?
- R Ça, c'est arrivé, parce que des fois, on me donnait l'adresse pour aller visiter tel numéro.
- D Est-ce qu'il n'y avait pas d'autres constables qui y allaient dans ce temps-là?
- R Je sais pas, je sais que je les accompagnais.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Voulez-vous dire que, vous l'accompagniez, que vous apportiez une boîte de cadenas?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Vous apportiez des crampes aussi et un marteau?
- R Oui, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

- D Qui posait le cadenas? même, les vis?
- R Règle générale, c'était le capitaine, il vérifiait tout, pour vérifier que c'était bien l'adresse.
- D Qui faisait l'ouvrage physique, de poser les vis?
- R c'était le capitaine, qui faisait ça, dans la porte, et le cadrage, et c'est arrivé quelques fois que je l'ai fait, et après ça, c'est le capitaine qui vérifiait pour voir si tout était parfait, avant de partir.
- D Etes-vous allé bien souvent poser des cadenas?
- R J'ai pas été longtemps là-dedans, je peux pas être allé souvent.
- D Combien de temps?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Pour les appositions, pour le posage des cadenas?
- R Oui.
- D Pour les visites, pour voir si les cadenas étaient dans le même ordre?
- R Oui.
- D Pendant combien de temps?
- R Le même temps.
- D Vous ne l'avez pas fait durant 1940, 1941, ou 1942?
- " Non, à peu près de la fin du printemps de 1943, à aller à peu près jusqu'au mois de mai 1945....non, 1944.
- D Du printemps de 1943?
- R A aller à peu près au mois de mars 1944.
- D Savez-vous s'il y avait d'autres constables que vous en uniforme, qui étaient chargés de la même chose, d'aller vérifier pendant cette période-là, pour voir si les cadenas restaient sur les pates? Est-ce qu'il y a eu d'autres constables?
- " Au temps que j'ai été en devoir?
- D Oui?
- R Bien, s'il y en avait, c'était les journées que je me trouvais pas à être en devoir.
- D Quand vous étiez en devoir, est-ce qu'il y avait seulement que vous?
- R Les journées que j'étais en devoir, on me donnait une liste, on disait "vous allez aller visiter



pour voir si c'est en bon ordre".

D Qui vous donnait cette liste-là?

R Le capitaine Dumoulin.

D Aujourd'hui, membre de l'état-major?

R C'est ça, Votre Honneur.

D Qui est inspecteur, aujourd'hui, et qui préside au comité de discipline?

R C'est ça.

D C'est lui qui vous donnait la liste?

R Oui.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce lui qui posait les cadenas aussi?

R Oui.

D Combien en avez-vous posé, à peu près, durant cette période-là?

R Là, vous me demandez une affaire.

D C'est encore une question trop difficile?

R Je peux pas vous donner le nombre exact.

D Pas le nombre exact, à peu près, en posiez-vous un ou deux par jour, ou une dizaine par semaine, ou deux trois par semaines?

R Ça venait, par exemple, par dix ou quinze à poser, entendez-vous.

D Cela vous arrivait par groupe?

R Des fois, on va dire, peut-être 25, peut-être 30 qu'on avait à cadenasser.

D Est-ce que ce la arrivait une fois par mois que

vous aviez un groupe de maisons à cadenasser?

R Pour vous dire ça, je suis pas capable de vous donner ça.

PAR LE PRESIDENT:

D Il y en a eu à peu près combien de groupes de cadenas comme ça? Faites comme si vous étiez à confesse et que vous vous rappelez vos péchés: vous dites à peu près, plus ou moins. On ne vous blâmera pas si vous vous trompez?

R Dans la période que j'ai été sur ça, on peut dire, peut-être quatre, cinq fois.

D Des groupes de 10 à 30?

R Oui, là, pour vous dire ça au juste....

D Si c'est arrivé sept fois, on vous blâmera pas?

R Je vous remercie, Votre Honneur.

D C'est à peu près. Tous ces cadenas-là étaient posés par le même inspecteur Dumoulin?

R Au temps qu'il était là.

D Du printemps 1943 à mars 1944, c'était l'inspecteur Dumoulin qui posait les cadenas dans votre district, numéro 4,?

R Avec un officier en charge.

D Avec un officier de la moralité?

R Oui.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous rappelez-vous d'un gros bookie, sur la rue

Sainte-Catherine, 286 Sainte-Catherine Ouest, chez Harry Feldman?

R Je sais pas le nom, mais je me rappelle de 286, c'est entre Jeanne Mance et Bleury, ça?

D C'est sur le côté sud, n'est-ce pas?

R Oui, le côté sud.

D Vous rappelez-vous d'être allé là?

R J'ai été visiter des cadenas là, Votre Honneur.

D Où étaient les cadenas? Avez-vous jamais vu un cadenas sur la porte principale?

R Là, c'était dans l'appartement.

D Dans l'appartement?

R Si je fais pas erreur.

D Avez-vous jamais vu un cadenas sur la porte principale, en bas, de 286?

R Non. L'entrée principale, sur la rue Sainte-Catherine?

D Oui?

R Non.

D Vous n'avez jamais vu ça?

R Non.

D Est-ce que les cadenas étaient toujours à l'intérieur de la bâtisse?

R Oui.

D Vous rappelez-vous si c'était au deuxième ou au troisième étage, qu'on mettait les cadenas?

R Là, ils les ont posés....

D Voulez-vous regarder cette photographie - je lui les exhibits 107A et 107B- voulez-vous regarder, pour voir si vous reconnaissez cela?



R La porte se trouve-tu icite? Non, comme ça, je peux  
pas voir.

D Vous ne pouvez pas voir?

R Non.

D Pourquoi? Est-ce parce que cela ressemble trop à  
un autre bookie?

R Je peux pas voir si c'est ben la place; 286, parce  
que les salles, avec la salle, je me reconnais plus,  
avec la porte.....

D Quand vous alliez visiter à 286?

R Oui, Votre Honneur.

D Vers quelle heure y alliez-vous?

R Dans ~~l'après-midi, j'avais~~ l'avant-midi.

D Y alliez-vous dans l'après-midi?

R Dans l'après-midi, j'avais d'autre travail à faire.

D Est-ce que vos officiers vous ont jamais envoyé dans  
l'après-midi?

R C'est arrivé très rarement, parce que mon travail  
était désigné, j'avais d'autre travail dans l'après-  
midi.

PAR LE PRESIDENT:

D Visitez-vous les cadenas en uniforme?

R Oui, Votre Honneur.

D Toujours en uniforme?

R Oui, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Connaissez-vous un bookie?

R Je connais pas le jeu du tout, Votre Honneur.

D Savez-vous ce que ça a l'air?

R J'ai ben vu des salles, je comais ps le jeu.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous ne savez que cela se joue avec des chevaux, même si les chevaux ne sont pas dans la salle?

R Jen ai ben entendu parler.

D Vous savez que ce sont des gageures sur les courses?

R Sur les courses?

D Vous saviez ça?

R Je ne connais pas ça.

D Vous savez qu'il s'agit de gageures sur les courses?

R J'ai entendu parler qu'ils gageaient sur des chevaux, c'est tout ce que j'ai entendu parler.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Je vous montre, cette photographie, qui est l'exhibit E-107 (A). Est-ce qu'il y avait presque toujours des tableaux comme ça, des grands tableaux noirs de même?

R C'est parce que c'est posé sur le long.

D Dans le bookie, est-ce qu'ils n'avaient pas de tableaux comme ça?

R Au temps que je visitais, où l'appartement était cadenassé

D Oui?

R Je me rappelle pas avoir vu ça.

- D Vous n'avez jamais cadenassé un appartement où il y avait des tableaux?
- R Moi, j'en ai jamais cadenassé, je visitais les cadenas seulement, Votre Honneur.
- D Est-ce que le cadenas était mis sur une petite salle ou une grande salle?
- R Il y en avait qui étaient grandes.
- D A 286, est-ce qu'il y avait une grande salle?
- R Une grande salle, je crois, au deuxième.
- D Aviez-vous jamais examiné un cadenas, au deuxième, dans la grande salle?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Oui? Quand ça? Qui barrait la grande salle?
- R On montant l'escalier, et en montant l'escalier, on revirait; à notre gauche, là, il y avait une porte, et c'est le cadenas que je vérifiais, à cette salle-là.
- PAR LE PRESIDENT:
- D Est-ce qu'il était toujours placé là, le cadenas?
- R Il y a des fois qu'il se trouvait un étage plus haut.
- D Quelle sorte de pièce barrait-il, ce cadenas-là?
- R Une pièce assez grande, au deuxième.
- D Est-ce qu'il restait une autre pièce aussi grande, au deuxième?
- R Au deuxième, là, je le sais pas, Votre Honneur.
- D Vous ne regardiez pas autour?
- R Non, le matin, il n'y avait personne, il n'y avait



que le gardien. Je vérifiais mon cadenas, et puis après ça, je descendais.

D Il n'y avait personne?

R Des fois, il y avait un homme.

D Un gardien?

R Je sais pas si c'était un gardien ou quoi c'était, je sais pas.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous n'aviez pas de difficulté à entrer?

R Non, Votre Honneur.

D Vous ne leur avez jamais dit que vous étiez un des estimateurs de la ville de Montréal? Vous ne vous êtes jamais présenté comme étant un estimateur de la ville de Montréal?

R Non, Votre Honneur.

Ø  
PAR LE PRESIDENT:

D Vous étiez en uniforme?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Vous étiez en uniforme?

R Oui.

D Est-ce que cela semblait leur faire peur, de vous voir en uniforme? Le gardien est-ce qu'il semblait intimidé de ça?

R Non, il n'en faisait pas de cas.

D Voulez-vous regarder cette photographie-ci, et nous

dire si vous reconnaissez cela?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

C'est l'exhibit E-108, Votre Seigneurie.

B 108, quelle rue?

D C'est un exhibit qui a été produit comme E-108?

R Non.

D Vous ne reconnaissez pas ça?

R Non.

D Etes-vous déjà allé à....

PAR LE PRESIDENT:

D Vous rappelez-vous à peu près combien de cadenas vous avez visité à 286?

R Là, je sais que j'en ai visité au troisième, Votre Honneur, et j'en ai visité au deuxième.

D En avez-vous visité plusieurs au deuxième?

R Je peux dire, peut-être, à deux reprises, au deuxième, dans la période que j'ai été en devoir.

D Et puis au troisième?

R Au troisième, dans la période, je peux pas dire, peut-être une fois, peut-être deux fois, aussi.

B Vous n'êtes pas certain?

R Non, je peux pas vous donner ça exact, Votre Honneur.

D Au deuxième, à deux reprises, vous êtes à peu près certain?

R Certain pour deux reprises, peut-être trois.

D Vous êtes certain au moins de deux?

R Deux reprises, Votre Honneur.

- D Est-ce que les cadenas étaient au numéro, à la même porte, au deuxième?
- R Même porte, oui, Votre Honneur.
- D Les deux fois, la même porte?
- R Oui.
- D Et puis, si vous êtes allé trois fois, est-ce que vous pouvez me dire, si à une certaine fois, le cadenas à une autre porte?
- R Au troisième?
- D Non, au deuxième?
- R Non.
- D Au deuxième, ça toujours été à la même porte, s'il y en a eu deux ou trois?
- R Pour deux fois. Je sais pas si ce serait pas deux fois en haut au troisième, parce qu'au troisième, il y avait deux salles différentes.
- D Pardon?
- R Il y avait deux <sup>portes</sup> ~~salles~~ différentes au troisième, si je fais pas erreur.
- D Est-ce que, toujours sauf erreur, au troisième, il y avait un cadenas une fois à une porte et une autre fois à une autre porte?
- R Je sais que j'ai visité deux endroits différents, deux portes différentes, au troisième, je crois.
- D Au deuxième?
- R Je suis certain que j'en ai visité un, que la salle était barrée.

RE PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D Quand vous aviez une liste comme ça, et qu'il



s'agissait d'un cadenas à 286 Sainte-Catherine Ouest,  
qui vous disait où aller?

R Je prenais les ordres du capitaine, dans le temps.

D C'était grand, cette bâtisse-là?

R Oui.

D Il y avait deux grands planchers?

R Au deuxième et au troisième.

D Il y avait deux grands planchers?

R Oui, Votre Honneur.

D Qui vous disait quelle chambre aller voir, qui  
vous disait cela?

R Il me donnait la liste des adresses, avec les  
numéros d'appartements à telle ou telle place.

D Est-ce que c'était une maison appartement?

R Non, Si on m'envoyait, par exemple, à tel numéro,  
tel appartement....

D Comment trouviez-vous ça?

R Par le numéro marqué sur la porte.

D Vous faisiez le tour de la place?

R J'allais seulement à l'endroit où on m'envoyait.

D Est-ce qu'on vous disait que c'était au troisième  
étage ou au deuxième étage?

R Moi, je me trouvais à les accompagner lorsqu'ils  
cadenassait la porte, je me trouvais à voir.

D Vous dites que vous n'avez pas fait ça longtemps?  
Si c'était un endroit où vous n'étiez pas allé pour  
cadenasser, comment vous retrouviez-vous?

R C'est l'inspecteur qui nous disait d'inspecter  
telle, telle place, à telle étage.

D En arrière, en avant, il vous donnait des précisions?

X  
PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que c'est ça?

R C'est ça, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Le capitaine avait l'air familier avec ça?

R Ça, je peux rien dire, je connais rien de ça.

D Les indications qu'il vous donnait, est-ce que c'était des indications exactes?

R Oui.

D Vous vous retrouviez?

R Oui.

D A 286, vous souvenez-vous si c'était un boogie ou un bordel?

R C'était une maison de jeux.

D Une maison de jeux ou de paris?

R Là, je peux pas vous dire, si c'était pour les chevaux, ça, je sais pas, je sais que c'était une maison de jeux, c'est tout ce que je savais.

D Saviez-vous que c'était une maison de jeux?

R C'est ce qu'on m'avait dit, que cette maison-là était cadenassée comme maison de jeux.

D On ne vous a pas parlé de maison de paris?

R On m'a pas parlé de ça, rien du tout.

D 1455 Bleury, vous rappelez-vous de ça, en face de la rue Mayor?

R Oui, Votre Honneur.

D Êtes-vous allé pour examiner des cadenas, là?

R Oui, je suis allé, Votre Honneur.

D A quel étage?

R Je pense que je suis allé au deuxième.

D Êtes-vous allé plusieurs fois à 1455?

R Tant que les cadenas étaient apposés à la porte,  
Votre Honneur.

D Vous rappelez-vous s'il y a eu un, deux, trois,  
quatre cadenas?

R C'est ça, je peux pas vous dire exactement le nombre  
de cadenas posés.

Ø  
PAR LE PRÉSIDENT:

D Est-ce qu'il y en a eu plusieurs durant vos dix mois?

R A peu près deux ou trois, Votre Honneur; j'aimerais  
mieux dire exact, mais je sais pas.

D Vous n'êtes pas capable?

R Non.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous regarder la photographie qui a été  
produite comme exhibit E-95, et nous dire si vous  
vous rappelez d'avoir vu cet intérieur-là?

R Je comprends pas la photographie.

D Vous ne comprenez pas la photographie?

R Non, Votre Honneur.

D Vous rappelez-vous si c'était des grandes pièces,



à 1455 Bluary, ou des petites pièces?

PAR LE PRESIDENT:

D Que vous cadenassiez?

R Là, je peux pas vous donner de dimensions de ça, la grandeur de la salle, ils barraient la porte, et après ça, j'allais vérifier le cadenas. A l'intérieur il y avait une salle assez grande, Votre Honneur.

D La grande salle était-elle barrée?

R La grande salle?

D Vous entriez dans la grande salle pour aller vérifier le cadenas qui était posé sur une petite porte?

R C'était marqué comme appartement.

D Pour aller vérifier votre cadenas, est-ce que vous entriez dans la grande salle?

R Oui, Votre Honneur.

D Vous entriez dans la grande salle et vous alliez vérifier un cadenas?

R Oui, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Dans cette époque-là, est-ce qu'il s'en est posé beaucoup de cadenas? En aviez-vous beaucoup à passer?

R Ben, moi, à surveiller, je peux pas vous dire le nombre.

D A peu près? \$ 100, 200?

R A ces maisons-là?

PAR LE PRESIDENT:

D Dans le district?

R Il y en avait plusieurs, y a dû en avoir au-dessus de cent.

D Au-dessus de cent cadenas à visiter tous les jours?

R Ben, je veux pas dire,...c'est parce qu'il y a des maisons qui en a deux.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D La même maison, deux cadenas?

PAR LE PRESIDENT:

D Vous employiez tout/ votre avant-midi à visiter les cadenas?

R Presque, Votre Honneur.

D En faisant, toujours diligence, il fallait pas s'amuser?

R Non.

D Vous dites que parfois il y en avait deux?

R Oui.

D Comment cela?

R En arrière, la maison est barrée en arrière, et en avant.

D Où avez-vous vu cela, vous rappelez-vous d'un endroit où il y avait deux cadenas?

ME PACIFIQUE PLANTE? C.R.:

D Est-ce que c'était une maison de jeux ou une maison de désordre?

R Une maison de désordre. Pour les maisons de jeux, il y en a rien qu'un, Votre Honneur.

D Les maisons de jeux n'en avaient seulement un?

R Oui, Votre Honneur.

D Les maisons de débauche.... Parmi les cent cadenas que vous aviez à visiter, cela, c'était continuellement, presque tous les matins, vous aviez cent cadenas à visiter, pendant 10 mois?

R Oui, Votre Honneur, peut-être, qui a arrivé que ça diminuait, et après ça, on en rajoutait, et ça augmentait.

D Il y en avait peut-être 90, et le mois suivant ça montant peut-être à 105?

R Oui.

D Est-ce que presque tous ces cadenas-là, étaient en-dedans des maisons?

R Dans la prostitution, ils se trouvaient en dehors.

D Dans les maisons, ils étaient en dehors, et dans les maisons de jeux ou de paris?

R Les maisons de jeux, ça marchait par appartements.

D Toujours, à peu près comme ça?

R Oui, Votre Honneur.

D Dans les maisons de prostitution, c'était en dehors?

R Oui.



- D Dans les maisons de jeux ou de paris, c'était des appartements?
- R A l'intérieur.
- D Et c'était toujours le capitaine Dumoulin qui avait posé ces cadenas?
- R Accompagné d'un homme.
- D Accompagné d'un homme de la moralité et vous-même?
- R Oui, Votre Honneur.
- D C'était toujours le même capitaine Dumoulin qui vous envoyait visiter?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Dans les maisons de prostitution, ~~eu~~ d'après votre expérience dans la police, est-ce qu'il est vrai que les maisons de prostitution marchaient toujours à deux logements?
- R Ça marchait à deux côtés, Votre Honneur.
- D A deux côtés? Quand un côté était cadenassé, est-ce que c'était l'autre côté qui marchait comme maison?
- R A plusieurs endroits.
- D C'était su?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Le capitaine allait poser un cadenas à un côté?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Et l'autre côté restait débarré?
- R L'autre côté. ~~D~~ à moins de poser un autre cadenas, il restait débarré?
- R S'il y avait un autre cadenas de posé, ça marchait pu pantoute.

D Est-ce que c'est arrivé souvent?

R Sur une maison, ça a pu arriver.

PAR LE PRESIDENT:

Des gens malchanceux.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous jamais vu ça? Avez-vous jamais vu ça, une fois?

R J'ai pas dit que ça avait arrivé, Votre Honneur, j'ai dit que ça a pu arriver.

PAR LE PRESIDENT:

D Cela a pu arriver, mais vous ne l'avez pas vu souvent?

R Non, Votre Honneur.

ET LE TEROIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN

STENOGRAPHE OFFICIEL

En l'an de Notre Seigneur, mil neuf cent cinquante,  
le 2 novembre, a comparu:

LUCIEN LEFEBVRE,

témoin déjà entendu de la part des requérants.

Lequel, sous le serment déjà prêté, dépose et  
dit:

INTERROGÉ PAR ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROGUREUR DES REQUÉRANTS:

- D En vertu du même serment vous avez prêté l'autre  
jour, sous le même serment?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Vous nous avez dit, à la dernière séance, que vous  
aviez, au printemps de 1943 à aller au printemps de  
1944, cela pendant environ une dizaine de mois,  
vous étiez préposé au poste numéro 4, à l'inspection  
des cadenas?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Etiez-vous seul à faire ce travail-là?
- " Lorsque j'ai été en devoir, j'ai été seul pour le  
faire, Votre Honneur.
- D Vous rappelez-vous d'endroits en particuliers, de  
maisons de jeux ou de maisons de paris, en particu-  
lie, est-ce qu'il y en a des maisons de paris ou des  
maisons de jeux, que vous vous rappelez plus que  
d'autres?
- R Pour donner la place exacte?



- D Oui?
- R Pour dire telle place, telle porte, tel numéro?
- D D'après les numéros, vous ne vous rappelez pas?
- R Non, Votre Honneur.
- D 906 Est Sainte-Catherine, Harry Ship, connaissiez-vous ça, en face de chez Dupuis Frères?
- R Harry Ship, je l'ai pas connu.
- D 906 Est Sainte-Catherine, est-ce que cela vous dit quelque chose?
- R Je crois que j'ai visité un cadenas, je crois que j'ai visité là, Votre Honneur, mais je peux pas affirmer le numéro exact, par exemple.
- D Vous rappelez-vous d'une maison de débauche, à proximité du poste numéro 4, sur la rue Ontario, 312?
- R Oui, Votre Honneur.
- D C'était 308, 310, 312? Est-ce qu'il y avait trois ou quatre portes pour la même maison?
- R Je crois qu'il y avait deux portes, je crois.
- D Il n'y en avait pas trois?
- R Peut-être trois, Votre Honneur.
- D Etes-vous déjà allé poser un cadenas là?
- R Oui.
- D C'est-à-dire, surveiller un cadenas?
- R Oui, Votre Honneur, surveiller un cadenas.
- D Où était-il le cadenas?
- R Il était après la porte.
- D Comme cela se faisait pour les maisons de débauche?

R Oui, Votre Honneur.

D Après la porte de dehors?

R Oui, Votre Honneur.

D Vous rappelez-vous si c'était en haut / ou en bas?

R J'en ai visité en bas, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que le haut restait ouvert?

R Le haut, j'en ai visité, c'est-à-dire, une fois, j'ai visité dans le haut, dans le troisième, et une fois dans le bas.

D 312 Ontario?

R 312 Ontario, il y avait 308, il y avait trois numéros, Votre Honneur.

D Il y avait trois numéros?

R Oui, Votre Honneur.

D Quand une des portes était cadenassée, est-ce que les deux autres restaient ouvertes?

R C'est-à-dire, à ma connaissance, il y en avait une qui restait ouverte.

D Une?

R Oui, Votre Honneur.

D Est-ce qu'il a marché longtemps, ce bordel-là?

R Au temps que j'ai été en devoir, dans la période, ça a marché.

D Cela a marché tout le temps?

R Oui, Votre Honneur, il y en avait qui étaient barrés, dans l'intervalle que je les visitais, à côté.

ME PACIFIQUE PLANTE; C.R.:

D Le poste numéro 4, est sur la rue Ontario?

a Oui, Votre Honneur.

Fin du disque

187B

L-796

2881



- D Quelle distance y a-t-il, à peu près, entre le Poste numéro 4 et 312, à marcher, au pas ordinaire d'un constable qui fait le beat, comme vous? Trois minutes?
- R Ca, Ste-Elizabeth... Hôtel-de-Ville... entre Sanguinet et la rue Joly, du côté sud.
- D Est-ce que, du poste numéro 4, on peut pratiquement voir le 312?
- R Le voir?
- D Oui?
- R Je le crois pas.
- D Je comprends que le poste numéro 4 est retiré un peu?
- R Il est retiré de la rue.
- D Si on se mettait sur le trottoir, du poste numéro 4, est-ce qu'on pourrait voir 312?
- R 312 est retiré, il peut pas être visible du trottoir.
- D Mais, enfin, c'est tout près?
- R Oui.
- D Sur la rue Sanguinet, tout près de 312, vous rappelez-vous de 1722-1724-1726?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Est-ce que c'était la même chose au point de vue de poser des cadenas?
- R Moi, j'les ai pas posés.
- D Les avez-vous visités?
- R Oui.

D Est-ce que c'était la même chose que pour les autres maisons, quand il y avait une porte cadenassée, l'autre porte marchait?

R Oui.

D Est-ce qu'on peut dire que c'était la règle générale, dans le "red-light", quand il y avait un cadenas sur une porte, l'autre porte restait ouverte, et ça marchait?

R Ben, y'vas vous dire, y en avait qui marchait, l'autre était cadenassée à côté.

D L'autre était cadenassée à côté, mais il y en avait toujours une de libre?

R Oui, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

D Est-ce que c'était bien connu, ça, 312?

R C'était connu, Votre Honneur.

D Connu de tout le monde, de tous ceux qui étaient intéressés là-dedans?

R J'peux pas dire tout le monde, c'était plutôt ceux qui étaient intéressés.

D Tous ceux qui étaient intéressés, c'était considéré comme un des meilleurs?

R Ca, j'peux pas donner d'informations sur ça, Votre Honneur.

D Un des plus gros?

R Pardon?

D Est-ce que c'était un des plus gros?

R Là, j'peux pas vous dire si c'était un des plus gros.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Est-ce qu'il y en avait de plus connus que celui-là?

R Je crois ben que les maisons de désordre étaient connues par les intéressés.

D Il n'y en avait pas qui étaient plus connues que d'autres?

R Moi, j'peux pas vous dire.

D Vous n'avez pas été simplement préposé à la surveillance des cadenas? Vous avez été sur le poste pendant des années?

R Oui, c'était une maison connue.

D Avez-vous si 312 a marché aussi longtemps que les autres?

R 312 a marché, à ma connaissance, dans ma période, autant que j'ai été intéressé à visiter les cadenas, ça marchait.

D C'était du printemps 1943 au printemps 1944?

R Oui, Votre Honneur.

D Au cours de vos rondes, avez-vous jamais su qui était propriétaire?

R Non, le propriétaire, j'ai pas connu ça.

D Parliez-vous, des fois, aux gens des maisons dont vous visitiez les cadenas?



- R C'est arrivé que j'avais affaire à leur parler, concernant mon travail.
- D Prenez-vous le nom des personnes auxquelles vous parliez?
- R C'était généralement la housekeeper ou la maitresse de maison, entendez-vous.
- D Prenez-vous ça en note, les noms?
- R Les noms des housekeepers, j'les connais pas.
- D Vous ne les prenez pas?
- R Non.
- D Cette histoire des cadenas, est-ce que c'était considéré comme une routine, au poste numéro 4?
- R J'peux pas dire que c'était comme une routine, Votre Honneur, c'était un ordre de Cour.
- D Effectivement, est-ce que cela servait à quelque chose? Avez-vous déjà vu un cadenas empêcher une maison de marcher?
- R La maison, là où le cadenas était posé, la maison marchait pas.
- D Vous avez dit que les maisons marchaient à deux portes?
- R Là, c'usque c'était pas barré.
- D C'était la même maison?
- R Ce n'était pas le même logement.
- D Mais, c'était la même maitresse?
- R J'peux pas vous dire que c'était la même maitresse, c'était la même maison... non, pas la même maison.

PAR LE PRESIDENT:

D 312 était-il connu sous d'autres numéros?

R Il y avait 308 et 310.

D Dans le public, est-ce qu'on le connaissait sous 308 ou 312?

R Il était peut-être connu sous le nombre 312.

D Quand 312 était cadenassé?

R Oui, Votre Honneur.

D Est-ce que les autres numéros marchaient?

R Ben, là, il restait 308 et 310.

D Les gens qui allaient là... dites-nous qui allait à 312?

R C'était une méthode de dire... 312, en arrivant à la porte, ils se trouvaient à rentrer par la porte à côté.

D Dites-moi, est-ce qu'il y avait un numéro 312?

R 312?

D Oui?

R Oui, Votre Honneur.

D Etes-vous certain? Il y avait peut-être une porte, mais est-ce qu'il y avait les chiffres 312 à la porte?

R Ben, là, j'me rappelle pas de ça, de la manière que vous me l'expliquez, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Voulez-vous regarder cette photographie, qui a été

produite comme Exhibit E-220 (L) et nous dire si vous reconnaissez ce qu'elle représente?

R Oui, cette porte-là, icite.

D Le témoin indique la porte, portant les numéros civiques... d'abord, la porte porte un numéro, en gros chiffres, 312, dans la vitre, c'est bien ça?

R Non.

D Avez-vous des lunettes?

R Non, j'en n'ai pas, mais voir petit, de même...

D Voyez-vous, là?

R Non.

D Vous ne voyez pas, dans la vitre, 312?

R Oui, Votre Honneur.

D Est-ce que vous voyez également trois numéros civiques, 308, 310, 312, au-dessus de la même porte? Voyez-vous ça?

R Ces deux-là, j'peux pas les différencier, ces deux-là les différences...

D Le témoin indique deux chiffres à l'extrémité, au-dessus de la porte. Il dit ne pas distinguer celui du milieu.

R Icite, c'est 312, 310, celui-là, c'est tout rond.

D Celui à l'extrémité droite, au-dessus de la porte, que vous ne pouvez pas distinguer?

R Non.

D <sup>C'est</sup> Ces trois numéros civiques?

R Oui.



- D Quand vous êtes allé surveiller les cadenas, à cet endroit-là, où étaient les cadenas?
- R Là, cet étage-là, sur mon temps, a été cadenassé.
- D Pardon?
- R L'étage icite (indiquant).
- D Le témoin indique le troisième étage?
- R Oui.
- D Comment saviez-vous que cela était cadenassé au troisième étage? Comment saviez-vous ça, où était le cadenas?
- R Le cadenas indiquait l'entrée, il y avait un cadenas en haut, au troisième.
- D A l'entrée, il y avait un cadenas?
- R Pas par la porte extérieure, il y a un escalier qui monte en haut...
- D Voulez-vous dire qu'une fois dépassé cette porte-là, il y avait un petit vestibule?
- R Oui, et vous montiez au troisième. Là, il y a une porte, et j'allais visiter un cadenas, là.
- D En haut, à l'intérieur?
- R Oui, à l'intérieur.
- D Vous rappelez-vous à qui vous parliez, quand vous alliez là?
- R Non, quand j'avais à visiter, j'avais pas d'affaire à parler à personne.
- D Vous n'aviez qu'à rentrer là et à aller voir?
- R Pour moi, c'est tout, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

D Vous avez été environ dix mois à visiter les cadenas, et aider le capitaine à aller les poser, parfois?

R Oui, j'accompagnais le capitaine, Votre Honneur.

D Vous avez été plusieurs années... avant votre spécialité de cadenas et après cette même spécialité-là, dans le même poste?

R Oui, Votre Honneur.

D Qu'est-ce que vous faisiez, durant les autres périodes?

R Ben, j'ai été chauffeur sur le char privé du défunt Inspecteur Maranda. Après ça, j'ai travaillé sur la voiture de patrouille, charroyer les prisonniers, et j'ai travaillé sur la voiture de rapport, j'conduisais les hommes aux appels, lorsqu'ils étaient, s'il y avait certain trouble.

D Vous n'avez pas fait de rondes, comme constable?

R Sur le poste?

D Oui?

R Un mois et demi.

D Un mois et demi?

R A peu près.

D Dans le même district?

R Non, quand j'ai fait un mois et demi, j'me suis trouvé à faire une partie de la rue Bleury, pis St-Alexandre, pis les rues dans ce bout-là, pour

la nuit, pour surveiller les portes.

D Est-ce qu'il y avait des maisons, dans ce bout-là, des maisons de prostitution?

R Les maisons de prostitution, ousque j'ai travaillé, il y avait 1455 Bleury, qu'on m'a mentionné.

D Ce n'était pas une maison de prostitution?

R Non, c'était une maison de jeu.

D Quand vous faisiez votre ronde; saviez-vous que c'était une maison de jeu, cette maison-là?

R Oui, Votre Honneur.

D Est-ce qu'il y en avait d'autres?

R Là, tant que j'ai fait la place, il y avait seulement celle-là.

D Il y avait seulement celle-là?

R Oui.

D Quand vous étiez chauffeur de la voiture de rapport, étiez-vous au courant de l'existence de certaines maisons?

R Oui, Votre Honneur.

D Lesquelles, en particulier?

R Comme sur la rue DeBullion, sur la rue Clarke, sur la rue Berger, sur la rue Dumarais, toutes ces rues-là, Sanguinet....

D Toutes ces maisons-là étaient connues?

R Oui, Votre Honneur.

D En parliez-vous, entre vous-autres, les officiers?

R Avec les officiers, on parlait pas de ça, entre nous-autres, dans le poste.



D Cela ne vous arrivait pas de jaser de telle maison, de tel propriétaire?

R Non, pour les propriétaires, non, Votre Honneur.

D Tout le monde les connaissait?

R Oui, Votre Honneur.

D Est-ce qu'il est vrai que tout le monde savait que ces maisons-là marchaient, même quand on cadenas-sait une porte?

R Ben, j'vas vous dire, tout le monde... j'veux pas dire tout le monde, les intéressés .

D Les officiers qui faisaient les rondes et les visitaient, les officiers savaient, étaient au courant, je suppose?

R Ils étaient au courant, Votre Honneur.

D Pendant tout le temps que vous avez été attaché au poste numéro 4, ceci a été de quelle année à quelle année?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Depuis 1939, n'est-ce-pas? Etiez-vous au poste numéro 4 en 1939?

R 1929.

PAR LE PRESIDENT:

D De 1929 à 1945?

R- Ben, moé, deux ans et demi, à peu près, que j'ai été

à chauffer, en civil, sur ça.

D De 1929 à 1945, est-ce que 312 a toujours marché?

R Au début des années, j'connaisais pas ça.

D Vers quelle année avez-vous commencé à apprendre quelque chose au sujet des maisons de prostitution? De 1935, disons à 1945?

R Oui, là j'peux dire, j'pense que de 1935 à 1945.

D Est-ce que 312 a marché à peu près tout le temps?

R Ben, c'est-à-dire, 312, des fois, sur ma période, ça été cadenassé, entendez-vous, c'est comme j'vous disais, c'est l'autre porte qui marchait.

D Même en dehors de votre période... vous avez été environ dix mois, attaché aux cadenas?

R Oui.

D Durant les autres années, est-ce que vous saviez que 312 marchait?

R Oui, Votre Honneur.

D Ou 308?

R 308, ça marchait, Votre Honneur.

D Ca marchait tout le temps? Les autres numéros que vous avez mentionnés, les maisons de la rue Berger, DeBullion, de la rue Dumarais, est-ce que ça marchait tout le temps, ça aussi?

R Oui, Votre Honneur.

CONTR'INTERROGE PAR ME UBALD BOISVERT, C.R.,  
PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

- D Etes-vous déjà rentré dans le logement du bas, à 312 Ontario?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Vous êtes déjà rentré?
- R Oui, Votre Honneur.
- D L'avez-vous visité, ce logement-là?
- R A la grandeur?
- D Non, si vous l'avez visité?
- R Non, j'ai pas visité le logement.
- D Etes-vous capable de dire s'il y avait des escaliers à l'intérieur du logement du bas, pour monter au deuxième, ou au troisième?
- R Montrez-moi donc ça... je crois que j'me suis trompé, Votre Honneur.
- D Par la porte que je vous montre sur la pièce E-220 (L), porte qui se trouve à peu près à l'égalité du trottoir?
- R Oui, Votre Honneur.
- D Pouvez-vous dire, si une fois entré dans cette porte, vous pouvez monter au deuxième ou au troisième, à l'intérieur? Le savez-vous, oui ou non?
- R Ah, là, je crois que j'ai fait une erreur, tout à l'heure, Votre Honneur.
- D Pourquoi?
- R J'ai pas vérifié vraiment, au juste, si ça montait par en dedans ou par en dehors.
- D Vous voyez, n'est-ce-pas, sur cette photographie



qui a été produite comme Exhibit E-220 (L), qu'il y a un escalier qui monte au deuxième étage, à côté de la porte qui porte le numéro 312-310 et 308?

R Oui, Votre Honneur.

D Y a-t-il un numéro sur la porte en haut de l'escalier?

R Non, là, j'en vois pas.

D Mais, en avez-vous vu?

R J'me rappelle pas de ça, Votre Honneur.

D Lorsque vous alliez au troisième étage, preniez-vous une des portes en haut de l'escalier extérieur, pour monter au troisième étage, montiez-vous par l'escalier qui est à l'extérieur?

R Celui-là, si j'me rappelle bien, je crois qu'il y a déjà eu un cadenas sur cette porte-là.

D A l'extérieur?

R A l'extérieur.

D Voulez-vous dire dans la porte à gauche, sur la photographie, dont il s'agit, en haut, l'escalier extérieur?

R Je crois que c'est celui-là.

D Etes-vous déjà entré par la porte?

R Non, pas par celle-là.

D Par la porte gauche, en haut de l'escalier extérieur?

R Non.

D Etes-vous déjà entré par la porte à droite de l'escalier extérieur?

R Celle-là?

D Oui?

R Non.

D Savez-vous laquelle monte au troisième?

R Là, vous donner des explications comment ça monte, ça, j'vas vous dire franchement, j'me rappelle pas du tout comment ça montait. J'sais bien qu'il y avait une entrée... entendez-vous, et qu'il y avait un vestibule à l'entrée, il y avait deux portes, celle-là, et une deuxième. J'sais pas si j'me rappelle s'il y en avait une qui revirait à droite pour monter au deuxième.

D Etes-vous en mesure de dire, si, oui ou non, une fois entré par la porte à l'égalité du trottoir, vous pouviez prendre un escalier à l'intérieur, pour monter au deuxième ou au troisième?

R Je crois que dans mon temps, je crois qu'il y en avait un qui revirait à droite pour monter en haut.

D A l'intérieur?

R A l'intérieur, Votre Honneur.

D L'avez-vous déjà vue cadenassée, cette porte-là?

R J'ai été visiter des cadenas.

D Des cadenas à cette porte-là?

R Oui, Votre Honneur.

D Avez-vous déjà vu un logement cadenassé, dans lequel on continuait d'opérer?

R Un logement qui était cadenassé?

D Oui?

- R Et opéré en même temps?
- D Oui, avez-vous déjà vu ça?
- R Non, j'ai jamais vu ça.
- D Avez-vous vu opérer un autre logement qui n'était pas cadenassé?
- R A côté du logement, celui-ci est cadenassé et celui-ci marchait, mais celui qui était cadenassé, y marchait pas.

PAR LE PRESIDENT:

- D Jamais personne a touché à un cadenas, à votre connaissance?
- R On n'a jamais eu de trouble avec ça, Votre Honneur.

PAR LE PRESIDENT:

C'était sacré.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCURÉUR DE CERTAINS INTIMES:

Pour l'information de la Cour, on a fait dire au témoin, l'autre jour, qu'à 286 Ste-Catherine ouest, le témoin n'a jamais vu de cadenas sur la porte principale. Or, dans la pièce E-16, volume de la Cour du Recorder, au numéro 286 Ste-Catherine ouest, on voit des ordonnances de cadenas sur la porte principale en 1938, ordonnance numéro 145; en 1939, ordonnance numéro 142; en 1940, ordonnance numéro 142, et en 1945, ordonnance numéro 26.



En 1946, ordonnance numéro 68. Cette ordonnance numéro 68 de 1946 a été suspendue plusieurs fois, elle a été remise en vigueur et on l'a contestée. Toutes sortes de procédures ont été faites, qui apparaissent ici, écrit en rouge, où il y a cinq, six jugements de rendus par les Recorders Plante et Thouin.

PAR LE PRESIDENT:

Quelle page, s'il-vous-plait?

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

C'est à la suite de 286.

PAR LE PRESIDENT:

- D Connaissez-vous Madame Beauchamp?
- R Elle, Madame Beauchamp, j'l'ai pas connue.
- D La connaissiez-vous de vue?
- R J'l'ai vue passer une fois, Votre Honneur, on m'a dit que c'était Madame Beauchamp, et c'est tout.
- D Connaissez-vous le nom de Madame Beauchamp?
- R Oui, je connaissais le nom
- D Saviez-vous que Madame Beauchamp était propriétaire de plusieurs maisons?
- R Je peux pas vous dire qu'elle était propriétaire de plusieurs maisons, ça, j'sais pas.
- D Entendiez-vous parler d'elle comme propriétaire

de maisons?

R J'en entendais parler comme bourgeoise.

D Vous en entendiez parler comme bourgeoise de maisons de prostitution?

R Oui.

D Entendiez-vous parler de Madame Bizanti?

R J'en entendais parler,

D Comment?

R Comme bourgeoise, entendez-vous.

D Savez-vous si Madame Bizanti ou Monsieur Bizanti avait un commerce sur la rue Ste-Catherine?

R Je sais qui tenait une salle à manger.

D Est-ce que vous entendiez parler de Madame Bizanti comme bourgeoise?

R Non, pas dans ce temps-là, Votre Honneur.

D Quand avez-vous entendu parler d'elle comme bourgeoise?

R Au temps que je visitais les cadenas, dans le temps, je savais que c'était Bizanti qui était propriétaire de salle à manger.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous entendu parler de Jeanne Lebrun?

R Non, j'connais pas ça.

D Madame Manda Beaudry? Madame Manda?

R Non, ces personnes-là, j'les connais pas, Votre Honneur.

D Maitre Boisvert, en trans-question, a dit que j'vous ai fait dire que vous n'aviez jamais vu de cadenas sur la porte principale de 286 Ste-Catherine ouest. Il vous a cité un cadenas, une ordonnance de cadenas en 1938. En 1938, visitiez-vous les cadenas?

R J'étais pas en devoir sur les cadenas, en 1938.

D Vous n'en savez rien?

R J'étais pas en devoir sur les cadenas.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Les cadenas existaient quand même.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

Vous avez dit que j'étais fait dire au témoin qu'il n'en avait pas vu.

D N'est-il pas vrai que vous avez déclaré à la Cour que vous aviez surveillé les cadenas du printemps de 1943 au printemps de 1944?

R Oui.

D Du printemps de 1943 au printemps de 1944, en avez-vous vu des cadenas sur la porte principale de 286 Ste-Catherine ouest? En avez-vous jamais vu?

PAR LE PRESIDENT:



D'après Maître Boisvert, de 1941 à 1945,  
il n'y en a pas.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Il y en a eu, mais pas en 1945.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Voici, c'est écrit, comme toutes les ordon-  
ances, février 1946, avant que Maître Plante arrive à la  
Moralité.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

D Avez-vous jamais vu, au sujet d'une maison de désor-  
dre, d'une maison de débauche, les deux portes cade-  
nassées en même temps, les portes qui étaient côte-  
à-côte, avez-vous déjà vu ça, quand les maisons  
marchaient?

R Il faut que je repasse un peu, entendez-vous?

PAR LE PRESIDENT:

D Avez-vous déjà vu deux portes cadennassées, côte-à-  
côte? Nommez-en une?

R Ça, j'vas vous dire, Votre Honneur, pour dire non,  
Votre Honneur, il peut y en avoir eu, j'peux pas  
dire oui, et j'peux pas dire non, il peut y en avoir  
eu.

- D Vous rappelez-vous d'en avoir vu?
- R Non, j'me rappelle pas, il peut y en avoir eu.
- D Cela a pu exister?
- R Là, j'me rappelle pas, Votre Honneur.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

- D En outre, au cours de votre témoignage, on vous a demandé si vous jâsiez avec les officiers, ou si vous aviez jâsé avec les officiers au sujet des maisons de prostitution que vous aviez remarquées dans les districts que vous parcouriez, et vous avez dit non?
- R Ben, Votre Honneur, j'vas vous dire, pour parler avec des officiers, c'est pas notre discipline.
- D Je lis, dans les règlements, le Manuel de la Police, à la page 13, produit comme pièce E-329, lorsqu'il s'agit d'un officier, d'un lieutenant, on dit "Ils ne se familiariseront pas avec leurs subalternes, lorsqu'ils les instruiront de leurs devoirs, et se conduiront de manière à mériter leur respect?" Vous étiez au courant de ça?
- R Oui.
- D Ceci vous interdisait de jâser avec les officiers?
- R Lorsqu'on parlait avec un officier, c'était juste pour faire rapport concernant ce qu'on avait à faire avec l'officier.
- D Ce que vous aviez à faire est contenu à la page 17

des Règlements, troisième paragraphe, où il est dit: "Afin de pouvoir témoigner avec certitude, ils noteront dans un calepin, les événements qui les concernent, particulièrement, alors, l'enlèvement et les divers incidents des arrestations, des accidents, des incendies, des infractions, etc., et ils en feront rapport à l'officier en charge du poste."

R C'est ce que nous faisons.

D Vous avez toujours accompli votre devoir, en ce qui concerne ce paragraphe des Règlements que je viens de vous dire?

R Oui.

D Maintenant, le même article dit, à la page 16, au bas, que les constables doivent obéir promptement et strictement aux ordres de leurs supérieurs, n'est-ce pas?

R Oui.

D Vous en êtes-vous toujours tenu à cela?

R Oui.

PAR LE PRÉSIDENT:

D Je me suis peut-être mal exprimé quand j'ai dit officier. Je voulais dire tout officier de police, je ne voulais pas parler d'officiers supérieurs.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Je posais cette question pour indiquer que la discipline empêchait l'intimité entre officiers et



constables, Votre Seigneurie.

PAR LE PRESIDENT:

D Entre officiers du même grade, entre constables, parliez-vous, parfois, de vos activités?

R Ben, des fois, ça dépend, comme on dit, par exemple, un rapport d'accident, telle et telle chose est arrivée, c'était parfois de conduire telle personne à l'hôpital, un disait, c'est une personne gravement blessée; l'autre, ensuite, c'était un feu, ça dépendait du genre de feu, et des fois, des batailles, une personne blessée dans une bataille.

D Entre constables d'un même grade?

R Oui.

D Vous parliez un peu?

R Un peu.

D Parliez-vous des maisons de prostitution?

R Ça, Votre Honneur, c'est rarement, sur le temps d'un homme en uniforme; des fois, il y eut des batailles dans telle maison, ou des dommages ou du tapage, à la fin, là, ces sujets-là venaient sur le tapis entre nous-autres.

ME EDOUARD MASSON, C.R.,

PROGUREUR DE LA CITE DE MONTREAL:

D Avec les sergents, est-ce que vous discutiez avec autant de familiarité qu'avec les autres constables?

LUCIEN LEFEBVRE

R Non, c'était hors de notre discipline.

ET LE TEMOIN NE DIT PLUS RIEN.

LUCIEN GUERTIN,  
Sténographe officiel.

SYDNEY SHORR

In the year of Our Lord one thousand nine hundred and fifty, on the 2nd of November, has appeared:

SYDNEY, SHORR

thirty-seven years of age, salesman and collector, residing at 1439 Atwater Avenue in the City of Montreal and the Province of Quebec, witness heard on behalf of the petitioners.

Who, after being duly sworn on the Old Testament, doth depose and say:

I would like to have anonymity, because I have a very responsible position, and I handle large sums of money for companies, and I visit three hundred, four hundred people a week, and it might affect my position.

BY THE COURT:

Q You visit what?

A Three, four hundred customers, which I see every week, in the City, and it might affect my position.

Q What is your request?

A Anonymity from the newspapers, because it would definitely affect my job. I have been at the same place for the last four years.

BY THE COURT:

All I could do is to bring your request to



the attention of the newspapers, but I cannot force them to comply with it.

A May I ask to have the protection of the Court, Your Lordship?

BY THE COURT:

Certainly.

EXAMINED BY MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.,

COUNSEL FOR PETITIONERS:

Q Would you look at this picture which is produced as Exhibit E-55 and say whether you know this man?

A Yes, Eddy Baker.

Q Did you ever work for this man?

A Yes, I worked for him.

Q In what capacity?

A Capacity of work in one of his books.

Q In one of his bookies?

A Yes, because he had two.

Q He had two bookies?

A Yes.

Q How did you... when did you start working for this man?

A I believe it was in 1942, I am not sure, 1942 or 1943, but I think it was 1942.

Q Where did you start working for him?

A I started working for him at 486 St-Catherine Street West.

Q 486 St-Catherine Street West?

A 486 or 488, I am not positive about the number.

Q Had you any previous experience in booking?

A Well, it does not require experience, as long as you can read and write.

Q Did you have any experience?

A I knew what it was to take a bet, I have bet horses on the track.

Q Had you worked in a bookie before?

A No.

Q How did you come to work for Eddy Baker?

A Well, I met him through his brother, there were so many bookies,.. he was short of a man, asked him if he could give me a job, and he put me to work.

Q Did you know what Eddy Baker's business was?

A I knew he was a bookmaker.

Q Did you know that he had been convicted a couple of times for possession of drugs, etc..

A No, I did not know that, I read about it in the papers later on, but I did not know then.

Q Do you know if Eddy Baker had any associates?

A No, I did not know that.

Q You did not know?

A No, he hired me, and after he died, I left.

Q Did Baker have any manager?

A Yes.

Q Who was his manager?

A I knew one Harry Rabinovitch.

Q Do you know the address of that man?

A No.

Q How long did Rabinovitch work for him?

A I don't know, he worked there when I came to work for Baker.

Q You say you worked at 486?

A That's right.

Q Is that the basement in the Workmen Building?

A Yes, the basement in the Workmen Building.

Q Was that one room or several rooms?

A We had two rooms there, there were two entrances to the building, the main entrance on the left side, the staircase went downstairs, there was a club-room there, and from the club-room, there was another hallway and another room there.

Q How many rooms did Baker occupy for his bookie?

A Three.

Q Of the same size?

A No, various sizes.

Q Was not there one large room?

A One large room.

Q Was there betting in any other room but the large one?



A Sometimes.

Q Why?

A Well, one time, I remember, it was for a period of about six, seven months, we had the men in the big room, and people playing cards in the club-room, and the men would go in the club-room and take bets and bring them.

Q One room was used for betting and the other one for gambling?

A No, that's a card game among members of the club themselves.

Q Among members of the club?

A Yes, we had a charter, and we had a bookkeeper.

Q Did you ever see the charter?

A Yes, it was displayed on the wall.

Q Who were the members of the head committee?

A I remember there was Baker and a fellow called Purcell, I am not sure.

Q Do you know that personally?

A The name struck me funny, because I did not see Purcell.

Q Were you ever present at a meeting of the committee?

A No.

Q Did you ever hear about the committee sitting, the club committee?

A No.

Q In fact, who was admitted to bet there?

A The players, horse-bettors.

Q Anybody?

A Well, not exactly, not everybody. I remember stopping a man who claimed he was a member, and he showed me a paper that he was a stable follower, I was at the door at 486, we were only letting one man in at a time, and I did not know him, I did not let him go in.

Q Do you mean to say that you were stationed at the door at 486?

A Yes.

Q To sort out the clients?

A Just to let in the people I knew.

Q Anybody you knew?

A Yes.

Q Did they show their credentials?

A No, I did not ask.

Q Why do you talk about a club?

A Because it was a charter club.

Q Did you ever belong to a club yourself?

A I belong to a club myself?

Q In a club, does anybody get in, as they did at 486?

A No.

Q Is it not a fact... do you know if this charter was used merely as a front?

A Well, I would not know that.

Q Was it used as anything else that for a front?

A I would not know, I was just minding my own business.

Q Were you a member of the club?

A Yes, a member of the club.

Q You were a member?

A A member?

Q Yes?

BY THE COURT:

Q What is the answer to that?

A I don't know, I was not signed as a member, because I was an employee. Being an employee, I did not think it was necessary to sign up as a member.

ME PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Who was the Chairman of the club?

A I would not know.

Q Who was the chief, your chief?

A We had a charter, it was called a sportsmen association.

Q What did it represent?

A A sporting club, I imagine.

BY THE COURT:

Q Any sporting activity there?

A Well, I understand they ran....

Q Except cards or horses?



A They ran a bowling team, I understand, at one time,  
Your Honor.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Where?

A At some league.

Q Were they bowling at 486?

A No, we had a billiard table at 1221 Philips Square.

Q How long did you work at 486?

A I don't remember exactly how long, but after a while,  
I spoke to Baker, he was in the basement, it was too  
dark, and I asked him to transfer me to 1221 and he  
did.

Q How many employees did you know at 486?

A Do you mind if I think it over, because I have not  
been there since 1945, about seven or eight, I am  
not sure.

Q About seven or eight employees?

A Yes.

Q Could you give some of their names?

A Well, there was a fellow called Jimmy.

Q Jimmy who?

A I did not know his name, but I know he was an  
Italian.

Q What was his work?

A Same job as I had, ticket writer.

Q How many ticket writers were there?

A We were behind the counter, three ticket writers,

and the fellow who paid off.

Q The cashier?

A The man who paid the winning bets.

Q Was there a board man?

A Yes, a board man too.

Q Did Baker come there?

A Occasionally, he dropped in.

Q Did he not come there practically every day?

A No, many times he would not come in at all.

Q Every second day?

A No, not every second day, he did not spend much time at 486.

BY THE COURT:

Q Once or twice a week?

A I would say about once a week at the most. Sometimes, we would not see him for two weeks.

Q What is the other place which you mentioned, 1221 Philipps Square?

A Yes, sure.

Q Was that the number?

A Well, it was 1221 and we walked upstairs, to the right, it was 1221, there was a large room, and a small room; turn to the left, 1221A, there was a large room, and we had a billiard table there. There was a restaurant, and another room, large enough for an ordinary bedroom, and turn to the

right of this one, there is a series of bathrooms, and then there was another room that was about the size of the original room at 1221A, and between the hallway of the bathroom and one of those rooms, there was a large door which was covered with a rack for cards, and closed with a key, and you open that out, you walk in there, to the right, there was a room and a bathroom, and to the left, there was some large room.

MR PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q They were very large rooms?

A Yes, in fact, I think they have five or six different companies in there now.

Q At that time, was Baker renting the whole place?

A The whole second floor, the top floor was rented by some sort of a hospital.

Q The whole floor. 1221 and 1221A was rented by Baker?

A Yes.

Q All the time you were there?

A All the time, as far as I know; he was the boss.

Q Were there any boards?

A Yes, there were boards in 1221, if I remember right, there was a board off the room.

Q Were there large boards?

A Regular boards, they could be used, naturally, you



have to improvise, you cannot have a real place all the time, we did not have boards in the club-room, that is 1221A, there was no boards there, where the billiard table was, there was no boards where the office was or the small room, and there was boards when you turn off the bathroom, there was boards there, and when you open up that door leading into the other, where we have three other rooms, there was one set of boards.

Q Could there be any confusional mistake about who was renting the whole second floor?

A Well, you see, as an employee, I did not have,.. I did not ask too many questions, I knew he was the boss, he hired me.

Q There was only one entrance leading to the whole second floor?

A No. There were three entrances.

Q Were they connected by the inside?

A Oh, yes, you could go from 1221 to 1221A, and then, you come at 1227.

Q All this was connected together?

A Yes, by those that were locked.

Q But with one tenant?

A Well...

Q Do you remember how many times you were convicted as a keeper at 486?

A No, I don't remember.

Q Your record here shows, the Provincial Police, that you were convicted in 1942, five times and... in 1943, that is?

A If that's what is in the record, I guess this must be true.

Q Are these the only convictions against you?

A If that's the record, that's all there is.

Q I am asking you, were you ever convicted following raids by the Municipal Police?

A I think I was convicted once, I am not sure.

Q You think you were convicted once?

A I am not sure.

Q Is that all?

A Maybe more, you have the records, I can't remember things that happened seven or eight years ago.

Q What was your salary?

A I started off at \$20.00 a week, and when I left, I was receiving \$40.00.

BY THE COURT:

Q Pardon me?

A I started at \$20.00, and when I left I was receiving \$40.00.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you get any commission?

A No, the ticket writer just gets his salary. Sometimes,

we get a tip from a winner.

Q Do you know how many times you were convicted as a keeper at 1221?

A No, I don't know. I was convicted, but I don't know.

Q I see here you were convicted twice? Did you work longer at 1221 than 486?

A To me, it seems to me I worked longer at 1221, but I am not sure. I think, it seems to me, but I am not sure.

Q When did you cease working for Baker?

A I got married in July.

Q In July of what year?

A 1945. My wife told me it was not the type of business she would like me to be into.

BY THE COURT:

Q Pardon me?

A My wife told me she did not like that type of business. When you get married, you change.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Do you know when Eddy Baker died?

A Yes, he died a week after I got married, the last week in July 1945.

Q Did you go to his funeral?

A Yes.



- Q Do you recall certain political figures attending the funeral?
- A Well, I did not know any political figure.
- Q You did not know any political figure?
- A No.
- Q Did you know Commissioner Quinn?
- A Mr. Quinn?
- Q Yes, a member of the Executive Committee?
- A I may have seen a picture of him in the newspapers, but to know him personally.
- Q Do you know Commissioner Quinn by sight?
- A Yes.
- Q Did you see him at the funeral of Baker?
- A There was so many people...
- Q Was he a big man about town?
- A Who?
- Q Eddy Baker?
- A He was a bookmaker, he owned two bookies.
- Q Was that all?
- A Oh yes, I think he had a share in the Gayety Theatre.
- Q He had a share in the Gayety Theatre?
- A I say I think he did, but I would not say he did.
- Q Did you know one Phillip Belanger?
- A Well, I understand he was the owner of the Gayety Theatre.
- Q You understand he was the owner of the Gayety Theatre?
- A Yes.

Q Did Philippe Bélanger come to Baker's place?

A I don't remember.

Q You don't remember?

A No, I don't think he was there. If he did, he would not come where they were betting horses.

Q Do you know Philippe Bélanger?

A I don't say I know him. I know him to see him... if you show me a picture.

Q Do you know if he had any connections with Baker?

A Connections through what? The Theatre?

Q The Gayety Theatre?

A Yes.

Q Did you know Jos Tremblay?

A No, I never seen the man, I don't know.

Q Are you aware that Jos Tremblay appeared as the President of the Square Sports then?

A If you tell me that, it is the first time I hear about it. I was hired by Eddy Baker, he was my boss.

Q Did Eddy Baker spend much time at 1221 Philip's Square?

A Yes, most of the time.

Q Most of the time?

A Most of the time, yes, when I was there, he was there.

Q Were you ever sent to jail following convictions?

A No.

Q For keeping<sup>a</sup>/betting house at 486 or 1221?

A No.

Q Never?

A I paid the fine.

Q Did you pay the fine yourself?

A No.

Q Who paid the fine?

A I understand Harry Rabinovitch paid the fine.

Q Did you ever know of Harry Rabinovitch being anything else but the manager of Eddy Baker?

A Just the manager.

Q Just the manager?

A Yes.

BY THE COURT:

Q Where was he staying, most of the time?

A Who?

Q Rabinovitch?

A He was behind the counter with us, taking bets.

Q At 1221 or 486?

A It was 486 when I was there, and when I asked Baker to transfer me at 1221, I went to work at 1221, and about a week or two later, Rabinovitch came there too.

Q Was he there all the time?

A Oh yes, all the time.

Q Was he ever arrested as a keeper himself?



- A Not that I know of, he may have been arrested at 486 when I was not there, I would not know.
- Q While you were there?
- A No.
- Q Neither at 486 or 1221?
- A Not as long as I was with him, I don't remember.
- Q Was Baker ever arrested in a raid?
- A No.
- Q Not to your knowledge?
- A Not to my knowledge.
- Q How were the raids made at those places?
- A I beg your pardon?
- Q How were the raids made?
- A At those places?
- Q Yes?
- A Well, we would be taking bets, we would have eight or nine people in the room, they would come running in there, you would think there was a murder on, they would come in and push everybody against the wall and say "This is the Police" and take the names, and go to whoever was pointed out as the man who takes the bets, and the one <sup>thus</sup> pointed as the man taking the bets was booked as the keeper, and they took the sheets off the walls, that's the way the raids were made.
- Q What about the people who had been pushed against the walls?

- A Well, they give their names.
- Q Original names?
- A Whichever names they felt, I did not know.
- Q And they were left there?
- A Yes, sometimes they were left there and the bidder was paid.
- Q And the Police would leave and would leave the boards and everything there?
- A They would take the sheets off the walls.
- Q They would take the sheets off the walls, but not the blackboards?
- A Not while I was there.
- Q And the people were left there?
- A Not every time.
- Q Except the one who was the keeper?
- A Not every time, Your Lordship, many a time, they have taken them away in the patrol wagon, took them down to Number 10 Station, I believe they done that several times.
- Q But several times, they were left there?
- A No, they were chased out.
- Q They were chased out?
- A Yes.
- Q How far?
- A Well, where they went after that, I would not know.
- Q They were back in how many seconds?
- A Well, it would take more than minutes, it would take half an hour before we put the sheets back on the

wall.

Q About fifteen minutes?

A Fifteen minutes, about that.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Were these raids anything else but a farce?

A I would not know.

Q You are a business man?

A They came in every two weeks, or every week, there's no farce, we never knew when they were coming.

BY THE COURT:

Q Did that ever stop your activities, except for those thirty minutes?

A Well, no.

Q You would not call that a farce?

A I would not like to form an opinion.

Q Maybe, It is up to the Court to decide that.

A I would not like to form an opinion on a think like that.

Q Who was billing those people, or paying the fines? Rabinovitch?

A Yes.

Q Did Baker go there sometimes?

A No.

Q Right on the premises?

A Rabinovitch.



- Q He would take the money from his pockets and pay the officer in charge?
- A The bill, the bill money.
- Q Did he hide his capacity of manager?
- A By hiding...
- Q His quality of manager?
- A Well, no, he paid out the money.
- Q He was the one in charge?
- A Well, I would not say he was the one in charge, he just paid out the money.
- A No, but he would go to the officer in charge, and pay the necessary amount.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

- Q Did the officers seize the betting slips?
- A Yes, they took the betting slip.
- Q They seized all the betting slips?
- A Well, when they came in, we were behind the counter, it was always behind the counter, we threw them away in the waste basket.
- Q Not any further than that? Did you ever see officers looking in wastepaper baskets for betting slips?
- A No.
- Q Did they ever seize any?
- A When we see them coming, we grab it and put it in the basket.
- Q You said that they rushed in as if there was a

murder.

A The door is there and the counter is here.

BY THE COURT:

Q They had to look like others?

A Not that they had to look like others, Your Honour, they walk right in, we were away from the door, and when we would see people coming in, we would take whatever money was in front of us and put it in the basket.

Q Did you know them well?

A No.

Q Were they not always the same?

A No.

Q You would not know one of them?

A No.

Q By sight?

A No.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Were there more than three officers in charge of the raids made by the Municipal Police?

A I would not know.

Q Do you remember Sergeant <sup>Clair</sup> ~~Crear~~?

A No.

Q You don't?

A Really, I don't.

Q Lieutenant St-Jean and Lemay? Were there more than three?

A I would not know.

Q Were they not always the same three men reading out the charges?

A I never noticed, never looked at their procedure.

BY THE COURT:

Q It was of no importance?

A I can't see any importance between taking bets in a room and at the racetrack, and that's why I did not bother noticing these things.

Q The presence of these three officers was of no importance to you?

A I was not committing robbery or something like that, that I had any fears; it was not a serious affair, a question of bets, I could not see any difference between a racetrack, if I was on a racetrack, I am not going to look at his face and try to remember him.

Q You never had any fear about those raids?

A Well, I did have fear, a certain fear.

Q You said so a while ago?

A A fear of being put away for robbery or theft, I did not think I was committing a serious crime against society, there's always a certain amount of fear.



Q There is always a certain amount of fear about being in this box?

BY THE COURT:

Q Yes, and it is more serious than raid. Were you ever afraid of going to jail following one of those raids?

A I always was, Your Honour.

Q Did you ever go?

A No.

Q Did you ever hear of anybody going to jail for taking a bet?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Who?

A This fellow by the name of Davey. I understand he got three months.

Q When?

A About 1943, 1944.

BY THE COURT:

Q Just for taking a bet?

A Yes, he worked in a bookie in the north end. I remember reading it in the paper.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Is that the only incident you recall?

A That's the only one I recall.

Q What happened to the poor chap?

A I understand he got three months.

Q For booking?

A That's right.

Q Are you sure of that?

A I think you'll find it in the Records, if you look in it, for 1943-44.

Q Davey who?

A I don't know, I read it in the paper, it was in the newspaper, I am not sure whether it was 1943 or 1944.

BY THE COURT:

Q Once?

A Yes, I heard of it, yes.

Q When the Police was raiding the place and taking you as the operator or the keeper, were you obliged to go down to Police Station right away, or the next morning?

A The next morning, the Recorder's Court.

Q And at the Station you passed at the Recorder's Court or you had a lawyer?

A Yes.

Q You did not have to say a word yourself?

A No.

Q Who was paying that lawyer, or were you paying that lawyer?

- A I think Mr. Rabinovitch paid him, or Baker, I don't know who paid him.
- Q So, the only result of that raid, inasmuch as you were concerned, is was that the next morning you had to appear in Court and go back?
- A Plead guilty and pay the fine.
- Q Your lawyer would plead guilty for you?
- A Yes.
- Q You were not paying the fine yourself?
- A No.
- Q Except for the way the Police Officers were coming in, at the beginning of the raid, the whole thing was not strenuous at all?
- A Well, by strenuous, there was no fistical work of any kind.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

- Q Would you know if this fellow Davey or Dave did his time in jail, or if he went to appear?
- A I would not know at all, I read he was sentenced to time in jail, whether it was two, three or four months, I would not know.
- Q Was that the talk of the town about slip writers?
- A We noticed it and discussed it and talked about it.
- Q What was the result of this discussion? What did you find out? Was he a boss?
- A I would not know.



Q You would not know?

A No.

Q Do you know if other bookies were operating in the vicinity? Did you know 1455 Bleury Street?

A I heard it was a bookie there.

Q Have you ever been there?

A No.

Q Who did you hear was running the bookie?

A If you have his name, you mention it.

Q Silberberg?

A Yes.

Q Did you hear about Ludger Audet?

A No.

Q Did you ever hear about Ludger Audet?

A In that capacity?

Q Did you ever hear of Ludger Audet?

A Yes.

Q Do you know him personally?

A No.

Q Never met him?

A No.

Q You never met him?

A I heard he had a roller-skating rink of some sort, at one time.

Q Did you hear of him as a man interested in booking?

A No.

Q In gambling?

A No.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q In barbotte?

A No.

BY THE COURT:

Q In barbotte?

A Not in barbotte, I was answering the question.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you ever hear of Hector Cadieux?

A I heard of Hector Cadieux, yes.

Q Did you hear anything about him in connection with the bookmaking business?

A I understand he is the one that pointed the sheets and distributed the service to bookies.

Q You understood he was the one who distributed the service?

A Yes, that is to give results.

BY THE COURT:

Q Who was that?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Hector Cadieux.

Q And give the results?

A Yes.

Q How were these results received?

A They were phoned in to us.

Q They were telephoned to the bookies?

A Yes.

Q Do you know how much is paid for the service?

A No.

Q Have you ever been to the main office of the service?

A No.

Q You have never been there?

A No.

Q You have never been to 10 Ontario West?

A No.

Q Did you know where it was?

A No, I did not, until you mentioned it.

Q Do you know Shilken?

A Yes, I knew them ever since I was a kid, I went to school with them.

Q Do you mean Berney Shilken?

A The younger one.

Q Or Sammy?

A I don't remember his first name.

Q How many Shilkens do you know?

A I know three, four of them.

Q They are four brothers?

A Four brothers.



- Q Do you know what their occupation was, what their business was at that time?
- A I knew they were printers.
- Q Printers of what?
- A Sporting news, they called it.
- Q Do you mean the Montreal Sports Daily?
- A That's it, yea.
- Q What was this Montreal Sports Daily?
- A Well, it contains the entries of all horses of a particular day.
- Q How much did it sell for?
- A I think it was 25¢.
- Q Was it sealed?
- A I would not remember, because when I was, when I came in at eleven or twelve o'clock, the thing was open.
- Q You would not know whether it was sealed or not?
- A I would not know, because I came in at eleven or twelve o'clock, it was open when I got there.
- Q Was it more than one sheet?
- A No, one sheet.
- Q It sold for 25¢?
- A Yes.
- Q Were you given any explanation why it sold for 25¢?
- A I am not supposed to know how much profit a man makes on a sheet of paper, it is not my business.
- Q It is not your business, but you were working in a

bookie?

A That's right.

Q Of what use was the Montreal Sports Daily?

A It gave us the entries to the minute, because the newspapers carried the overnight entries, like the Montreal Gazette, but, naturally, name the horses, the horse is entered on what ground, and there's a scratcher, and this paper would give us up to the minute data with the races, that is to say which horses were run and which horses were not running, which horses were scratched or running.

Q So, a bettor would get more information more accurately<sup>and</sup>/up to the minute information in the Montreal Sports Daily than any other paper?

A No, he would get better information from the Telegraph that gives the chart on the horses, what the horses did at the previous start, he would get more information at the Telegraph, the only thing, the Montreal Sports Daily gets, saves a lot of time, if you figure upon a horse, and find out he was not running, but the Montreal Daily Sports told us he was not running.

Q Was there any point for anybody, but for someone who wanted to bet on horses, to buy this Montreal Sports Daily for 25¢?

A During the hockey season, if somebody wanted to know hockey results, he could buy it, but outside of

that, it was just for horses.

Q Could you not get that over the radio, the hockey results?

A Sometimes.

Q In the papers?

A No, in the Gazette, at night, ten-thirty.

Q In a bookmaker's establishment, was there any wagering on hockey games and baseball games?

A Sometimes, we got othermen who wanted to bet on hockey games or baseball games.

Q Did you have the teletype?

A No.

Q Did you know of any betting establishment in town, where they had the teletype?

A No.

Q You did not know of any?

A No.

Q Have you been at Harry Ship's?

A No, I've neven been at Harry Ship's.

Q Did you know of him?

A I went to school with him.

Q Did you know he was in the bookmaking business?

A Yes, not until you convicted him of one.

Q You never heard that before?

A Well, yes, I knew he was in the business.

BY THE COURT:

Q Was he well known among the owners of the betting



places?

A He was quite known as a horse bettor, and he used to bet horses a lot.

Q Was he well known as a bookmaker?

A Yes.

Q Well known?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q When the Police made raids, did they cut off the telephone or just seized the earphones?

A They used to take the earphones.

Q Just the earphones that the trolleyman was using?

A They took the systems that were behind the desk too.

Q Just his earphones?

A Yes.

Q So after every raid, you could continue, you could go on operating?

A Up to a certain extent, we would lose three, four, five races, sometimes.

BY THE COURT:

Q How many tracks were you following?

A In the wintertime, there were two, and sometimes about four, and sometimes five.

Q Up until what time?

A Six or six-thirty, depending whenever the races

finish. During 1945, 1945, and the late fall or winter of 1944, to about May 1945, we did not have any tracks at all, there was no racing in the United States at that time, I think.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q What time was that, did you say?

A Late 1944 to early 1945, there was no racing, but sometimes, we would have, they had a track running in Mexico City, which started very late, and operated, I think, three days a week, and we took bets on that particular track.

BY THE COURT:

Q So, if a raid took place at 3 or 4 o'clock?

A They would not find very many people in, because most of the people who bet with us were men working in factories, but they would find eight or nine people.

Q But half an hour after a raid, you were able to resume operations?

A Yes, probably four or five people would come back in.

Q Were you doing a lot of business by telephone?

A Yes.

Q Were there any customers to whom you would phone?

A No, they must phone us.

Q You would accept their bets by telephone?

A Yes, but I was not the one who took those bets.

Q What would be the biggest crowd?

A Sometimes, twenty or twenty-five at noon hour, these people came in at noon hour.

Q But why those large premises, if you only had twenty or twenty-five people?

A Sometimes, there would be twenty-five, but at night, after the racing was all over, they seem to congregate to get the results, we would have sometimes thirty or thirty-five at a time, that would

Q be after racing.

Q Why have such immense premises?

A They were not immense.

Q You said that they are now occupied by five or six factories?

A Because there were three addresses, 1221, 1221A and 1227, and it was two stories. We only had the second story, the above story, the third story was taken up by a hospital, Buke Finland Hospital.

Q He had the whole floor?

A Yes.

Q This floor, today, is occupied by five or six companies?

A No, this floor is occupied by two or three.



MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q There is a big store there?

A I've never been there, I would not know, but I understand that they spent a lot of money in altering the building.

Q Did you not ever see over a hundred people there?

A No.

Q Never?

A No.

Q Never?

A No, this would have been a big place, never a hundred people.

Q On Saturday afternoons?

A At 1221.

Q You swear to that?

A I swear to that, that at 1221, we never had a hundred people there at a time.

Q Seventy-five?

A I never bothered counting, but I am quite sure if was not a hundred people.

Q What happened when races were being run at Blue Bonnet?

A We kept on taking bets.

Q You kept on taking bets? You swear to that?

A Well, certainly, we took bets when Blue Bonnets was there, in 1942, 1943, we took bets.

- Q Did you not get orders not to, so as not to enter in competition with local racing?
- A No, I took bets.
- Q Was it not against the orders?
- A I did not receive any orders.
- Q Do you know if other bookies were receiving orders not to take bets?
- A I would not know any activities about the other bookies, the same thing as I do now.
- Q In 1944, you say that you did not operate very much?
- A That 's in the fall, in 1944, racing was suspended in the United States by order of the President, direct, and did not start again until May 1945.
- Q And then it kept on?
- A Well, I only worked two or three months after that.
- Q Well, you worked until July, until you got married?
- A Until I got married.
- Q Did you know one Harry Simon?
- A Yes, he worked with me.
- Q He worked with you, where?
- A At 1221.
- Q What did he do there?
- A Ticket writer.
- Q Just as a ticket writer?
- A Well, he was not... the same as anyone else, there was not such a thing of anybody being bigger than anybody.

Q What about Rabinovitch?

A Well, he was a manager, he replaces the manager.

BY THE COURT:

Q Was Simon arrested, to your knowledge?

A To my knowledge, I would not know, Your Honour.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

He was arrested.

Q Was it understood that all ticket writers had to take the rap once in a while?

A Not as far as I know. When they came in, we were all men who wrote bets, so I figured that the man who wrote the bets was arrested as the keeper.

BY THE COURT:

Q You were arrested quite often?

A I was at the end of the counter.

Q And you say other ticket writers or people working there were arrested too?

A Yes.

Q Often?

A Yes.

Q You never saw Rabinovitch arrested?

A No, he never wrote bets, he just received the money and paid out.

Q You never wondered how it was that the manager or



the owner of the place...

A Well, I was...

Q Were never arrested and you had to be? You were an honest man?

A It is not a question of that.

Q I suppose you did not like to have your name at the Police Station?

A No, I did not like it, but I was in that type of business and I had to take the consequences.

Q Rabinovitch did not have to take any of the consequences?

A He did not write any tickets, therefore, I don't think any case could be made against him.

Q That's your legal opinion?

A I am not a legal light, but I thought that's what it was.

Q The manager and the owner were making more money than you were?

A Well, I presume so.

Q They were never arrested? You had \$20.00 a week?

A Well, for a little while.

Q Or \$40.00 at the most, and you had to have your name at the Police Station quite often, pictures and finger-prints?

A That was a job, I knew it when I took it.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q And a criminal record for like?

A Well, it did not prevent me from getting a job,  
but I may lose it now.

BY THE COURT:

I hope not. Your job is better today, in  
more than one respect.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you know Arthur Roy?

A Arthur Roy, no.

Q He was convicted as a keeper in 1941.

A I did not work for the bookie in 1941.

Q No, you started in 1942. What about Georges Pilon  
in 1942?

A I started in the Fall of 1942.

Q You started in the Fall of 1942?

A I think it was the Fall.

Q James Masters? Do you know James Masters? Do you  
know if he worked there?

A There was a fellow named Jimmy, but I never knew  
the second name, he might have been the same.

Q Did you know Mastrochio?

A Yes, that might be his name, Jimmy Mastrochio, that  
might be his name.

Q Did you know Eugène Queviella?

A Yes.

Q Would you look at this picture? Is that Eugène Quaviella?

A That's Eugène Quaviella.

Q Would you file this picture as Exhibit E-343?

A Yes.

Q Did you work there?

A Yes, at first, he had a restaurant, and later on he worked in a bookie.

Q He had a restaurant?

A At first, and then he worked in the bookie.

Q Do you mean to say that you had a restaurant, right there in the bookie?

A You walked up the stairs and opened the door, there was a billiard table and a concession, where they served soft drinks.

Q A concession by Eddy Baker?

A I would not know who gave him the concession.

Q I beg your pardon?

A There was a concession in the place.

Q In the premises rented by Eddy Baker, is that correct?

A That's right.

Q A restaurant having a permit from the Police Director?

A Well, I would not know, but he worked in the bookie later on. He worked several years as a ticket writer



Q Did you know one Shapiro there, at 1221?

A Shapiro?

Q Yes?

A Would you give me his name?

A Monty Shapiro?

A Yes.

Q Would you look at this picture and say whether you know this man?

A That's Monty Shapiro.

Q Would you file this picture as Exhibit E-344. What did Monty Shapiro do there?

A Ticket writer.

Q He was a ticket writer?

A Yes.

Q Do you if he was related to Shappy Shapiro?

A Shappy Shapiro?

Q Yes, Shappy Shapiro. Did you ever hear of Shappy Shapiro?

A Oh, that's the fellow who got killed, is that it?

BY THE COURT:

Q On the Quebec.

A I have heard of him.

Q You had heard of him before, I suppose?

A Yes.

Q You knew he was in the same business as you?

A Well, not exactly the same, he was in the gambling, this was a bookmaker, he was in the barbotte, and I was in the bookmaker.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Not very far, just practically across the square?

A On University.

Q Had you ever been at 1222 University?

A No, I never played barbotte.

Q Did you know who ran the place?

A I heard Davidson was the owner.

Q Was it secret that Arthur Davidson ran the place?

A Well, among fellows like myself, and people in places like that, it would not be secret to us, it might be to others.

Q Would it be a secret to the hundreds of people who went to play there?

A I don't know, I never played barbotte. I never went there.

Q  
BY THE COURT:

Q But amongst yourselves, Davidson was then known as owner of barbotte?

A The barbotte game.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you know George Davis?

A George Davis?

Q Yes? George Davis?

A No.

Q Convicted as keeper at 1221 in August 1942?

A In August 1942?

Q Yes?

A I don't know if I started in August 1942, I know  
it was in 1942, but I don't remember the date.



Q You were convicted on the 24th of July, 1942, so you must have been working?

A Yes, I must have been working. I never heard of any George Davis. Maybe it was somebody I did not get his right name.

Q At that time, there were national registration cards?

A Yes, we were forced to show them.

Q But do you know whether the police took indicated on the registration card, or any name?

A I would not know what they wrote down.

D Jack Harwood, did you know him?

A No.

D He is also convicted as keeper on the 2nd December 1942. Jack Paquette?

A No.

Q You did not know him?

A No.

Q Dan Beaudry?

A Dan Beaudry? No,

Q No, that was not in your time. Did you ever witness or did you ever see any padlock, any police padlock on the premises, at 486, for instance?

A I never saw them put one on, but I have seen them.

BY THE COURT:

Q Pardon?

A I have never seen them actually being closed, but I have seen them.

Q You saw them on doors?

A Yes.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.,

Q At 486, how many padlocks did you see?

A I saw one, once.

Q Where was it?

A It was in that room, between the club room and the other room, we had like a club, a room, as I explained before, at 486.

Q Would you speak louder?

A We had a clubroom at 486, we had another room, and in the long hallway, there was another room, so I saw a padlock between the two of them.

BY THE COURT:

Q What was that room used for?

A Well, we had boards in there, but I had never used it.

Q Pardon me?

A We had boards in there, but I had never used that room.

Q You had never used it?

A No.

Q Did you ever see anybody use it?

A No.

Q It was padlocked?

A Yes.

Q Did the padlock stop any<sup>of the</sup> operations?

A Well, we had thise other room.

Q Did it stop any of the operations?

A No.

Q Nobody, to your knowledge, had ever used that room  
with which was padlocked?

A To my knowle dge.

Q---Mr. Pacific

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q But captain Taylor made a report to the Court, that  
he padlocked apartment 22, from the 28th of November  
to the 19th of December, 1942. Would you say that  
such a report was correct?

A Well, after a raid, I would see the number being  
changed, on the doors.

BY THE COURT:

Q After the raids?

A After the raids.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q On the inside doors?

A On the inside doors.

BY THE COURT:

Q Who would change them?

A Somebody working there, I would not know who he  
was, but I did notice him screwing them on.



Q After the raids?

A After the raids, yes.

Q Did you ever know of an apartment number 22, at 486?

A No, I never knew of any apartment.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you ever know of apartment 15, which captain Parker informed the Court he had padlocked, from the 9th of October to the 9th of November, 1942?

A No.

Q There was no <sup>such</sup> apartment?

A I would not know.

BY THE COURT:

Q To you, was that just an invention, apartment 15, apartment 22?

A I never gave it much thought.

Q But, to you, apartment 15 or apartment 22, never existed?

A Well, there was three rooms there, whatever number they put on this three rooms, I would not know.

Q You would not call these rooms, room 22, as we call this room, room 24?

A No.

Q ~~Was~~ Was it just a product of imagination to give a number like 22 or 15 or 12?

A I never gave the numbers, I would not know, I never

gave the numbers of the apartment.

Q Could you see any sense in calling this room apartment 22?

A It was not any of my affair, so I never bothered thinking about it, I never inquired about it.

Q But today, you are thinking about it, was there any sense in calling apartment, a room, apartment 22, and the next week or the next month, call it apartment 15? It makes no sense at all, according to your knowledge of the premises?

A Well, I knew there were three rooms there that we used, and five rooms there.

Q One would be called the clubroom, and the other one the betting room, I suppose?

A No, the room where the players used to sit down and play cards among themselves.

Q According to your knowledge of the premises, there was no sense in calling one room apartment 12 and another, apartment 15, and the same one, a month later, apartment 22?

A No sense.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q It mentions also apartment 14, apartment 1, 5, 2, 10, 8, 11, 9?

A They changed the numbers, it was not my affair.

Q You remember that correctly, that after the raids, somebody would change the number of certain doors?

A That's right, Your Honour.

Q Or on one door?

A They would change the number on two doors.

BY THE COURT:

Q It is very clear that it only after raids that this was done, after the police had left?

A That's right, Your Lordship.

Q You are positive of that?

A Yes, I have seen it done.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q But you recall seeing only padlock in 1942?

A I never made it my business to go and look for them.

BY THE COURT:

Q Did you ask about the padlock?

A Well, it never entered my mind, really.

Q That was all, your job was to work, to take bets?

A To work in a bookie.

Q If there had been serious danger of losing your job and being without work for six months, you would have thought of it?

A Well, I have been very fortunate, Your Lordship, that I never were, that I worked in a bookie, because I always thought I could always get a job as a salesman, or I could always earn a living.

Q You did not think that if a padlock were applied very seriously, that you would lose your job?

A I never thought of that, Your Lordship.



Q You did not have to think of it?

A After you work in a certain place, everything seems so common place.

Q Were you not afraid that the ~~pub~~ place would be closed?

A Oh, yes, we used to be.

Q You used to be, but it never happened?

A It happened a couple of times, when I was working there, it is hard to explain that, because, when I worked in a place like that....

Q You took notice of only one padlock at 486?

A Yes, Sir.

Q During how many months?

A I don't know exactly how many months.

Q Five or ten?

A I could not say, Your Lordship.

Mr. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q You said you started late in 1942?

A 1942 or 1943.

Q You were convicted in 1942, July, you were not convicted the first day, for an offence committed the first day, you must have been working a little while before, isn't that correct?

A Yes.

Q Then, you worked until you got married in 1945?

A Not at 486.

BY THE COURT;

Q How long did you work at 486?

A I can't remember, Your Lordship.

Q Would it be a year?

A About a year.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q He was convicted on the twenty-seventh (27th) of August, 1943?

A About a year.

BY THE COURT:

Q In about a year, you noticed only one padlock?

A Yes.

Q If there were more than that, you did not notice them?

A No, Your Lordship.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q According to the Court records, there was a padlock from the 10th of July to the 10th of August, on apartment 5, which was ordonnance number 145, captain Taylor.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Ordnance 220, padlocking apartment 15 from the 9th of October to the 9th of November, and then ordonnance No. 253, apartment 2, from the 15th of November to the 15th of December; ordonnance

224, apartment 22, for the same period, so there are supposed to be two padlocks at the same time.

BY THE COURT:

On the same room?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

No, on apartment 2, and apartment 22, they just dropped one 2.

BY THE COURT:

You don't know if it was the same door?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

The records do not show, but they show two different ordonnances, but the two padlocks were made by the same captain, at least the same report by Captain Taylor.

Q Did you say that Harry Rabinovitch was manager at both places?

A No, when I worked at 486, he was manager at 486. When I went up to 1221, I don't know if he was manager or not, but I think Harry carried money for the two places.

Q He carried money for the two places?

A For the two places. There was a fellow named, by



~~THE~~

the name of Dave, who paid bets, I don't know his second name.

Q Did you know Harry Black?

A No.

Q Harry Brown?

A No.

(SUITE 21807)

Q Did you know Peter Morris?

A Peter Morris, the name is familiar.

Q Would you look at this picture and say whether you know this man?

A Yes.

Q You know him?

A Yes.

Q Did he work there?

A Yes.

Q Under what name did you know him?

A We used to call him Pete.

Q What did he do there?

A He worked there.

Q At 1221 or 486?

A I think he worked at 486, if I am not mistaking.

Q He was convicted for 1221?

A Maybe he was, what was the year? When was he arrested?

Q At 1221?

Q The 17th May, 1946.

A I was not at the bookie, I left in 1945.

Q Do you know if he worked? I see that he was convicted for keeping a gambling house at 1207 University. Did he ever talk to you about 1207 University?

A No, he never discussed with me.

Q Do you know this fellow?

A No.

Q You don't know him?

A No.

Q Did you know Joe Rimer?

A Joe Rimer?

Q Yes?

A Yes.

Q Was he also known under another aliases?

A I only knew him as Joe Rimer.

Q Did he work at 1221 or 486?

A Not, when I was there.

Q Not when you were there?

A No.

Q Did you ever know him under the name of Jack Clarke?

A No, I just knew him as Joe Rimer.

Q You say that Harry Rabinovitch kept money for the two places, at 1221 and 486? Did it happen? Did a raid occur, while Harry Rabinovitch was away, of either places, that the police would wait for him to bring the money to bail the men out?

A No, I would not know, because I understand, Dan used to check in every night to Harry; this fellow Danny used to give money to Harry every night, and I presume he carried enough money to pay for bail, because he always had enough money.

Q Did it ever happen that the manager was not there during a raid, that the police would have to wait until he came back?

A At 1221, he never came to me to pay the bail, because he came to work....I was at 486, but when I worked at 1221, when Harry was not there at all, he used to come up every night, and get money from Dan,



when we took a raid, Dan used to pay the bail.

BY THE COURT:

Q Did the police ever/ seize any money from you as a ticket writer?

A Sometimes, there was the odd couple of dollars, that was on the counter, they would take it.

Q Not more than that?

A No.

Q Did they ever search you?

A No.

Q Did they ever search the manager?

A No.

Q Did they ever search the place?

A The place?

Q Yes?

A No.

Q Did you leave those few dollars there, voluntarily, so the police would take it?

A No, I tried to get as much as I can, but if I could not, they stayed there.

Q Were you aware of a padlock at 1221 Phillips Square? You were there in 1943, is that right?

A Yes.

Q Were you aware of a padlock there?

A Yes.

Q How many?

A I never counted them.

Q Of many or a few?

A Of a few.

Q What would you mean by a few?

A Well, I never bothered looking at them.

Q Were you aware of two, three or six or seven?

A I would not care to name a definite amount, Your Lordship, because I don't know.

Q More than two?

A Oh, yes, definitely more than two.

Q Less than 10, or would you not be sure?

A I am not sure.

Q It could be ten as well as five?

A It could be ten, it could be more, it could be less, I don't remember.

Q Where were those padlocks installed?

A Well, at the time, they were installed in that room, at 1221, upstairs, as we walk upstairs, there is a door leading to the right, and sometimes, installed to the door leading on the right.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Were those rooms used for betting?

A The room on the right, definitely used for betting.

BY THE COURT:

Q Was the door to the left padlocked?

A 1221A, we had two rooms for betting.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q So, the padlocks never interfered with the business

of the house?

A No.

D<sup>8</sup> Did you ever hear of apartments 9, 15, 27, 14?

A I never noticed any apartments.

Q Apartment 63?

A I never noticed apartment 63.

BY THE COURT:

Up to number 63 there?

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Yes, My Lord, apartment 63, ordonnance 598,  
from December 1943 to the 29th of January 1944.

BY THE COURT:

Q What was said about the presumed apartments at  
486 St. Catherine Street West, can be said, I suppose,  
about those apartments at 1221?

A By that, changing the numbers?

Q Yes?

A Yes.

Q And imagining numbers, which did not represent real  
numbers of rooms?

A I imagine so.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Would you look at this picture and say whether you  
know this man?



A No.

Q Would you know this one?

A Yes.

Q Who is he?

A I know him as Joe Brown, he used to be a fighter and a bartender.

Q Did he work in the bookies, to your knowledge?

A Not to my knowledge.

Q  
A  
MIC. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q I I showed him exhibit E-122, My Lord.

Q Did you know one Louis Philipps?

A Louis Philipps?

Q Yes?

A No.

Q Sydney Philipps?

A No.

Q Jackie Philipps?

A No, I didn't know that.

Q But 1221, was it open to the clientele, as open as 486 was, was it the same rule?

A Well, I understand, that they only let in people they knew.

Q You understand that they only let in people they knew?

A Well, naturally.

Q Who sorted them out?

A That's somebody at the door, whoever it was, I don't know.

Q But everybody that they knew, they let in?

A That's right.

BY THE COURT:

Q Everybody know, could bring in a friend, I suppose?

A Oh, I imagine so.

Q Or two?

A I would not...

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you know this fellow?

A Yes, I don't know his name, but he worked at 1222 and then he worked at 486.

Q He worked at 486 St. Catherine Street West, and 1221 Philipps Square and you don't know his name?

A No, I don't know his name.

Q Would you file this picture as Exhibit E-345, which, according to the police record, is Paul Ouellette? Would you look at this picture, and say whether you know this man?

A I know him, he used to sell newspapers at the corner of Bleury and St. Catherine. I used to buy my Gazette off him at night. I don't know his name, but I know him.

Q Did he ever work for Eddie Baker, in any of his Bookies, to your knowledge?

A Not to my knowledge.

Q I see he was convicted on the 22nd of September, 1942, at 1221?

A I was working at 486, at the time.

Q While you were working at 486, do you mean to say that you never went to 1221?

A No.

Q You did not?

A We used to come in about eleven o'clock, and go out after twelve for a bite to eat, and then quit about five or six, depending on what time the last race quit.

Q Would you look at this picture and say whether you know this one....

BY THE COURT:

You did not file the last one.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

He said he only knew him casually, and he was arrested by the Provincial police. It is Marcus Ohrlack.

The photograph is filed as Exhibit E-346.

Q Did you know this one?

A Yes, I know him.

Q Who is he?

A His uncle has a drug store on St. Catherine. His



name is Millman. We had a jewellery store next to the drug store, when I worked in the jewellery store from 1932 to 1938, this lad was in the drug store.

Q Did you ever hear of him working at 1221?

A What year?

Q 1940?

A That's before my time.

Q Did you know this man?

A Yes.

Q Who is he?

A Dan.

Q That is Dan?

A Yes.

Q Would you file this picture as Exhibit ~~Ex-347~~ E-347, identified by the record of the Provincial police as Dan Daigneault, alias Paul Beaudry.

BY THE COURT:

Q What was he doing? Was he working in one of those places?

A He was the man, when I worked at 1221, who paid the bets off.

Q Would you say he was the assistant manager, ~~the~~ to Harry Rabinovitch?

A I would not say he was assistant manager, there is no such title.

MR. PACIFIQUE FLANTE, K.C.:

Q Did you ever carry money yourself?

A No.

Q Did you ever work in the same capacity as Dan?

A Sometimes, when he was sick, I paid off, occasionally.

Q You paid off bets?

A Yes.

Q How much would you pay off, a day?

A Well, that depends, Your Honour, I can't remember exactly.

Q Big amounts, sometimes?

A No, we had small bets, one, two dollars, the average horse pays \$6. or \$7. for two dollars, that would be about \$3.50, that would mean he would win about \$2.50.

Q How much would you collect as a ticket writer, on an average day?

A On a race?

Q Yes?

A \$5., \$6.00, \$7. sometimes \$4. on a race; sometimes, I would not write, I don't know exactly how much I wrote, many times, a race went by, I did not write a ticket.

Q How many races a day?

A In the winter time, there were fourteen, in the summer time, it depends, some tracks had eight races, some tracks, seven races; when, sometimes, we had four tracks, there would be 28 races, but sometimes, many races went by that I would not be

writing tickets.

Q Were they busy?

A I remember once, sitting all afternoon, writing no tickets.

Q How many ticket writers were you, in the same place?

A At 1221, there was, one, two, three ticket writers.

Q You would not write much more than three hundred in a day?

A Myself?

Q Yes?

A About ~~1~~ one hundred and fifty, maybe.

Q About \$450. altogether?

A I would not know what the other fellow makes, maybe they wrote more than I did.

Q On the average, you would not be much worse than the other?

A Yes, about that.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C. :

Q Would you look at this picture and say whether you know this other man?

A His face is familiar.

Q Did he work there at 1221?

A I ~~if~~ did know, I would not know, I don't think so.

Q I see by the Provincial Police record that he was convicted five times as keeper at 1221?

A In what year?

Q 1942, 1943?

A In 1942, I told you before, that I was out at 486.



Q But in 1943?

A I don't know.

Q Did you ever see him work for Eddie Baker?

A I saw him there, but I could not say.

Q Is it not a fact that the police wrote down names of people who were not connected with the place at all?

A I wouldn't know as a fact.

BY THE COURT:

Q Did you know if it happened that people seen working there...

A As long as I worked for Baker, it never happened.

Q It never happened, to your knowledge?

A To my knowledge, every one arrested as a keeper was employed as a ticket writer or some capacity in the bookie.

Q But this person, whose picture was shown to you, never worked, to your knowledge?

A I am not sure, because 1943, is seven years ago, and if he was convicted in 1943, at 1221...when was the last date he was convicted?

MR. PACIFIQUE PLATE, K.C.:

Q The 15th of January 1943?

A When was my first?

Q You said you started in 1943?

A I am not sure what date I started at 1221.

- Q You were convicted on the 21st of August?
- A For 1221?
- Q Yes?
- A I must have started in June or May 1943, at 1221, so I would not know what happened at 1221 before that date, because it was just the same working in the branch office, in any type of store, when you're through, you wouldn't go up to see what is going on in another branch.
- Q You say that the Police torped in the place?
- A You did the same thing too, I was in a restaurant, and I was having a sandwich, the men walked in and pushed all the men around.
- Q Myself, personally?
- A You were in, in the raid, I don't know what your capacity....
- Q Where was that?
- A On St. Urbain. Street. I walked in there for a sandwich, and they walked in there with "grande fanfare". I don't remember what you said, but they started to push a deaf man around. It was not different from any other place.
- Q What was that place?
- A It was that restaurant, at that particular place, and you made a man plead guilty, ~~who never~~ <sup>who never</sup> took a bet or made a bet in his life, Solly Cooper.
- Q You are under oath?
- A I am under oath, and he never did.

Q How do you know?

A Because he was always a restaurant keeper.

Q Do you follow this man?

A He is a restaurant keeper.

Q He pleaded guilty?

A Yes.

Q You say I made him plead guilty?

A I don't know, I said he pleaded guilty. In the excitement, you say something.

Q Do you want the stenographer to read back what you said?

A No, it is O.K.

Q Did you ever... Did you ever know of any point of the police rushing in while is not operating openly?

A No, I don't ~~KNOW~~ understand why they did it, I don't understand why you did it either.

Q You are talking about me as a Police officer?

A Well, I don't know what your capacity was, I walked in there for a sandwich, and I was sitting down having a sandwich and a drink, you came in rushing there with men, the place was not in operation at the time.

Q What do you know of it?

A It was a bookie, but it was not in operation, at that time, and they came rushing in, there was not difference, the police officers, previous to that did the same thing, the same as you when you



came in, exactly the same.

BY THE COURT:

Q Will you withdraw what you said a minute ago, that Mr. Plante made this man plead guilty?

A In the excitement, I said that, I did not mean he forced him to plead guilty, in the sense that he threatened him, but he told him that he would have to pay a fine and not go through the Court, that was my impression about it.

Q That may have been your impression, but you did not know anything about it?

A Well...

Q Do you know anything about it, whether this man pleaded guilty for nothing?

A I know this man never took a bet, he was not a bookmaker.

Q You said a minute ago, that it was a bookie?

A There was a restaurant in front, and a bookie in the back.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q What bookie was that?

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

Procureur DE CERTAINS INTIMES:

Le témoignage ne se terminera pas avant dîner.  
Advenant 12.30 p.m. La Cour est ajournée a 2.30 p.m.

LUCIEN GUERTIN  
STENOGRAPHE OFFICIEL.

In the year of Our Lord, One thousand nine hundred and fifty, on the 2nd of November, has appeared:

SYDNEY SHORR,

witness already heard on behalf of the petitioners.

Who, under the oath already taken, doth depose and say:

EXAMINED BY MR. PACIFIQUE PLAMTE, K.C.:

Q You were referring to a raid which you witnessed at a place on St. Urbain Street. Could you be more precise about the premises?

A Well, there was a restaurant in front, which served sandwiches, smoked meat, sandwiches and all different types of drinks, and in the back there was a bookie, in the back, but it was not in operation at that time, because the place was in darkness, and the boards, the center boards where they kept the racing forms or ~~xxxx~~ telegraphs was taken down, and around there is all there used to be....

Q Just a moment....Do you recall the place?

A Yes.

Q What was the address?

A I believe it is ~~ixxxx~~ twelve hundred ...something.

Q Had you been there before?

A I had been there before, to eat.

Q You had been there to eat?

A Yes.

Q When it was operating as a bookie?

- A I walked in there to have a sandwich, and I believe they were taking bets in the back.
- Q Was it not a very well known bookie, operating since 1933?
- A I would not know, I only got in the bookie business in 1942%.
- Q You would not know?
- A No.
- Q Since how long had you known the bookies?
- A Well, I used to go to the Gaiety Theatre, in the evening, at the intermission, we would go out to St. Urbain Street, to have a drink there, and I noticed a bookie after I knew what it looked like.
- Q There was a ~~xxxxxx~~ restaurant serving as a front?
- A He was serving sandwiches, and did good business with the fellows of Woodhouse and various employees.
- Q You seem to have a very good memory about the place?
- A Yes, I do.
- Q Who was the real owner of that bookie?
- A As far as I know, it was somebody called Labelle.
- Q You know more than that?
- A That's all I know, Labelle was his name, as far as I know.
- Q Was he a French fellow?
- A No, he was Jewish.
- Q Labelle, that's French?
- A I might call myself Chick Blackburn.
- BY THE COURT:
- Q What was his real name?



A Who, Sir?

Q Labelle?

A I don't know.

~~A~~  
Mr. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Were you not Eddie Baker's chauffeur for a long time?

A No, I drove him home occasionally, because he was a sick man, but I was not his chauffeur.

Q Were you known as a confidente man in the trade?

A If somebody thought I was a chauffeur, they were mistaken, because I was not his chauffeur.

Q Did you not run little errands for him, in little envelopes?

A I used to pay parking tickets for him.

BY THE COURT:

Q You used to what?

A I ~~used~~ used to pay parking tickets for him.

Q You know we are not interested in parking tickets?

A That's all I did.

Mr. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Did you ever collect little pay ~~envelopes~~ envelopes for Eddie Baker?

A No.

Q You swear to that?

A I swear to that.

Q You have asked for the protection of the Court. You know what it represents?

A Yes, that I tell the truth.

Q You know that it is granted to you, provided you tell the truth?

A Provided I tell the truth.

Q You know you can be called back here?

A That's up to you, Sir.

Q In the racket, especially, working for a hoodlum, a drug peddler, like Eddie Baker, was not that a very confidential, trustworthy position that you were holding with Baker?

A I was just a ticket writer.

Q That's what you say? Do you persist in saying that you were not his chauffeur?

A That's all, driving him home, or to his country home occasionally, in the Laurentians, because he was a sick man.

Q Did you know, that at any time, that Baker was the top man in the bookie business?

A I did not know that.

Q Did you ever hear that?

A No, I never heard that.

Q Did you ever read it in the papers, in the leading magazines, in Canada?

A I have read it in the papers.

Q Did you not read that he was the top notch man between Cadieux's reign and Harry Davis's reign?

A I read it in the papers.

Q Yes, several papers?

A Well, I only read a couple of papers, I think I read it in the Standard, I am not sure.

Q Did you not read it also...was it not well known that Eddie Baker was the top man and that he had a hedge all the time, while he was living?

A I did not know anything about that. To me, it was merely a job where I earned a salary, I was not interested in anything else, just a job.

Q When you go elsewhere, you have a very faithful memory?

A My memory is good, but sometimes, something happens when I remark about it, the same thing as I saw you walking in there; I never met you before, but I saw your picture in the papers, so I knew who you were.

Q So, you maintain your statement that you never ran errands with little envelopes for Eddie Baker?

A I maintain that statement.

Q You maintain that?

A Yes.

Q Do you maintain also that you don't know the name of the real keeper on St. Urbain Street?

A All I know, is the name....

Q Labelle?

A That's what I knew him by, at that time.

Q He is a Jewish fellow?

A Yes.

Q You know that much?



A I certainly do.

Q What year was that?

A I wouldn't remember the year exactly, but it was long after I had ceased working for Baker. At the time I was looking for a job, at the time, and I was out, I think, I believe, I started for an outfit called Pierce Outfit company, and my job was to canvass from door to door. Sometimes, you get a lot, and sometimes you get discouraged, so I would walk down to this place and have a sandwich....

Q Did you not say, this morning, when His Lordship asked you if you worried about the bookies being closed, and you said "no, I never worried about a job"?

A No, but I felt I could always get a job, as salesman.

Q Were you not hanging around 1288-1286 St. Urbain to get a job there, working for Labelle as a bookie?

A In 1947, I was working in my present position, the company I work for supplied me with a car, and sometime in the afternoon, my work is finished....

Q You are not answering the question?

A I stopped in there to have a sandwich.

Q You were not out of a job?

A In 1947, I started to work in 1947, for this firm I am working for now.

Q For what?

A Whenever I was working for Charlie Kolomeyer, I was working at that time....

BY THE COURT:

Q What was the question?

A Could you repeat the question, and complete it?

MR. PLANTE, K.C.:

Q Were you not hanging around 1288 and 1286 St. Urbain to get a job there, working for Labelle as a bookie?

A No, I was working at the time, the same type of work I am doing now.

BY THE COURT:

Q Answer the question.

A No, I was not hanging around for a job.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Do you know how many keepers were arrested there, at this raid, on the 22nd of February, 1947?

A Oh, yes.

Q Do you recall so much?

A Yes.

Q How many?

A Two.

Q Do you know if Labelle was arrested?

A Yes, you took the stocks out of his pocket.

BY THE COURT:

Q Pardon me?

A The stock certificate~~s~~, I remember that clearly.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Was everyone searched thoroughly?

A Yes. You asked us to take out our wallets, and stuff like that. I got out my wallet.

Q Had you ever seen a boss arrested in a bookie, in all your experience, had you ever witnessed a boss being arrested?

A That particular time?

Q Have you ever witnessed a boss being arrested in a bookie?

A Precious to that?

Q Yes?

A No.

Q Had you witnessed two parties being arrested as keepers?

A In a bookie?

Q Yes?

A No, **just** that particular time.

Q Were there not two people arrested there?

A Yes.

Q Do you know if this Labelle was forced to give his right name for the first time?

A I don't know.

BY THE COURT

Q How long have you known Labelle?

A Just for about....about three or four years.

Q You seemed to be very, very good with them, since this morning, you were defending him?

A I was not defending him, I was defending Solly Cooper.



Q What is his real name, do you know?

A Now, I know it.

Q What is it?

A Louis Shattner.

Q Why did you not say so a few minutes ago? You said, you gave us the name of Labelle, you said you did not know the other name. You have rendered a very good testimony, according to me, very open and frank. Keep on?

A I will, Your Lordship.

Q So, what is the name of that Labelle?

A Louis Shattner.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q When did you find out the name, his real name?

A After that particular raid you are talking about.

Q What do you know of this other keeper who was arrested at the same time?

A I know he had a restaurant there, and I know that he had never taken or made a bet on a horse in his life. That's my opinion, as far as I know, and in fact, sometimes, I drop in there, further down, he has another restaurant, I drop in for a sandwich, and I rubbed him about the fact that he was the only man ever arrested for taking bets and never taken a bet in his life, and he laughs at it.

Q Do you know, that according to law, we can arrest anybody in authority in a betting house?

A Not being a lawyer, I would not know.

Q So, you don't know whether one can be arrested or not, if he takes bets or not?

A No.

Q Is it not a fact that Cooper had the concession for the restaurant there?

A Well, he was the one who had the restaurant.

Q And the restaurant was only a front for Shattner's, is it not right?

A Well, he earned a living by it, I don't know, he brought up a wife and children.

Q You swear you don't know it was a mere front?

A There was a bookie in the back, and I would not say it was not used as a front, but he brought up a wife and children.

Q Is it customary for well kept establishments, to have a restaurant in front? Do you see that at Murray's?

A No.

Q Do you see that any where else but in slums or in the underworld, is that correct? Did you plead guilty or not guilty, there, when you were arrested?

A Well, I understood the lawyer pleaded guilty for us.

Q The lawyer pleaded guilty for you?

A Yes.

Q Did you not authorize your lawyer to plead guilty for you?

A Why go through a long trial, when I was only fined

I was accused with being in a gambling house, I pleaded guilty.

Q You say it was not a gambling house?

A But why go through all that trouble, many times I pay parking tickets.

Q You don't see any difference between a criminal infraction and a civic by-law?

A In certain places, it is a criminal offence, and certain places, it is legal. Robbery is a criminal offence all over the world, whereas in certain sections of the world, bookmaking is an accepted profession where it is licensed?

A That's what I mean.

Q If you are operating without a license, ~~everywhere~~ even in England, ~~is it not an offence?~~ is it not an offence?

A I have never been in England, I don't know.

Q Walk about what you know?

A You asked for my opinion, I give it to you.

Q You were searched thoroughly?

A Just the ordinary search, I imagine, they put their hand in my pockets?

Q Did you not have to identify yourself?

A They took my wallet out and looked at it.

Q Was the same thing done to the others?

A I imagine so.

Q Had you ever seen that process of law before, of having everybody searched?

A We used to have to show our registration cards.

Q We will come to that. <sup>what</sup> Did it mean to show your



registration card?

A Well, I suppose that was to get our proper identification.

Q Yes, you were working at 1221, when Shapiro was arrested as keeper, in 1943?

A Shapiro?

Q Yes?

A Monty Shapiro?

Q Yes, Monty Shapiro?

A What was the date, in 1943, may I ask?

Q Did you know two Shapiros working at 1221?

A 1221, I know one Shapiro.

Q Just one Shapiro?

A Monty.

Q Monty, the one you identified this morning?

A That's right.

Q And whose picture you filed as exhibit E-344. Did you ever know, one Shapie Shapiro, is it not the same fellow who was giving different names?

A It might be, I would not know.

Q You don't know for sure, ~~but that~~ that the Police was taking any nicknames, like Joe Brown, Joe Black, and Joseph Asselin and Mary O'Brien?

A You showed me a picture of Joe Brown, previous, and asked me if I knew him.

Q Is it not a fact... Jack Clark, do you know if this was his right time?

A No, I don't know any Jack Clark.

Q You identified, this morning, Joe. Rimer. How

many times do you think that Joe Rimer was arrested under the name of Jack Clark?

A I would not know.

BY THE COURT:

D Did you know he was using that particular name?

A No, I only knew him as Joe Rimer, His Lordship.

Q---H- His real name was Joe Rimer, and as far as I know.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q What about George Harris?

A George Harris?

Q Yes, he was working for the same boss, at the same place?

A I don't know.

Q Never heard his name?

A No.

Q How many times were you arrested as a found in?

A I don't know, I don't remember. You have it in the records.

Q Yes, but you have a good memory. You are giving evidence, not me?

A I don't know, I can't remember.

Q Is it not a fact that the police took down any name, no matter what name was on the registration card?

A I don't know what they wrote in their papers.

Q On the 21st of July, 1944, one Jack Clarke....you were working at 1221 at the time?

A Yes. What date was that?

Q July 21, 1944?

A Yes, I might have worked, but I might have been up at the country, with Baker, because as I told you, sometimes, he...I used to drive up to his country home in Val Morin, in the Laurentians, and many times I went over there, I would not know, I don't know what days it was, it was during the Summer time, I did not spend too much time in the bookie.

Q You were driving there often?

A We used to go up to the country three times a week.

Q You were practically his chauffeur, then?

A If you want to call me that.

Q Among the hoodlums, in the city, is not the job of chauffeur considered a very trustworthy job?

A I don't know of anybody who has a chauffeur's job for a hoodlum.

Q Did you know Harry Davis?

A I heard of him, but I did not know him.

Q In what relation?

A I heard he had a bookie on Stanley Street.

Q Just that, a meek little bookie?

A Just that. I understand he was arrested and he was in prison for fourteen years.

Q As a drug peddler?

A My boss was a fine man, I don't care what he does.

BY THE COURT:

Q Was he a peddler?

A Je was just the owner of the bookie I worked in.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:



- Q Was it not published in the papers several times?
- A It was published, yes, I have said it was published.
- Q You were driving him in the Summer time, about three times a week?
- A Yes.
- Q You would stay there until he came back?
- A Over night.
- Q So, you were sleeping at his place about three times a week?
- A Yes.
- Q You must have been fairly intimate?
- A As intimate as an employer and an employee would be.
- Q He did not keep you away, just the same as the Mayor would keep his chauffeur away?
- A I wouldn't know how the Mayor of Montreal would keep his chauffeur away.
- Q I suppose they are not very intimate?
- A No.
- Q And in your case...
- A Just the same as an ordinary employee, and he taught he was doing me a favor by letting me go to the country, but he never discussed any business with me.
- Q What kind of a place did he have?
- A Where, Your Lordship?
- Q In the country?
- A He had an ordinary country house, that had one, two, three bedrooms, living room, kitchen and sun porch. He had a lot of grounds in the back.
- Q Servants?
- A No, he had a maid, just a maid.

Q In Montreal?

A He lived on a street, called Pratt Street.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q In Outremont?

A Yes, I believe it is in Outremont.

Q In front of the park?

A No, he was below Van Horne, below Ducharme, I was not asked in the house that often, I drove him home, I drove him to the garage where he kept his car, the Van Horne garage. He gave me a dollar to take a taxi home after that.

Q Was he going out alone very often?

A Alone?

Q Yes?

A If he went out in the afternoon, alone, I would not know about that, but in the evening I used to drive him home most of the time, very seldom would he have driven the car.

Q You were alone most of the time?

A That's what I said.

Q Did he drive alone?

A Yes, sometimes he would take the wheel. I remember once, he did take the wheel away from me, on the way to, going to St. Agathe.

Q While you were there?

A Yes.

Q But I mean, did he walk alone in the street, or was he always accompanied by you or somebody else?

A I would not know.

- Q Did you ever see him leaving alone?
- A Yes, I have seen him walk out of the bookie alone.
- Q Did you not act as a body guard?
- A **Ne**, a bodyguard?
- Q I don't say you have the bravery of a bodyguard, but was it not customary, among the people you worked for so long, for ~~these~~ top men to have a body guard?
- A I wouldnot know, I neverheard of it.
- Q Did you ever hear about bodyguards to Harry Davis?
- A No.
- Q Do you know Frank Petrula?
- A I know Frank, but I don't know if that second name or not.
- Q Petrula?
- A No, I don't think so.
- Q Do you know Bebe DeMuro?
- A Yes, I know him.
- Q What do you know of him?
- A He used to come into our place, I ~~see~~ used to see him at 486, when I s/started to work, I understand at that Square Sport Stand, it had branches in the East end of the city, for which he was in charge, all in the East End, somewhere in Hochelaga district.
- Q Are you not aware that Bebe DiMuro was the hedge-man and collector for protection?
- A No.
- Q You are not aware of that?
- A No, I am not.
- Q Was not Bebe DiMuro, visiting about all the bookies once a week?



A No, I would not know that.

Q You would not know that?

A No.

BY THE COURT:

Q Was he visiting you?

A Just at the early...when I first started to work, I saw him around a couple of times but after that I never seen him.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Were you aware that Bebe DiMuro had a well known bookie right in sight of the City Hall, here at 428 Place Jacques Cartier?

A No.

Q Right here, that you could see from the window of the Mayor of Montreal's office?

A No.

Q What did you know about your business?

A All I know, I came in there, I sit down at the desk, when a customer wants to make a bet, I write a ticket and take his money, and give him a receipt for his money.

Q You were not interested in other bookies?

A No.

Q Do you know how many bookies were operating at the same time as your boss's bookies?

A No, I don't know the number, but I know there were several.

Q How many?

A I would not know that.

Q Were there enough bookies to maintain an extensive information service?

A Well, I imagine there were.

Q Can a bookie live or prosper without the information service?

A Well, I don't know whether they can live or prosper but in working in bookies, sometimes, we discuss things like that, naturally, they say that business falls when there's no service, and they even knew that bets were made or being made, and they paid off on the results that are printed, that is the Montreal Gazette, and they verify with this Daily Telegraph, and the Racing Form in the daytime.

Q Is there not a great difference in the ~~pre~~ period when the service is not run and the period the service is run?

A I would not know, when I left in 1945, the bookies, were still operating and what happened in the bookies after that, I would not know exactly what happened. Once in a while, I go down town, on my off day, but exactly what happen, I would not know.

Q So, in this raid, when you were working, and Jack Clark, was arrested, your name does not appear here. This is....This was filed as exhibit E-57, list of prisoners, let's look at another raid. Do you know... This was for the 23rd of August, 1944, while Jack Shapiro was arrested as the keeper and about several others, your name doesn't appear here?

Q I see here the name of one Jacke Sugar? Do you know Jackie Sugar?

A Jackie Sugar, I don't know him, Your Lordship, but I have heard about him.

Q Do you know if he is connected with any gambling houses?

A I understand he was one of the owners of the Continental game. What sort of a game Continental was, I don't know.

BY THE COURT:

Jackie who?

MR. PACIFIQUE PLAMIE, K.C.:

Sugar.

Q A continental game operating where?

A I believe operating on St. Catherine West. Some one told me.

Q Was it not the Fairmount Club?

A Maybe that was the name. I would not know the name of the charter.

Q Jackie Sugar?

A I understand he is one of the owners.

Q Did you ever hear about Paul Hamelin; being the owner of a gambling house in the City?

A Never heard of him.

Q For you information; that's the man Mr. Langlois has arrested at this address.



A In business, a man can be<sup>a</sup> working man one day, and he might have enough money to open up his own business.

ME UBALD BOISVERT, C.R.,

PROCUREUR DE CERTAINS INTIMES:

Monsieur Langlois ne l'a jamais arrêté, c'est l'escouade de la Sûreté avec à sa tête un monsieur Auger qui est allé faire l'arrestation au Fairmount Club, et non pas le Directeur Langlois.

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.,

PROCUREUR DES REQUERANTS:

J'affirme que c'est sous les ordres du directeur Langlois que ce raid-là a été fait. Je le prouverai.

ME JOHN AHEARN, C.R.,

PROCUREUR DE LA CITE DE MONTREAL:

C'est de la preuve qui n'est pas sous serment.

PAR LE PRESIENT:

Je ne crois pas, Je crois que ce n'est pas de la preuve dutout.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Do you know this man?

A Yes.

Q Who is he?

A I know him as Jimmy.

Q Did he ever work at the same place as you?

A Yes.

Q Would you file this picture as exhibit E-348?

D'après son dossier, c'est James Masters,...

Q Do you know if he has a brother, if he is also called Dulude? Did you ever hear him being called Dulude?

A Who? Jimmy?

Q Yes?

A No, I know Jimmy as Jim.

Q When you were arrested at Labelle's place, on St. Urbain Street, the raid you recall so well, do you know how much bail the two keepers had to put up, if it was ~~\$100.00 each~~ \$1000.00 each?

A No.

Q Have you heard of a bail of \$1000.00 being fixed or being set by the Court, at any time while you were working in a bookie?

A Not while I was working.

Q What was the bail, ordinarily?

A I believe it was \$200.

Q Do you know what the bail was for the found ins, while you were working for Eddie Baker?

A No, I don't know, I believe it was \$50.

Q Was it not \$25.?

A I would not know.

Q Did you not say, this morning, that while Dan was not there, you had money and you paid for the bail?

A No, I said when Dan came in, I paid off the winning bets.

Q Do you recall how much bail was put up for you, or how much you ~~were~~ put up when you were arrested on St. Urbain Street?

A I think it was \$100.

Q Had you ever heard of \$100. being fixed for bail for being found in a bookie?

A No.

Q Never heard of that?

A No.

Q Do you know one Syd Maros?

A I went to school with him.

Q Have you seen him, after school?

A Yes, in later years, I heard he was a builder or contractor of some sort.

Q Is it not his brother who is a contractor or a builder?

A I understood he was one too; whether he was or not, I don't know.

Q Have you ever met Sid, at Eddie Baker's place?

A No.

Q You never met him there?

A No.

Q Either at 486 or at 1221?

A No.

Q Have you ever met him at his house?



- A At whose house?
- Q Eddie Baker's house?
- A No.
- Q Do you know if he had any connections with Eddie Baker?
- A As far as I know, I did not know he had any connections.
- Q Did you ever know if Syd Maros had any connections with gambling and bookmaking in the City?
- A No, I always ~~thought~~ <sup>thought</sup> ~~thought~~ he was a contractor.
- Q Do you know Irving Ellis?
- A When I was going to high school, in Montreal, his mother had a candy store around the corner, Mrs. Ellis, when I used to go in there.
- Q That's all you know?
- A I saw him once or twice in later years, he told me he was working for De Barona Hirsch Institute.
- Q Have you ever heard his name being connected with Maros and DiMaro, in collecting for protection for gambling houses?
- A I never heard of any collection for protection of gambling houses.
- Q Did you ever try to figure out how Baker was never arrested and he was the owner?
- A You mean personally?
- Q Yes?
- A No, I never did.
- Q And that his place always operated in spite of raids and padlocks and fines?

- A We always had different rooms, and when one was padlocked, the numbers were changed.
- Q You knew that the employees of Baker, as you said, were changing the numbers of the rooms?
- A After the raids.
- Q But, wasn't that queer, to you, to say the least?
- A To me, it was just a way of getting away from the padlock, as I assume.
- Q Getting away from the padlock, you were right. Would it have taken a very bright man, to see that it was the ~~same~~ same room, with a changed number every time at every raid?
- A Well, I did not go into the mentality of that man, not being a psychologist.
- Q Do you have to be a psychologist to know that?
- A I don't know whether a man is smart or not.
- Q Could you ~~image~~ imagine a man dumb enough and being a policeman, and not noticing that it was just the number that was being changed?
- A I did not consider whether a man is dumb or not, it is none of my affairs.
- Q You say that at present you have a very important ~~job~~ executive job?
- A I did not say a very important executive job, I have a very good job, I see...I have a section of people, I work for a firm, we sell merchandise on terms, and we have a certain clientele given to me, and it is my duty to collect money, to sell them and try to get new customers at the same time.

Q Do you know Leo Bergovitch?

A No.

Q Do you know Max Shapiro?

A Max Shapiro?

Q Yes?

Q There was a Max Shapiro as a char-man, where I am employed, I am employed by the Canadian Outfitting Company. I am not interested in that.

Q Do you know if Max Shapiro is connected with gambling?

A Not the Max Shapiro I know.

Q Which one do you know? The Max Shapiro who owns the Ruby Foos?

A No, I don't know him.

Q You don't know that one?

A No.

Q Do you know one Sam Cleaver?

A I have heard that he was the owner of the Esquire Club.

Q Did you ever hear of him being the owner of 1212 Peel, the well known bookie, operating at the same time as Baker's bookie?

A No.

Q Never heard of that?

A No.

Q Did you ever hear of Dettmar, at 1018 Mount Royal Place, and associated with Harry Feldman?

A I knew the Dettmar who was the proprietor of the Tic Toc Club, I did not know him, but I heard he



he was one of the owners of the Tic Toc.

Q Do you know if he had any relationship with 1018 Mount Royal Place, the bookie there?

A No.

Q. Do you know if he had any relationship with 1018 Mount Royal Place, the bookie there?

A No.

Q. Did you know Myer Dick, a bookie on Cypress Street?

A. No.

Q. Harry Feldman?

A. I have heard of Harry Feldman, but I don't know him.

Q. In relation with what?

A. I heard he was a wealthy man.

Q. Is that all?

A. That's all.

Q. L.P Giddleson?

A. No.

Q. 905 St.Catherine Street West?

A. No.

Q. Never heard of him as a bookie operating just a few doors from Baker?

A. 906 and 486, more than a few blocks.

Q. One and one-half blocks?

A. More than that.

Q. Around McGill College?

A I don't know where the place is, I wouldn't know exactly.

Q It's not any further than McGill-College?

A I would not know.

Q Do you know another bookie on St.Catherine Street 1017 East, Lucien Lamer? Ever heard of Lucien Lamer?

A No.

Q Have you ever heard of any other bookie?

A Bookmaking, bookies?

Q Yes, official bookies, those ~~was~~ connected with the service?

A No.

Q Subscribers to the service?

A No.

BY THE COURT:

Q Do you know that Feldman was a bookie?

A I did not know he was a bookie, I would not say that man was a bookie, I did not know it. I heard he was wealthy man, and one of the owners of the Tic Toc Club, but to say he was a bookie, I would not say it.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q You know only the legitimate angles?

A The legitimate man.

Q Was Baker a wealthy man?

A It depends on the type of standard people want to call wealthy man.

BY THE COURT:

Q You said that Felman was a wealthy man, you must have known your boss better?

A I would not say he was. But I heard he must have been, he had shares in the Gaiety, he had two books going on in the <sup>West</sup> ~~East~~ End. He would not worry about ~~his~~ whether his grocery bills would be paid or not. There was no dispute about money; he had enough I imagine to be <sup>called</sup> a wealthy man.

Q Who was supplying the racing sheets at the bookies where you worked?

A The racing sheets?

Q Yes?

A The printing sheets?

Q Yes?

A Shulkin.

Q Did they come there themselves?

A They delivered it.

Q Which one?

A One of the brothers, I don't know which one it was.

Q Sam, Joseph or Barney?

A I can't place each one by the first name.

Q Did they go every day to your bookie?

A They brought in these sheets, with the horses printed on them, every day.

Q I suppose they were doing that with ~~th~~ all the ~~bookmaking~~ bookmakers- that were subscribers?

A I imagine so.

Q They were well known?

A Pardon?



Q They were well known about the bookmakers?

A I imagine they were.

MR. PACIFIQUE PLANTE, K.C.:

Q Had they any competitors, to your knowledge?

A To my knowledge, no.

Q Do you know Paul Gandal?

A Paul Gandal?

Q Yes, Paul Gandal?

A No.

Q Do you know Jack Nish?

A Jack Nish, I have heard of him.

Q Just heard of him?

A I would not say I stopped and had a conversation with him.

Q Do you know if he had any connections with bookmaking?

A I understand Jack Nish was the one who phoned us up and gave us the result.

Q Jack Nish was phoning the results?

A That's what I understand, whether he did or not, I would not say he was, that's what I understand.

Q Did you ever work on the earphones?

A No.

Q At Baker's?

A No.

Q You were never on the earphones?

A No.

Q Do you know who took over after Baker died at 486 and 1221?

Q No, because I told you I had left just about the same week, I was married on the 20th of July, 1945, and I went away for a few days, on a honeymoon. When I came back, Baker was in the hospital, and my honeymoon was not supposed....I was not supposed to go back to work, but when Baker died, my wife told me that she preferred me to get something more substantial, she did not want anything in gambling, so I did not go back, I went immediately looking for a job.

CROSS-EXAMINED BY MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

Q When Eddie Baker died, in July, 1945, were you his employee?

A I was employed until the time he died.

Q Where were you working?

A I was working at that time, at 1221 Philip Square.

Q How long had you been working at that place, afterwards?

A At which place?

Q 1221 Philip Square?

A How long after?

Q How long after his death?

A I did not go back.

Q You did not come back?

A No, I did not come back, I listened...Baker knew, before he died, that I would not come back, I told you my wife was against me working in this particular business, and I did not come back.

- Q Was his business to be continued after his death?
- A I imagine it was, I did not go up there to find out.
- Q Do you personally know that it was?
- A Oh, yes, I know it was.
- Q It was continued by somebody?
- A By somebody else, because the fellows I knew, I would see them sometime on the street, they would tell me they were still working there.
- Q Was Eddie Baker very active, during his life time?
- A Active? ~~Yes~~.
- Q Yes, was he very active during his life time?
- A In what respect?
- Q Eddie Baker?
- A In what respect?
- Q Was he active in sports, or what?
- A In business.
- Q In business?
- A Well, he went sometimes at the bookie, and sometimes I understand he spent a lot of time at the Theatre.
- Q Could a padlock put on the main door of 1221 have prevented Eddie Baker from operating?
- A No, it could not.
- Q He could operate elsewhere?
- A Yes, we could have gone to 1227.
- Q Was it easy for him to find a place for his booking establishment?
- A Yes.
- Q Even his death could not stop his business?
- A No, the business went on just the same.



Q Do you know the man whose picture is on exhibit E-193?

A Yes, that's Ned Roberts.

BY THE COURT:

Q Ned Robinson's

A Ned Roberts.

MR. UBALD BOISVERT, K.C.,

COUNSEL FOR SOME OF THE ACCUSED:

Q Do you know him well?

A I have known him for 16 years.

Q Do you remember to have met him in 1947, in the Fall?

A Yes, I met him several times, I ~~used~~ used to meet him at hockey games, and he would drop in the restaurant where I used to go to get the Gazette at the same time, ~~which~~ we chatted quite often, I chatted quite often with him.

Q Do you know if he was interested in the same business in 1947?

A Well, he told me he was running a Continental game on St. Catherine Street West, <sup>that</sup> ~~but~~ he was one of the owners of the Continental game.

Q Was it at 1190 St. Catherine Street West?

A He told me it was near the chicken coop, he said you can't miss it, you go next door to the chicken coop.

Q Was it at the Fairmount Bridge Club?

- A I imagine it was the name.
- Q Were you invited by him to go to the Fairmount Bridge Club?
- A Yes, he offered me a job at the Fairmount Bridge Club.
- Q What did he say?
- A He said that he wanted me to come to work in the Fairmount Club. I said "I am not interested". I asked him how come he was one of the bosses, he told me "Well, I have got something". What he meant by that, I don't know, he just said "I have got something".
- Q Did you ask him if there was some danger?
- A I asked him "how come you are going and nobody else is going?" He said "I've got something".
- Q He says he's got something?
- A That's sort of an expression. I imagine that he is getting a little bit of protection.
- Q A little bit of protection from what, from where?
- A From raids, from the police.
- Q From police raids?
- A Yes.
- Q In 1947?
- A Yes.
- Q Was it during the time Mr. Plante, was assistant director, in charge of the morality squad?
- A Well, I would not know whether he was in charge, but from the papers, I read, I knew that he was connected in some capacity with the morality squad.
- Q Did you to go the Fairmount Club?
- A No.

Q Did you know anybody connected with the Fairmount Club?

A As I told you, I heard that Jackie Sugar and Ned told me that he was also one of the bosses, and that he had something.

Q Do you know where the Fairmount Club was operating at first?

A No, I would not know where it was operating at first, But at that time, I remember distinctly he told me it is near the Chicken Coop, you can't miss, it is near the Chicken Coop; coming near, you see the door and you walk up.

Q What time was that? What period of the year was it? Was it in the Fall, Spring or Summer?

A In Winter.

Q In winter time?

A In the early part, before the holidays.

Q Where did you meet Ned Roberts?

A Well, I can't tell you exactly; I met him on the street, as I told you before, I might have met him in a restaurant, I talked to him. He used to get the Gazette at the same place. In fact, a month ago, he made the same statement to me.

PAR LA COUR :

Est-ce encore l'endroit au sujet duquel Me Masson a fait une objection?

ME PACIFIQUE PLANTE, C.R.:

Oui, Votre Seigneurie.



PAR LA COUR:

Je crois que ceci est complètement en dehors de l'enquête; la dernière fois, j'ai permis la question, mais il faudra prendre une décision quant aux frais, au sujet de cette question-là.

ME PACIFIQUE PLANTÉ, C.R.:

Ce n'est pas moi qui ai amené la question. Cela fait deux-~~fe~~ ou trois fois qu'on ne s'entend pas parler, on laisse entendre toutes sortes de choses, on ne sait pas pourquoi. Nous sommes prêts à expliquer ce qui en est.

- Q Did anyone tell you, refresh your memory about all this?
- A You ~~also~~ don't have to refresh my memory. I see Ned Roberts, that would be at the corner of Chomey and St. Catherine, it is sort of a smoke bar. I always drop in there, in the evening, to pick up the Gazette, and I see him there. In fact, I saw him last night.
- Q You say that Roberts repeated what he told you in 1947?
- A A couple of months ago, in front of people that were there.
- Q What did he say?
- A He said that he was one of the owners of the Continental game, and when I told him "How could he become the owner of a place like that," Well, he said "He had something".

Q He repeated that?

A Yes.

Q When?

A A few months ago.

Q Where?

A In that same store.

Q Which store?

A As I told you, Chomey and St.Catherine, The Seville Cigar Store.

Q Who was present there?

A I believe the owner's son was one, Joey Franco.

Q Who else?

A There was some people coming in there, I don't know their names.

Q You say several people?

A Yes.

Q Name them?

A I know Jos Franco, that I know of. The others I would not know.

Q Do you know if Ned Roberts sold his share or, I don't know, his interests in the Fairmount Club?

A No.

Q You would not know that?

A No.

Q He did not tell you about that?

A No, he never discussed it.

Q Did Roberts tell you that he made a sworn statement regarding that Club?

A No.

Q He did not tell you that?

A No.

BY THE COURT:

Q Do you know anything about protection for ~~the~~ other places but the Fairmount Club?

A No, that's the first I heard of it.

Q For other places, 1221 Philip Square or 486 St. Catherine West?

A No, Your Lordship.

Q Never of it?

A Never heard of anything.

MR. PACIFIQUEPLANTE, K.C.:

Q Heard only about this place?

A Because he told me.

Q Nobody ever told you about it?

A No.

Q ~~XXXXXX~~ He worked in a bookie who operated all the time and you never heard about protection?

A No.

Q Never?

A No, Sir.

Q Mr. Boisvert asked you if after Baker's death, if the bookie continued operating, and you said yes. What do you know about that, to say yes?

A I understand they operated after that.

Q How long?

A I don't know how long.



Q One day, one week?

A It was more months, because it was only a few months later, that I walked back, I met a couple of the boys, they told me the place was still in operation.

Q Are you aware that a padlock was put on the whole club at 486, and the door of 1221 and that at 486, that the Workman's estate threw out or cancelled the lease for Baker?

A I am talking about 1221.

Q What about 486?

A I don't know, I met some of the boys who worked at 1221.

Q Are you aware that a padlock was put on the main door of 1221, and it was closed definitely, not entered in for six months, the padlock was applied from the 20th of November, 1946, to the 20th of August, 1947, without any apartment, for the first time in the history of the bookie. Are you aware of that?

A What address?

Q 486 St. Catherine Street West, where you worked?

A 486, I worked there until 1942, 1943.

Q But you said it kept on operating?

A After I left, it was still operating, because I went back to get my insurance book, four or five weeks later, in fact, no, it was sometimes during the holidays.

Q Are you aware that it was padlocked for the first

time on the door, and the Baker organization was thrown out of the Workman's Building?

A No.

Q You are not aware of that?

A That's the first time.

Q You are not curious about that?

A What am I curious about that for.

Q I don't know, that's where you worked, where you earned a living?

A I worked there in 1942, 1943, but I was not there in 1947, I was earning a better living.

AND FURTHERMORE WITNESS SAITH NOT.

LUCIEN GUERTIN

COURT REPORTER.



---

**Archives Municipales  
de Montréal**

---

Si vous vous dépos-  
sez de ce document  
veuillez en prévenir  
sans retard

L'ARCHIVISTE

If you give away this  
document, please ad-  
vise, without delay  
the

ARCHIVIST

1950-15  
Ernest Baron